

Le prix de la victoire
Comment le succès sportif a changé le football français

Øyvind Steen Jensen



FRA4590 - Masteroppgave i fransk områdekunnskap

Institutt for litteratur, områdestudier og europeiske språk

Det humanistiske fakultet

UNIVERSITETET I OSLO

Veiledere: Kjerstin Aukrust og Hans Petter Helland

VÅR 2021

TABLE DE MATIÈRES

Introduction.....	4
Chapitre I : contexte historique du football en France	9
La France : un certain retard.....	9
Le berceau du football français.....	11
Projet de formaliser le football international	13
Vers un championnat professionnel	15
Deux écoles de jeux.....	16
Chapitre II : les clubs	17
Les années 1930 : Sochaux, le club de Peugeot.....	18
Les années 1950 : Reims, le club de Kopa et Fontaine	20
Les années 1960 : Nantes, le club de référence.....	21
Les années 1970 : Saint-Étienne, le club du Sphinx et de l'Ange vert.....	23
Les années 1980 : Bordeaux, le club qui a tout acheté.....	25
Les années 1990 : Marseille, le club qui a tout perdu	27
Les années 2000 : Lyon, le club qui était la banlieue de Saint-Étienne.....	29
Les années 2010 : Paris Saint-Germain, le club qui a gagné le gros lot.....	31
Économie et organisation des clubs français.....	34
Des particularités françaises.....	36
La formation des jeunes à la française	37
Conclusion du chapitre	39
Chapitre III : l'équipe de France	41
1904-1938 : les Bleus en toute discrétion.....	41
1904 : le début	41
1930 : le bateau ivre	42
1934 : « S'il va aux toilettes, vous le suivez ! ».....	43
1938 : la France accueillante et détendue	44
Résumé.....	46
1950-1958 : de faible à formidable	47
1950 : l'invitation au voyage	47
1954 : « Alors, et vos Français... ? »	47
1958 : les Bleus s'envolent	48
Résumé.....	50
1960-1978 : voyage au bout de la nuit	51

Résumé	54
1978-1986 : la belle époque	56
1978 : la fin de la misère	56
1982 : « Où l'on crut Battiston mort... »	58
1986 : la France aux rythmes de samba.....	60
Résumé	62
1990-1994 : retour à l'enfer	63
1990 : l'année zéro	63
1994 : « Oh que je n'aime pas ça ! »	64
1998-2010 : du rêve au cauchemar	65
1998 : le jour de gloire est arrivé.....	65
2002 : le dormeur du val.....	70
2006 : il pleut dans la nuit	70
2010 : le nœud de vipères	72
2012-2018 : le temps retrouvé	74
L'affaire Platini	78
Conclusion du chapitre	79
Chapitre IV : le jeu.....	81
Les caractéristiques esthétiques	82
Différences de culture	84
Discussions françaises	86
Conclusion finale.....	88
Bibliographie.....	91

Introduction

Le 2 juin 1978, à Mar Del Plata en Argentine, la France joue son premier match de la Coupe du monde de football contre l'Italie. Les Français sont dans le groupe 1 ; outre l'Italie, les adversaires sont l'Argentine et la Hongrie. C'est un groupe fort et serré, c'est au moins ce que pense le légendaire journaliste Putte Kock¹ à la télévision suédoise. Il a évalué tous les groupes et prétend que ce groupe est exceptionnellement dur. Mais il ne parle que pour trois des quatre pays : les Italiens sont forts, les Argentins sont forts, les Hongrois sont forts. Il ne dit rien des Français, c'est comme si la France n'existait pas. Cette omission volontaire est liée au niveau faible des Français depuis longtemps en ce qui concerne le football. En fait, la qualification de la France pour la phase finale de la Coupe du monde est déjà un événement en soi. C'est la première fois depuis 1966 que cela se produit. Le tournoi en Angleterre en 1966, où la France avait été éliminée après un match nul et deux défaites, est d'ailleurs la seule fois entre 1958 et 1978 que la France était présente dans la phase finale de cette compétition. Absente trois fois sur quatre (1962, 1970, 1974) pendant vingt ans signifie en pratique que la France est réduite à un nain du football international. L'Italie, en revanche, est un géant. La championne du monde en 1934 et en 1938, championne olympique en 1936, championne d'Europe en 1968 et finaliste de la Coupe du monde en 1970, est donc la grande favorite de ce match.

Cependant, le match commence d'une façon sensationnelle. Après trente et une secondes de jeu, il y a un débordement sur le côté gauche du frêle ailier français Didier Six, qui ressemble plus à un poète qu'à un joueur de football. Il reçoit une passe précise du milieu de terrain Henri Michel, puis profite de sa rapidité. Son centre devant le but adverse est millimétré : il lobe le stoppeur italien Mauro Bellugi et sert l'attaquant français Bernard Lacombe, qui trompe le gardien légendaire italien Dino Zoff d'une tête décroisée. Après vingt ans dans la vallée des ombres, la France marque l'un des plus beaux buts de l'histoire de la Coupe du monde – après moins d'une minute de jeu ! Mais l'euphorie des joueurs français ne va pas durer, les Italiens reviennent dans le match et gagnent finalement 2-1. Les Français semblent hantés par d'anciens démons : un manque de confiance en eux, un sentiment d'infériorité envers les Italiens... Qui sait. Le capitaine français, l'immense Marius Trésor, donne son explication dans les colonnes de *France Football* : « Au lieu de nous donner confiance, notre

¹ Rudolf « Putte » Kock (1901-1979) est un joueur de football suédois qui a participé aux jeux olympiques de Paris en 1924, remportant une médaille de bronze. Il devient plus tard un journaliste de sport très connu dans son pays.

but nous a crispés et nous ne sommes redevenus nous-mêmes qu'après l'égalisation italienne². » De toute façon, il est trop tard. Le vent a tourné et, pour les Bleus, c'est déjà le début de la fin. C'est le match suivant, contre l'Argentine, qui va sceller le sort malheureux des Français. Il s'agit d'un match très tendu sur la pelouse du football club argentin River Plate. Comme souvent dans de tels contextes, l'équipe du pays hôte jouit d'un certain soutien de la part de l'arbitre. Un penalty généreux est accordé aux Argentins pour une main tout à fait involontaire de Trésor. On remarque d'ailleurs l'attitude docile des Français : pas la moindre contestation malgré l'injustice flagrante dont ils sont victimes. Les Bleus redoublent pourtant leurs efforts et font preuve d'audace et de combativité. La grande vedette française Michel Platini égalise et, dix minutes plus tard, Didier Six, seul face au gardien argentin Ubaldo Fillol, rate une balle de 2-1. La réaction est immédiate, un but de l'Argentin Leopoldo Luque plie cette fois l'affaire, mais l'entraîneur français Michel Hidalgo ne pleure pas : « On a retrouvé le vrai visage, le beau visage de l'équipe de France³. » Le joueur anglais légendaire Bobby Charlton déclare que « c'est l'un de meilleurs matchs depuis toujours⁴ ». Cela ne change pourtant rien : la France est éliminée. Pour jouer contre la Hongrie dans un match sans importance, l'entraîneur construit une toute nouvelle équipe. Tous les joueurs qui jusqu'ici n'ont pas joué, sont alignés. C'est un trait typiquement français – si on est éliminé, on laisse jouer les remplaçants. L'équipe de France arrive au stade de la Mar Del Plata avec seulement des maillots blancs dans les malles. Ils auraient dû être bleus⁵. L'arbitre se prépare à donner la victoire aux Hongrois quand les Bleus reçoivent un coup de main d'un club amateur du coin. Le FC Kimberley prête des maillots rayés vert et blanc aux Français, qui jouent bien dans leurs tenues bizarres et gagnent facilement 3-1⁶. Après la sortie précoce, l'attitude de la presse et de l'opinion en France est néanmoins négative. La France a joué bien au ballon comme d'habitude, mais elle est éliminée dès le premier tour. Comme d'habitude. On reproche au sélectionneur Michel Hidalgo d'être trop sensible, trop gentil, trop proche des joueurs, trop humain. On déplore le manque de réalisme, connu depuis toujours, et le manque de structure – sur le terrain, et en dehors. Les Français ne sont même pas capables d'amener leurs vrais maillots. Le verdict de la presse est cuisant : rien n'a changé dans le football français, rien ne changera jamais dans le football français. La France reste, et restera éternellement, un pays

² Patrick Urbini : « le But », *France Football* hors-série : *Coupe du monde - Une histoire de France*. Paris, avril 2014, p. 44

³ Urbini : « le Match », *France Football* hors-série, avril 2014, p. 42

⁴ Desmond Morris, *Fotballfolket*. Oversatt av Einar Schønning. Gyldendal norsk forlag, Oslo 1981, s. 95

⁵ La FIFA avait en avance décidée et informée les deux équipes que la France jouerait en bleu, tandis que la Hongrie jouerait en blanc.

⁶ Urbini : « Les Bleus frôlent le forfait », *France Football* hors-série, avril 2014, p. 45

qui ne sait pas gagner au foot. Mais cette fois cela n'est pas vrai. En effet tout a changé, ou plutôt : tout est *en train de* changer. Avec le même entraîneur, Michel Hidalgo, et les mêmes joueurs, la génération dorée de Michel Platini, la France sera, dans les années à venir, transformée en passant de perdant à gagnant dans le football international.

La raison pour laquelle j'ai choisi ce tournoi comme le point de départ de ce mémoire de master est qu'il constitue un carrefour fondamental dans l'histoire du football français. Certes, le progrès ne se concrétise que quatre ans plus tard, mais selon moi, tout commence en Argentine en 1978 : il y a un avant et un après ce tournoi. Avant, la France était connue comme le pays qui jouait bien au football, sans jamais rien obtenir (sauf une médaille de bronze miraculeusement récoltée dans la Coupe du monde en Suède en 1958). Après, la France a tout gagné. Ainsi, de 1982 à 1986, la France, le pays maudit du football, est la meilleure équipe du monde – avec deux demi-finales en Coupe du monde (1982, 1986), une médaille d'or dans le Championnat d'Europe (1984) et une médaille d'or dans les jeux olympiques de Los Angeles (1984). De 1988 à 1994, il est vrai, la France subit un « postplatinisme⁷ » pénible, mais par la suite les Bleus ont conquis le monde. En effet, la France est championne du monde en 1998 et en 2018, championne d'Europe en 2000, finaliste de la Coupe du monde en 2006, finaliste du Championnat d'Europe en 2016, demi-finaliste du Championnat d'Europe en 1996, quart-finaliste de la Coupe du monde en 2014 et quart-finaliste du Championnat d'Europe en 2004⁸. Aucun autre pays dans l'histoire du football n'a connu un transfuge de classe similaire.

Le clivage entre le passé et le présent en ce qui concerne les résultats, inspire beaucoup de personnes, du romancier norvégien Dag Solstad⁹ à l'humoriste, dessinateur, scénariste et réalisateur français Didier Tronchet¹⁰, à croire qu'il n'y avait pas de culture du football en France avant 1978 (voire 1982). D'autres disent que la France ne devient pas un vrai pays de football qu'après le mondial 1998. D'autres encore, dont le joueur légendaire français Luis Fernandez¹¹, proclame même que la France n'est jamais devenue un vrai pays de football, que

⁷ Michel Platini a mis un terme à sa carrière de joueur en 1987 et, pendant quelques années, personne n'a été capable de prendre le relais de ce grand buteur et meneur de jeu de l'équipe de France.

⁸ La France est en même temps le seul pays qui est champion du monde dans toutes les catégories du football junior et espoir. Dans le football féminin, qui ne sera pas traité dans ce mémoire, la France n'était pas parmi les pionniers et n'a jamais gagné l'un des principaux tournois, mais les Françaises sont montées en régime et sont désormais parmi les meilleures équipes mondiales. Au niveau des clubs, les Françaises sont les meilleures en Europe.

⁹ Dag Solstad og Jon Michelet, *VM i fotball 1982*. Pax forlag, Oslo, 1982

¹⁰ Didier Tronchet, *Petit traité de footballistique*. Albin Michel, Paris 2004, p. 15-20

¹¹ Interview de Luiz Fernandez par Thomas Bricmont, <https://sportmagazine.com> 14. Juin 2016.

les Français ne « respirent » pas le foot comme les Italiens, les Anglais, les Allemands, les Espagnols ou les Sud-Américains¹². Dans ce devoir, je conteste ces idées. Selon moi, la France n'est pas devenue un pays de football en 1978 ou en 1998, la France a *toujours* été un pays de football. Il est vrai que la France n'a gagné son premier titre qu'en 1984. Avant cette année, les Français jouaient bien au ballon, sans jamais gagner de grands trophées. Cette fragilité sportive avait son équivalence en dehors du terrain. Le football français avait des installations modestes, ce qui limitait le nombre de spectateurs. La ligue professionnelle française n'a été introduite qu'en 1932-33, soit 50 ans après l'introduction en Angleterre¹³. Mais lors de cette période sportivement noire, la France s'est distinguée comme un pays important du football d'une toute autre façon : si les Anglais ont inventé le football, ce sont les Français qui ont inventé le football international. Ce sont des Français, notamment les dirigeants Jules Rimet, Robert Guérin et Henri Delaunay, qui ont initié la création de la Coupe du monde, le Championnat d'Europe, la Fédération Internationale de Football Association (FIFA) et l'Union Européenne de Football Association (UEFA). C'est le journal de sport français *L'Équipe* qui a initié l'établissement des tournois européens des clubs. Le fameux « Ballon d'or », un prix prestigieux accordé aux meilleurs joueurs masculin et féminin du monde, a été mis en place par le magazine de football *France Football*.

Qu'est-ce qu'une *culture du football* ? Je pense qu'il s'agit de la gestion de la fédération, des clubs et l'équipe nationale ; de la relation entre le football professionnel et le football amateur ; du système de la formation de jeunes ; du comportement des supporters ; des principes de jeu et de l'importance du football dans la société. Mais je pense aussi qu'il s'agit d'une dimension moins concrète, qui concerne les attitudes et la mentalité. La théorie principale de ce mémoire de master est que ces attitudes et cette mentalité étaient saines quand le football français était sportivement médiocre, mais que cela a changé au fil de temps et qu'elles sont moins saines aujourd'hui. C'est mon hypothèse que l'engagement international très fort des Français de 1904 à 1960 contribuait à réduire le nationalisme et le chauvinisme dans le football français. En même temps, j'estime que les joueurs français, influencés par Pierre de Coubertin¹⁴ et sa vision du fair-play sportif, avaient une attitude plus

¹² Malgré de maints efforts, il n'a pas été possible de trouver un seul historien du sport qui dit que la France est un vrai pays de foot.

¹³ Il faut ici souligner que c'est l'Angleterre qui est un cas à part dans ce contexte – dans la plupart des autres pays l'introduction du football professionnel a eu lieu en même temps qu'en France. Le football professionnel s'est installé dès 1924 en Autriche, la Tchécoslovaquie et la Hongrie sautent le pas avant 1930, suivies par l'Argentine et le Brésil en 1931 et 1933.

¹⁴ Fondateur du mouvement olympique moderne.

respectueuse vis-à-vis des arbitres et des adversaires que ce qui était le cas dans beaucoup d'autres pays. Cette attitude était aussi liée aux conceptions du jeu. « Le beau jeu » est devenu très tôt un objectif déclaré dans le football français. Il ne suffisait pas de gagner, il fallait gagner avec « manière », c'est-à-dire une certaine élégance. Ce « beau jeu » était fondé sur l'esthétique, c'est-à-dire la façon d'utiliser le ballon, mais il avait aussi un élément d'éthique : un rejet de la brutalité, de la tricherie et du sabotage contre le jeu. Malheureusement, je pense que tout cela a changé. Dans le football français actuel, beaucoup de choses se sont améliorées : les stades, le nombre de spectateurs, l'économie, la formation des jeunes et avant tout les résultats. Mais en même temps, il fait partie de mon hypothèse qu'il y a plus de chauvinisme, plus de cynisme sur et en dehors du terrain, moins de respect et moins de beau jeu qu'avant. Ce que je vais discuter ici, et qui est la problématique de ce mémoire de master, est donc le prix de la victoire : comment le succès sportif a-t-il changé le football français ?

Pour pouvoir répondre à cette problématique, il faut comparer le passé et le présent. Quel était le football français avant, quel est le football français aujourd'hui – qu'est ce qui s'est passé véritablement ? Quand et comment ? Quels sont les changements ? Dans un premier temps, j'examinerai le contexte historique de l'introduction du football en France et son évolution jusqu'à ce qu'une ligue professionnelle soit établie en 1932. Ensuite j'analyserai l'histoire des clubs et de l'équipe de France. Finalement, je compte consacrer un chapitre au jeu.

Pour faire cette étude, je me pencherai sur ce qui a été écrit tous les jours dans le journal sportif *L'Équipe* et chaque semaine dans le magazine *France Football*. Je pense que ce n'est pas possible de venir plus proche de la vérité qu'au travers une lecture minutieuse de ces deux publications. Il s'agit ici de la description de tous les jours, qui est indispensable. Mais en même temps cette façon proche d'observer le football peut nous rendre myope. Il faut donc en même temps établir une distance face aux événements, une perspective différente : le football français vu par les historiens et les sociologues. Voir les philosophes. Dans un large panel de travaux de recherche sociologiques, historiques et philosophiques du football, j'ai choisi d'ancrer ce mémoire de master dans les quatre œuvres suivantes : *La balle au pied : histoire du football*, d'Alfred Wahl (histoire) ; *Une histoire populaire du football*, de Mickaël Correia (histoire) ; *Sociologie du football*, de Stéphane Beaud et Frédéric Rasera (sociologie) et *Football : la philosophie derrière le jeu*, de Stephen Mumford (philosophie). Il y aura aussi de maintes autres sources pertinentes, mais ces quatre livres constitueront, avec *L'Équipe* et *France Football*, l'ossature de ma lecture.

Chapitre I : contexte historique du football en France

La plupart des sports sont nés en Angleterre au XIX^e siècle. Il s'agit d'abord d'une activité élitiste, pratiquée avant tout dans les écoles privées. Les sports sont créés par et pour l'aristocratie britannique ; la classe ouvrière n'y participe pas dans un premier temps, car les ouvriers ont des jours de travail éprouvants et trop longs pour pouvoir se consacrer aux sports. Ils ont en plus peur de se blesser, tant qu'il n'y a pas de règles qui assurent leur situation en cas d'absence de travail. Les propriétaires des usines ne désirent pas de salariés blessés ou épuisés et n'encouragent non plus la pratique sportive¹⁵. Mais il y a un sport qui a un attrait si fort sur la classe ouvrière que rien ne peut le retenir : il s'agit du football¹⁶. La raison pour laquelle ce sport devient l'activité préférée de cette classe, n'est pas évidente, mais c'est probablement lié au fait qu'il est gratuit et peut être pratiqué partout – en pleine rue, avec des poubelles comme des montants de buts et un ballon fabriqué avec n'importe quoi¹⁷. En Angleterre, l'organisation du football avance vite dans la deuxième moitié du 19^e siècle : la *Football Association* est établie en 1863, la *FA Cup* en 1871 et la *Football League* en 1888. Les finales des *FA Cup* attirent 70 000 spectateurs avant la fin de siècle¹⁸.

La France : un certain retard

Après ses débuts en Angleterre, le football s'est rapidement répandu en Europe et en Amérique latine, puis a conquis l'Afrique et finalement l'Asie. Seuls les États-Unis ont toujours une attitude hésitante¹⁹. En ce qui concerne la France, elle a selon l'historien Alfred Wahl pris un certain retard concernant l'introduction du football comparée aux autres grands pays européens²⁰. Il y a plusieurs raisons pour cela. La révolution industrielle, très forte en Angleterre, contribue à renforcer la position du football dans ce pays. Il y avait beaucoup d'ouvriers dans l'industrie et, dans les grandes villes industrielles, il y avait souvent une concurrence entre plusieurs clubs qui contribuait à augmenter encore le nombre de participants et de spectateurs. La révolution industrielle était plus timide en France, où une plus grande partie de la population habitait dans des régions rurales ou dans de petites villes²¹.

¹⁵ Mickaël Correia, *Une histoire populaire du football*. La Découverte poche, Paris, 2018, p. 39-44

¹⁶ Il faut souligner que le football n'a pas seulement eu un attrait fort sur la classe ouvrière, ce sport est pratiqué par tous.

¹⁷ Morris, *Fotballfolket*, s. 114

¹⁸ *France Football*, mardi 13 août 2019, *Guide Premier League 2019-2020*, p. 48-49

¹⁹ Aux États-Unis, le « *soccer* » est cependant le plus grand sport en ce qui concerne le nombre de pratiquants, grâce aux femmes. Le *soccer* est très populaire parmi les femmes américaines, qui sont, en plus, les meilleures au monde. En ce qui concerne le nombre de spectateurs et l'économie, le football américain, le baseball et le basket devançant cependant de loin le *soccer*.

²⁰ Alfred Wahl, *La balle au pied : histoire du football*. Découvertes Gallimard, Paris, 1990, p. 34

²¹ Stéphane Beaud et Frédéric Rasera, *Sociologie du football*. La Découverte, Paris, 2020, p. 13-14

Selon l'historien Paul Dietschy, qui dans son livre *Histoire du football*²² analyse l'émergence du football dans la société, il y a une différence pas seulement entre la France et l'Angleterre, mais aussi entre la France et les autres grands pays du football, comme l'Allemagne, l'Italie, l'Espagne et les pays de l'Amérique du Sud. L'Italie et l'Espagne n'étaient plus des puissances dominantes au début du XX^e siècle et, selon Dietschy, le football contribuait à combler un manque en s'imposant très tôt et avec beaucoup de force dans ces pays. En même temps, on trouve en Italie et en Espagne, comme aussi d'ailleurs en Allemagne, des identités locales et régionales très fortes. La rivalité immense entre le FC Barcelona et le Real Madrid n'est pas seulement une question de football, elle est liée aux divergences éternelles entre la Catalogne et le pouvoir central de la capitale espagnole. Des jeunes pays d'Amérique du Sud ont rassemblé des populations très différentes venues d'Europe. Ici, le football est devenu un élément constitutif de l'histoire des nations. En Uruguay le football a contribué à établir le pays sur la carte mondiale. L'Argentine s'est servie du football afin de définir une culture commune. Et au Brésil, il a aidé à résoudre une problématique raciale. En France, un vieux pays centralisé, on n'a pas eu besoin du football pour définir ou créer son identité, ce qui a retardé l'émergence du jeu²³.

C'est l'Union des sociétés françaises de sports athlétiques (l'USFSA), dirigée par Georges de Saint-Clair et Pierre de Coubertin, deux aristocrates, qui tente de contrôler le mouvement sportif français vers la fin du XIX^e et le début du XX^e siècles. L'Union est très préoccupée par le développement de l'éducation physique chez les scolaires, comme dans les écoles privées en Angleterre. Coubertin, l'homme fort du sport français à l'époque, a une attitude sceptique envers le sport professionnel. Le mouvement olympique qu'il gère est fondé sur les idéaux d'amateurisme. Le football anglais a tout de suite choisi le chemin opposé – le professionnalisme est immédiatement introduit, ainsi que les paris sur les matchs et les transferts payés. Le sport anglais préféré de Coubertin devient alors le rugby, qui par conséquent obtient une forte diffusion en France, notamment dans le sud-ouest du pays, au détriment du football. En effet, le rugby bénéficie longtemps d'une image favorable. Il est le sport universitaire par excellence, celui des élites anglo-saxonnes, mais aussi de la France des villages. Le conflit entre le foot et le rugby est aussi marqué par la séparation de l'Église (catholique) et de l'État. L'Église préfère le foot, qui est moins violent, tandis que les anticléricaux aiment le rugby. De plus, d'autres sports avaient aussi une place particulière. Le

²² Paul Dietschy, *Histoire du football*. Perrin, Paris, 2014

²³ Dietschy, *Histoire du football*.

Tour de France est établi en 1904, ce qui contribue à renforcer la position du cyclisme en France²⁴. La boxe anglaise était très populaire en France à la fin du XIX^e siècle. Enfin, la gymnastique jouissait aussi d'un certain intérêt que le football ne pouvait pas espérer obtenir dès son arrivée²⁵.

Le berceau du football français

C'est en grande partie grâce aux étudiants anglais que le football se répand en Europe. Ils avaient joué au foot dans leurs collèges en Angleterre et continuaient à pratiquer le jeu en faisant des études à l'étranger. La présence forte de jeunes élèves anglais dans les instituts privés suisses explique pourquoi le foot s'est établi très tôt dans ce pays. On retrouve une première trace à Saint-Gall dès l'année 1855²⁶. Les salariés britanniques suivent. Ils travaillent souvent pour de grandes compagnies anglaises de transports maritimes qui se sont installées dans les régions côtières. Ils arrivent avec un ballon sous le bras et, pendant les pauses de travail, ils jouent au foot. Le berceau du football français se trouve au Havre, on parle de l'année 1872. Le plus passionné des joueurs anglais a une profession surprenante et un nom extraordinaire – il est révérend et s'appelle George Washington. Tous les midis de la semaine, avec quelques amis employés par la compagnie maritime britannique, la South Western Railway, il rejoint un terrain de mauvaise qualité près de l'avenue Foch pour disputer une partie de football fondée sur les règles élaborées par la *Football Association* anglaise sous les regards étonnés des Français. L'influence de cet homme et de son meilleur ami F. F. Langstaff contribue à la naissance du Havre Football Club, qui change bientôt son nom pour Le Havre Athletic Club²⁷. Il règne cependant une certaine incertitude quant au jeu pratiqué par les Anglais au Havre. Le révérend Washington et les employés de la South Western Railway ont bien joué au foot en 1872. Mais, en 1885, les pratiquants retournent à un jeu dans lequel ils utilisent les mains. Ils appellent ce jeu hybride « combinaison ». Deux des pionniers à Paris, Eugène Fraysse et A. A. Tunmer, se souviennent avoir participé à des matchs de football qui opposaient des Anglais et des Français dès 1876. Le Paris Football Club est formé en 1879, le Racing Club de France et le Stade Français en 1882 et 1883. Le 29 novembre 1887, l'USFSA est fondé. Tant que Pierre de Coubertin devient l'homme fort de l'Union, elle

²⁴ Correia, *Une histoire populaire du football*, p. 75

²⁵ Beaud et Rasera, *Sociologie du football*, p. 14

²⁶ Wahl, *La balle au pied : histoire du football*, p. 31

²⁷ Éric Lemaire, *Le guide français et international du football*. Éditions de Vecchi, Paris, 2004, p. 554

est marquée par une certaine retenue envers le football qui contribue à ralentir le développement de ce sport en France²⁸.

En 1890, deux employés de firmes anglaises, du nom de Manby et de Nicoll, créent une association qu'ils nomment Paris Association Football Club. Un an plus tard, les premiers clubs non scolaires sont fondés. Il s'agit du Gordon FC, composé d'Écossais, et The White Rovers. Le Standard Athletic Club, émanant du Gordon FC, est établi en mars 1892. Il est réservé aux Britanniques. Le 2 mars 1892 est une date centrale dans l'histoire du football français. Il marque le premier match interclubs qui se dispute à Bécon-les-Bruyères entre les White Rovers et le Standard Athletic Club. Les White Rovers s'imposent 10 à 1. Au cours de l'année 1892 sont fondés le club Cercle pédestre d'Asnières et le Club Français. Le Club Français, dirigé par Charles Bernat et Eugène Fraysse, deux anciens étudiants qui ont fait des études sportives en Grande-Bretagne, est composé de joueurs uniquement français. Les matchs entre les trois principales équipes (White Rovers, Standard et Club Français) se multiplient. Les dirigeants se fréquentent aussi en dehors des terrains de foot et composent un bloc puissant. Le football se renforce et les dirigeants discutent de façon sérieuse pour établir une fédération indépendante²⁹. L'Union ne peut plus continuer d'ignorer la popularité du football. Elle a peur que des compétitions soient organisées à part et ainsi de perdre son autorité. Le Cercle athlétique de Neuilly, le Standard, les Rovers et le Club Français sont invités à rejoindre l'Union, ce qu'ils font. Mais ils seront encore une fois déçus par l'attitude tiède qu'ils y rencontrent. Un championnat officiel prend néanmoins place à l'intersaison 1893-94 et compte six équipes : les White Rovers, le Standard Athletic, le Club Français, le Cercle athlétique de Neuilly, le Cercle pédestre d'Asnières et le CA Neuilly³⁰.

Au fil des années, le championnat prend de l'importance. En 1895, un système de matchs par groupes remplace la formule à élimination directe. L'année suivante, on rassemble vingt-cinq clubs en banlieue parisienne. Ce nombre passe à quarante en 1897. En 1903, la Coupe Gordon Bennett³¹ reçoit soixante-douze engagements venant de quatorze régions. En dehors de Paris, c'est toujours au Havre qu'on joue le plus au foot. Le football est maintenant présent de façon sérieuse en Normandie, en Picardie et dans le Nord. Si le Sud-Ouest est un bastion de rugby,

²⁸ Wahl, *La balle au pied : histoire du football*, p. 34-35

²⁹ Lemaire, *Le guide français et international du football*, p. 556.

³⁰ Lemaire, *Le guide français et international du football*, p. 554-555.

³¹ Le nom du directeur en place au New York Herald.

on commence quand même à jouer au foot à Bordeaux. Au Sud, l'épicentre du football se trouve à Sète.

Le foot n'est pourtant pas encore un sport très populaire en France : en 1906, il y a près de 4 000 footballeurs et 270 clubs, soit deux fois moins qu'en Allemagne. Mais la loi de 1901 sur la liberté d'association renforce le développement d'associatif sportif. Dans un pays en pleine industrialisation, le club de sport propose une vie sociale aux travailleurs qui viennent d'arriver en ville. Les cafés deviennent centraux dans la vie de tous les jours des clubs. Ainsi, dans le département de la Seine, 59 des 140 sièges sociaux de clubs de football sont des cafés, des brasseries ou des tavernes. La brasserie Mollard, rue Saint-Lazare, devient importante dans la vie sociale associée au football à Paris. Trois clubs l'utilisent : le Racing Club de France, les White Rovers et le Stade Français. Les établissements servent de vestiaires et lieu de remise de matériel, en même temps que les joueurs y organisent leurs banquets du dimanche après le match, leurs réunions et même les assemblées générales de l'association³².

Projet de formaliser le football international

Sur le plan international, les matchs sont de plus en plus nombreux depuis 1900. Cela inspire à Robert Guérin, trésorier de l'Union, un désir de formaliser le football international. Par conséquent, la Fédération internationale de Football Association (FIFA) naît à Paris le 21 mai 1904 avec Guérin lui-même élu le premier président. Dès cette date, l'idée d'un Championnat mondial entre dans les premiers statuts, sous l'article 9. Il faut attendre vingt-cinq ans avant que le projet originel ne prenne corps, sous l'impulsion d'autres Français. Un quart de siècle pendant lequel le football se renforce sur le plan international, au point de devenir un des sports les plus importants aux jeux olympiques. Après les jeux à Paris en 1924, où l'Uruguay s'impose, deux autres Français reprennent l'idée de 1904. Il s'agit de Jules Rimet, président de la FIFA, assisté d'Henri Delaunay, secrétaire général de la Fédération Française de Football (FFF) et membre du bureau de la FIFA. Avec le soutien des Uruguayens et au bout de longues discussions, le Championnat du monde est finalement une réalité. Delaunay en rédige le règlement, qui ressemble beaucoup à celui que nous connaissons aujourd'hui³³.

Même si les Français ont très tôt pris la responsabilité de trouver une structure dans le football international, ils ont de grands problèmes à organiser leur propre football. En effet, les accords sont difficiles à mettre en place et il semble que chacun ait ses propres idées. Dès 1905 et pendant dix ans, le football français se trouve dans une période marquée par beaucoup

³² Correia, *Une histoire populaire du football*, p. 74-75

³³ *France Football hors-série*, avril, 2014, p. 4

de turbulence. C'est d'abord la Fédération de gymnastique sportive des patronages de France (FGSPF) qui organise une compétition nationale de football. L'année suivante, c'est au tour de la Fédération cycliste et athlétique de France (FCAF). En 1907, on assiste à une collaboration entre la FCAF, la FGSPF et les fédérations régionales. Le résultat est la création du CFI ou Comité français interfédéral. Celui-ci, par l'intermédiaire du Dr Paul Michaux, fondateur de FGSPF, crée le Trophée de France où les vainqueurs de la FCAF et de la FGSPF se rencontrent. Le football français souffre dans cette organisation chaotique. En 1908, l'Union se retire de la FIFA tandis que CFI y est adhérent. En août 1910, des dirigeants de clubs énervés par l'Union créent la Ligue de Football Association (LFA) qui s'affilie au CFI. Dès la saison 1910-11, la Ligue met en place son propre championnat. Le 28 décembre 1912, le CFI choisit de se préoccuper uniquement du football et prend pour sous-titre celui de Ligue Nationale de Football. L'Union, qui en quittant la FIFA pour rejoindre l'AFA (Amateur Football Association), s'est mise à côté des rencontres internationales, se retrouve isolée. Le 5 janvier 1913, elle finit par rejoindre le CFI, qui dirige désormais le football français³⁴.

Cela n'empêche cependant pas d'autres fédérations d'entretenir leurs propres compétitions, le Trophée de France ne réunit que les meilleurs clubs en fin de saison. On est très loin d'une unité dans le football français lorsque la Grande Guerre éclate. Le département du Nord, où l'on compte le plus de joueurs, est envahi par les Allemands. Toutes les compétitions sont arrêtées. Beaucoup de joueurs et de dirigeants du football sont tués au combat, parmi eux Charles Simon, président-fondateur de l'Union, qui tombe près d'Arras le 15 juin 1915. Mais dès que les fronts se stabilisent, les compétitions recommencent. Si une équipe manque de joueurs, on utilise des jeunes. Les militaires belges ou anglais participent aussi pour mettre des équipes au complet. Le football continue donc de grandir pendant cette période de guerre. On assiste à une multitude de rencontres entre régiments et à la création de nouvelles compétitions. Un match international non officiel est même organisé entre la France et la Belgique en 1916³⁵.

Le CFI désire substituer le Trophée de France par un tournoi avec la présence des clubs représentants ses quatre fédérations. Le grand instigateur de ce projet est Henri Delaunay. Le 28 décembre 1916, il est confirmé qu'il sera organisé chaque année une coupe nationale ouverte à tous les clubs. Le tournoi portera le nom Coupe Charles-Simon pendant les dernières années de la guerre, en devenant finalement la Coupe de France après l'armistice.

³⁴ Wahl, *La balle au pied : histoire du football*, p. 132-133.

³⁵ Lemaire, *Le guide français et international du football*, p. 556

Le 15 janvier 1917, le projet est adopté par le comité de CFI. Quarante-huit équipes participent à la première édition. Le premier tour est joué le 7 octobre 1917 et la finale a lieu le 5 mai 1918, rue Olivier-de-Serres, sur le terrain de la Légion Saint-Michel. La première Coupe Charles-Simon est remportée par l'Olympique de Pantin. Le football a finalement obtenu son indépendance. Le 7 avril 1919 le CFI adopte finalement les principes d'une Fédération Française de Football Association (FFFA). Jules Rimet est élu comme premier président³⁶.

Vers un championnat professionnel

La FFFA trouve peu à peu un bon rythme et voit le nombre de joueurs régulièrement augmenter. En 1921, il y en a 33 000. La Coupe de France va bien ; l'équipe de France plutôt mal. En effet, du mois d'avril 1922 à mai 1925, les Bleus ne gagnent pas un seul match. Ce bas niveau est probablement lié au fait que la France manque de compétitions qui permettent aux clubs de se rencontrer régulièrement. Jusqu'en 1926, la Coupe de France est la seule compétition nationale. Le 23 janvier 1926, le Conseil national de la FFF décide le maintien de la Coupe de France et commence à préparer l'organisation d'un championnat de France qui regroupe les quinze champions de Ligues répartis en trois groupes. Ce système se prolonge jusqu'en 1930, quand le Football Club de Sochaux propose une nouvelle compétition : la Coupe de Sochaux ou Coupe Peugeot, reconnue par la FFF. Huit clubs y participent, ils sont choisis en premier lieu parmi les anciens champions de France et les anciens vainqueurs de la Coupe. Ceux-ci sont divisés en deux groupes dans lesquels ils s'affrontent par matchs aller-retour, le vainqueur de chaque groupe parvenant en finale. C'est le FC Sochaux lui-même qui remporte le premier titre après avoir battu l'Olympique Lillois en finale³⁷.

C'est la première fois que des clubs nationaux se sont rencontrés dans un championnat. C'est répété la saison suivante avec la participation de vingt clubs. Il est désormais difficile de parler d'amateurisme. Les entraînements, les déplacements, le temps que doivent investir les joueurs exigent un système d'indemnisation. Dans les hautes instances, on est à train d'accepter que le professionnalisme aille s'établir en France, comme il l'a fait depuis bien longtemps déjà ailleurs. Sans en faire une obsession, Jules Rimet soutient l'établissement d'un football professionnel français. Le processus final est lancé. Le principe de professionnalisme est voté le 17 janvier 1931, après des discussions difficiles. La dernière réunion a duré dix-

³⁶ Wahl, *La balle au pied : histoire du football*, p. 132-135

³⁷ *100 ans de football en France*, « 1926-1930 », textes et photos publiés par La Fédération Française de football, 2000

sept heures. Le 11 septembre 1932, le Championnat de France professionnel est finalement une réalité³⁸.

Deux écoles de jeux

Même si la position des Français à ce moment n'était pas encore très forte concernant les résultats, ils étaient déjà des adeptes du « beau jeu ». Quand Michel Hidalgo, cité dans l'introduction, dit que « la France a retrouvé son vrai visage, son beau visage », il fait allusion à ce trait typiquement français. À l'origine de ce « beau jeu » est un clivage qui est apparu dans le football international dès le départ. Le tout premier match international de football s'est déroulé entre l'Angleterre et l'Écosse en 1872. Les joueurs anglais étaient formés dans les écoles d'élite. Beaucoup d'entre eux allaient devenir des officiers et parcourir le monde pour défendre l'Empire britannique. Ils étaient grands et forts, en général beaucoup plus grands et beaucoup plus forts que leurs homologues écossais, qui étaient des ouvriers des usines de Glasgow. Les Écossais ont tout de suite compris qu'afin de battre ces Anglais physiquement supérieurs, il fallait être plus intelligent et plus technique qu'eux³⁹. Deux écoles de jeux étaient donc déjà établies – un jeu typiquement « anglais » et un jeu dit « continental ». Le style anglais était un jeu direct, droit au but adverse, visant une pénétration précoce. Il était fondé sur la force physique, la vitesse et les longues passes avant. Le style dit « continental » était plus patient et plus créatif ; fondé sur des passes courtes et plus de possession du ballon. Le jeu à l'anglaise a inspiré beaucoup de pays, comme la Norvège. Le style des Écossais a inspiré des autres, comme la France. Un jeu caractérisé par moins de physique et plus de technique, en utilisant l'intérieur de la tête aussi bien que l'extérieur, convenait bien à la conception de « beau jeu » des Français.

L'élaboration de ce beau jeu a commencé dans les clubs. Le président de Sochaux des années 1930, Jean-Pierre Peugeot, était un fidèle défenseur d'un football « d'exhibition ». Pendant des années 1950, le Stade de Reims a dominé le football français grâce au « jeu à la rémoise », ou « jeu champagne », un jeu technique, rapide et offensif mis en place par l'entraîneur Albert Batteux. Plus tard, il a continué son travail à Saint-Étienne. Entre-temps, José Arribas a introduit « le jeu à la nantaise » au FC Nantes. Ce style ressemble beaucoup au jeu de Reims. Dans le chapitre suivant, avec ce « beau jeu » comme un fil rouge et en concordance à mon objectif de découvrir les changements de comportement et de mentalité au fil de temps, je vais élaborer sur l'histoire de clubs dans le football français.

³⁸ Lemaire, *Le guide français et international du football*, p. 556-557

³⁹ Marius Lien: « Da Europa satte imperiet på plass », *Morgenbladet* Nr. 44/8.-14. november 2019

Chapitre II : les clubs

La première édition de la Division 1 (D1) professionnelle française eut lieu en 1932-33. Il y avait vingt clubs divisés en deux groupes avec dix clubs chacun. Parmi ces vingt clubs, on trouve des équipes qui vont influencer le football français de façon permanente et qui font toujours partie de l'élite : Lille, Marseille, Metz, Montpellier, Nice, Nîmes, Rennes et Sochaux sont déjà là, mais aussi des clubs comme Excelsior, Club Français, Hyères, CA Paris et Fives, qui eux disparaîtront. Cela indique que le football professionnel français ne s'est pas encore vraiment positionné. Le 11 septembre 1932, le joueur Klima d'Antibes inscrit le premier but de l'histoire du Championnat, à la huitième minute, contre le Red Star.

L'Olympique Lillois est le premier champion de France professionnel après s'être imposé 4-3 après prolongation dans la finale contre Cannes. L'année suivante, les quatorze équipes sont rassemblés dans un seul groupe. Des joueurs étrangers sont engagés. Treize Autrichiens, dix Anglais, sept Hongrois, cinq Ecossais, cinq Allemands, mais aussi des Espagnols, des Italiens, des Roumains et des Tchèques viennent renforcer les effectifs professionnels⁴⁰. Le salaire mensuel d'un footballeur professionnel à l'époque ne peut être supérieur à 2 000 F, en même temps les clubs peuvent verser à leurs joueurs des primes n'excédant pas 150 F par match gagné et 75 F par match nul. Le revenu annuel du joueur pro ne doit pas dépasser la somme de 42 000 F⁴¹. Sète remporte le titre la saison 1933-34. L'année suivante le Championnat de France trouve la forme qui sera la sienne jusqu'à ce que la Seconde guerre mondiale éclate. C'est un système avec seize clubs. Les champions successifs seront Sochaux, RC Paris, Marseille, Sochaux et Sète avant que la guerre ne mette en repos le Championnat de France proprement dit. On joue aussi au foot entre 1940 et 1945, mais ces saisons ne sont pas reconnues⁴².

Afin de dévoiler le changement de mentalité au fil de temps, je choisis d'évoquer l'histoire à travers les clubs qui ont dominé le football français en gagnant le plus de titres aux décennies différentes. Il s'agit de Sochaux (les années 1930), Reims (les années 1950), Nantes (les années 1960), Saint-Étienne (les années 1970), Bordeaux (les années 1980), Marseille (les années 1990), Lyon (les années 2000) et Paris Saint-Germain (les années 2010). Cela implique que beaucoup de clubs qui ont marqué l'histoire du football français, ne seront pas traités spécifiquement dans ce chapitre. Il s'agit des deux grands clubs du Nord-Ouest qui sont

⁴⁰ Lemaire, *Le guide français et international du football*, p. 136-137

⁴¹ Lemaire, *Le guide français et international du football*, p. 138-143

⁴² *France Football* : spécial guide ligue 1, n° 3820, p. 46

Lille et Lens. Il s'agit des clubs du Nord-Est, Strasbourg, Metz et Nancy, qui sont toujours là, mais jamais au sommet de D1 – sauf Strasbourg qui a été champion avec son entraîneur de légende Gilbert Gress en 1978-79. Il s'agit des clubs de Normandie avec Le Havre, Rouen et Caen ; de Bretagne avec Rennes, Guingamp, Lorient et Brest ; de la vallée de la Loire avec Angers, Tours et Laval. Au Sud, il s'agit de Nice, Nîmes et Montpellier. Et de Monaco, pas toujours très bien aimé⁴³, soutenu par la famille princière, pas tout à fait français, avec des avantages en ce qui concerne la fiscalité. Il ne faut pas oublier non plus Bastia, le petit club corse qui s'est hissé jusqu'en finale de la coupe UEFA en 1978 ; ni Ajaccio, Amiens, Auxerre, Avignon, Cannes, Clermont-Ferrand, Dijon, Grenoble, Mulhouse, Sedan, Toulouse, Toulon, Troyes, Valenciennes, etc.

Les années 1930 : Sochaux, le club de Peugeot

Le Football Club Sochaux-Montbéliard est fondé en 1928 sous l'impulsion du groupe Peugeot, dont les usines se trouvent à Sochaux. Le projet est initié par deux salariés, Louis Maillard-Salin et Maurice Bailly. Le second est à la fois le capitaine et l'entraîneur. Dès le départ, l'équipe a des moyens limités, mais le directeur de l'usine Peugeot, Jean-Pierre Peugeot, s'intéresse au projet. Il souhaite créer un club de haut niveau dans l'objectif de faire connaître son entreprise et la région de Franche-Comté, mais aussi d'offrir quelque chose qui peut intéresser, voire enflammer les ouvriers et contribuer à renforcer le sentiment de solidarité et de fierté à l'intérieur de l'usine⁴⁴. Jean-Pierre Peugeot soutient fortement la professionnalisation du football français et ne cache pas que les joueurs de son équipe sont payés. Cela permet au club d'attirer parmi les meilleurs joueurs de France et de l'étranger. Grâce à un recrutement de qualité comprenant notamment des vedettes telles que le Suisse André Abegglen, considéré comme l'un des meilleurs joueurs du monde de son temps, les frères Jean et Lucien Laurent (le premier buteur dans l'histoire de la Coupe du monde) et Étienne Mattler du Red Star, la formation sochalienne, entraînée par l'Anglais Victor Gibson, devance sportivement les autres équipes de la région. Jean-Pierre Peugeot s'intéresse beaucoup au jeu et prône un « football d'exhibition », en prétendant que le spectacle est aussi important que la victoire. Mais pendant les matchs, il semble pourtant assez clair que ce qu'il aime avant toute autre chose, ce sont les deux points.

⁴³ L'entraîneur légendaire d'Auxerre, Guy Roux, a prétendu que Monaco ne faisait pas partie de la France et ne devrait pas participer au championnat français.

⁴⁴ Correia, *Une histoire populaire du football*, p. 80

Jean-Pierre Peugeot avait chargé en octobre 1929 Robert Dargein d'étudier la possibilité de faire monter une grande équipe Peugeot autour du FC Sochaux. Avec un effectif fort, qui rassemble de nombreux internationaux, Sochaux va dominer le football français dans les années à venir, notamment en gagnant le Championnat de France en deux reprises – en 1935 et en 1938⁴⁵.

Après la guerre, Peugeot change sa stratégie, l'achat de joueurs couteux est mis en sommeil. Une telle pratique aurait pu être mal considérée tandis que le pays se trouve dans une période difficile en ce qui concerne l'économie. En conséquence, le club refuse de participer dans la surenchère qui s'accélère dans les années 1950. Dès lors le club se comporte avec beaucoup de sagesse, en s'assurant que les budgets soient équilibrés. Pendant les 50 années à venir, Sochaux appartient à l'élite française, étant presque toujours présent en D1. À l'issue de la dernière journée de la saison 2013-14, dans laquelle le club se voit relégué en deuxième division (D2), le groupe Peugeot en difficulté annonce sa volonté de se désengager du club qu'il a fondé près d'un siècle auparavant⁴⁶. Depuis le lundi 6 juillet 2015, Sochaux est le premier club français dont l'actionnaire principal est chinois. Le club a été racheté par Ledus, une marque hongkongaise domiciliée aux Îles Caïmans et filiale de la société Tech Pro Technology. On croyait que cela introduirait des jours meilleurs, mais c'est le contraire qui s'est passé. Sochaux n'a jamais depuis 2014 retrouvé la Ligue 1 ; le club a même frôlé une descente en troisième division et une perte de statut professionnel. Après six ans d'échec, le constat est clair. Le modèle selon lequel un investisseur extérieur au territoire détenant l'intégralité du capital du club ne fonctionne pas à Sochaux. Des supporters ont sondé la possibilité de reprendre le club, sans réussir jusqu'ici. Ce qu'ils désirent, c'est la création d'un pool, où les entreprises régionales et supporters souhaitant devenir actionnaires peuvent racheter le club tout à fait ou partiellement afin de retrouver sa vraie identité⁴⁷.

L'effondrement de Sochaux constitue une grande perte pour le football français. Son centre de formation a été excellent et a contribué à l'éclosion de joueurs comme Philippe Anziani, Yannick Stopyra, Noël Bats, Bernard Genghini, Stéphane Paille et Franck Sauzée, tous internationaux.

⁴⁵ Lemaire, *Le guide français et international du football*, p. 96

⁴⁶ « Football : Peugeot va mettre en vente le FC Sochaux ». *L'Express*, le 23 mai 2014

⁴⁷ LeParisien. « Une société hongkongaise domiciliée aux Îles Caïmans ». *LeParisien* <https://www.leparisien.fr/> le 27 mars 2015.

Les années 1950 : Reims, le club de Kopa et Fontaine

Lors des années 50, le Stade de Reims s'impose comme le meilleur club français, avec comme grande vedette Raymond Kopa. Kopa, né en France, mais de descendance polonaise, travaille dans les mines avant de devenir joueur professionnel, d'abord à Angers, puis à Reims. On parle ici du premier joueur français de classe mondiale. L'entraîneur Albert Batteux et le président Henri Germain sont deux autres personnalités emblématiques du club, qui remporte à six reprises le Championnat de France et deux fois la Coupe de France entre 1949 et 1962⁴⁸. Représentants français de la première édition de la Coupe des clubs champions européens en 1956, les coéquipiers du capitaine Robert Jonquet ne s'inclinent qu'en finale face au Real Madrid (3-4). L'histoire se répète trois ans plus tard, avec une nouvelle finale perdue contre le même adversaire. Kopa, quant à lui, a cette fois quitté Reims au profit du... Real Madrid. On parle du fameux « jeu à la rémoise », un jeu offensif, technique et rapide, à l'opposé du jeu physique pratiqué par la plupart des autres clubs de l'époque. Albert Batteux se voit offrir en 1954 le poste de sélectionneur de l'équipe de France, qu'il accepte en restant responsable de Reims. Le club reconnaît cette double fonction. En 1957, le club s'offre l'attaquant Just Fontaine, qui arrive de Nice. Il marque 30 buts la première année et 34 l'année suivante. Les joueurs rémois Jonquet-Kopa-Fontaine constituent la colonne vertébrale de l'équipe de France qui remporte le bronze à la Coupe du monde en Suède en 1958. Michel Hidalgo joue aussi dans cette équipe de Reims. Le licenciement de Batteux en 1963 coïncide avec le recul sportif de Reims, qui n'a jamais depuis obtenu la gloire d'antan, mais qui est depuis quelques saisons finalement de retour en D1⁴⁹.

Vers la fin de sa carrière de joueur Kopa se fait remarquer d'une toute autre façon. Kopa, un modèle du joueur modeste et docile, devient un rebelle. Le 4 juillet 1963, il proclame dans un article publié par l'hebdomadaire *France Dimanche* que « les joueurs sont des esclaves⁵⁰ ». Il s'explique ainsi : « Aujourd'hui, en plein XIX^e siècle, le footballeur professionnel est le seul homme à pouvoir être vendu et acheté sans qu'on lui demande son avis⁵¹. » Les autorités françaises du football sont choquées ; la réaction est sévère. Kopa est condamné à six mois de suspension avec sursis et banni de l'équipe de France pour sa « mentalité ». Kopa ne regrette rien, au contraire, il persiste : « Je trouve choquant que les dirigeants puissent décider seuls la

⁴⁸ *France Football* n° 3820, p. 65

⁴⁹ Lucien Perpère, *Reims de nos amours*, p. 9, 12-16, 19 et 94, Edité par Reims, Matot Braine, 1981

⁵⁰ *France Dimanche*, le 4 juillet 1963

⁵¹ Cité par Correia, *Une histoire populaire du football*, p. 356-357

carrière d'un footballeur, négocié son transfert sans même l'en avertir, prendre des sanctions financières sans qu'il soit en mesure de se défendre. » Quatre ans plus tard, le président du Groupement des clubs professionnels, Jean Sadoul, confesse que le « contrat à vie » des footballeurs est illégal car il n'est pas en concordance avec la législation française. Un constat qui n'incite pourtant pas le Groupement des clubs professionnels à changer sa politique⁵². Cela ne sera pas le cas qu'avec « l'arrêt Bosman » en 1995⁵³.

Les années 1960 : Nantes, le club de référence

Tandis que Reims et, d'un moindre degré Nice, dominent le football français des années 50, ce sont deux autres clubs qui vont s'imposer dans les années 60 et 70. Il s'agit de Saint-Étienne et Nantes. Saint-Étienne gagne son premier titre de Champion de France en 1957, mais l'époque dorée commence en 1963. C'est pareil pour le Football Club de Nantes. Cette année-là, ces deux clubs montent en D1. Pour Nantes, c'est la première fois de l'histoire du club. Il s'agit d'un club jeune, établi en 1945, étant une fusion de nombreux clubs amateurs des environs. Pendant 15 ans en D2, « les Canaris », comme on les appelle à cause de la couleur jaune de leur tenue, sont souvent plus proche de la relégation que de la promotion. L'introduction d'un seul homme va tout changer. Il s'agit d'un entraîneur, basque espagnol, qui s'appelle José Arribas. Il est naturalisé français après avoir, avec sa mère, fui l'Espagne pendant la guerre civile. Le fait qu'il soit arrivé à Nantes à 16 ans comme réfugié, aura une importance dans sa philosophie du jeu. En effet, son approche est nettement plus collective⁵⁴. Au début, il y a des problèmes et l'expérience aurait pu tourner court : après avoir encaissé dix buts dans un match de D2 contre Boulogne en 1960, Arribas annonce à ses joueurs qu'il sera licencié. Le président du club le soutient cependant et trois ans plus tard Nantes monte finalement en D1. Après une seule année d'adaptation au plus haut niveau, le club remporte le championnat de France deux années de suite – en 1965 et 1966⁵⁵. Arribas est un entraîneur philosophe avec une conception bien définie du jeu. Il s'agit d'un jeu offensif et technique, un jeu de passes, avec beaucoup de possession et une circulation de ballon perpétuelle. « Joue simple, sois juste » est sa devise. Son jeu, appelé « le jeu à la nantaise », va coller au club pendant presque 50 ans. C'est en se fondant sur les conceptions d'Arribas que les Philippe Gondet, Bernard Blanchet, Jacky Simon, Robert Budzynski et Jean-Claude Suaudeau

⁵² Correia, *Une histoire populaire du football*, p. 356-357

⁵³ Cette affaire, liée au joueur belge Jean-Marc Bosman, va mettre fin à ce système après un procès en 1995. Le verdict en faveur de Bosman implique qu'un joueur peut librement choisir sa nouvelle destination lorsque son contrat avec un club est terminé.

⁵⁴ Bernard Verret, *José Arribas. Le jeu ou la mort*. Indépendant, 2020, p. 1-100

⁵⁵ *France Football*, n° 3820, p. 61

décrochent les deux premiers titres du club. Nantes, dans le paysage de football français, veut enfin dire quelque chose. Depuis, jusqu'aux années 2000, personne n'a osé, au sein du club, choisir une autre voie que celle du « jeu à la nantaise ». Jean Vincent, le successeur de José Arribas, puis Jean-Claude Suaudeau et Raynald Denoueix, deux anciens joueurs du club, sont les héritiers et transmetteurs d'une formule définie. De 1960 à 2001, le « jeu à la nantaise » a donc traversé toutes les époques, dans les défaites comme dans les victoires⁵⁶.

Le second point fort du FC Nantes est son centre de formation. Il s'agit d'un lieu où sont enseignées les valeurs du club et transmis les secrets du « jeu à la nantaise » aux jeunes. Ce centre est encore une idée de José Arribas. Depuis la liste de grands joueurs issus de ce centre de formation est longue. Le FC Nantes a été l'une des meilleures équipes de France pendant 40 ans en se penchant avant tout sur ses propres jeunes, toujours avec la même façon de jouer. Les quatre mousquetaires que sont les joueurs Jean-Jacques Bertrand-Demanès, Maxime Bossis, Henri Michel et Loïc Amisse vont assurer les bons résultats nantais de 1968 à 1986. Tous les quatre passent leurs carrières entières en Nantes (sauf les deux saisons passées par « le grand Max » Bossis à Matra Paris vers la fin de sa carrière. Il revient d'ailleurs à Nantes⁵⁷). Gilles Rampillon était lui aussi un joueur important et fidèle de FC Nantes.

En 1982, il se passe quelque chose qui était jusque-là impensable. Thierry Tusseau, joueur formé à Nantes et considéré comme important dans l'équipe, choisit de donner suite à une offre venant d'un autre club – Bordeaux. C'est la première fois qu'un joueur décide de quitter le FC Nantes alors que le club désire le maintenir. Depuis ce jour, tout est différent. Dès lors, Nantes ne peut plus travailler sereinement avec son point fort, qui est la formation des jeunes, en sachant que c'est lui-même et aucun autre club qui va en profiter. Dès lors, le FC Nantes travaille pour les autres : ce sont désormais des clubs plus riches qui vont profiter du travail effectué. Bordeaux, sous le régime de son nouveau président Claude Bez, achète au fur et à mesure Thierry Tusseau, Omar Sahnoun, José Touré et William Ayache. Des jeunes joueurs qui auraient été l'avenir du club. Fabrice Poullain et Michel Bibard suivent l'exemple en choisissant le PSG. FC Nantes commence à perdre ses jeunes. Le jour le plus noir de l'histoire du club est en 1989, lorsqu'il se sent obligé de vendre son tout jeune capitaine Didier Deschamps à l'Olympique de Marseille. Deschamps a alors 21 ans⁵⁸. Deux ans plus tard, c'est au tour de Marcel Desailly, autre grand espoir de FC Nantes, de suivre le même itinéraire.

⁵⁶ Yannick Batard, *Football Club de Nantes. Une équipe, une légende*. Cheminements, 2005, p. 7-8

⁵⁷ Batard, *Football Club de Nantes. Une équipe, une légende*, p. 10-11

⁵⁸ Batard, *Football Club de Nantes. Une équipe, une légende*, p. 1-100

Nantes gagne, miraculeusement, le championnat à deux reprises depuis, en 1995 et 2001, avec des joueurs comme Nicolas Ouédec, Patrice Loko, Reynald Pedros et Michel Landreau, tous issus du centre de formation du club. Mais globalement le FC Nantes a mal géré ce temps nouveau. L'entraîneur actuel Antoine Kombouaré est le dix-septième entraîneur à s'asseoir sur le banc du FC Nantes depuis l'arrivée de Waldemar Kita comme président en 2007. Kita, P.-D.G. d'une entreprise florissante d'équipement médicaux, est très contesté parmi les supporters. Comme à Sochaux, ils espèrent pouvoir se débarrasser de lui en collaborant avec des grandes entreprises locales ou régionales afin de racheter le club. Longtemps modèle de stabilité, de fidélité à une identité de jeu, Nantes a fini par devenir sa propre antithèse, au point de sembler vivre dans une sorte de crise permanente⁵⁹.

Les années 1970 : Saint-Étienne, le club du Sphinx et de l'Ange vert

L'Association sportive de Saint-Étienne (l'ASSE) a été fondée en 1933 par le groupe de grande distribution Casino. Dix titres de champion de France, six Coupes de France, une Coupe de la Ligue et une finale de la Coupe d'Europe des clubs champions composent notamment le palmarès du club. Officiellement professionnelle dès 1933, l'AS Saint-Étienne a eu son temps fort de 1967 à 1981, quand l'équipe remporte huit titres de champion de France en seulement 13 saisons. L'entraîneur mythique Robert Herbin, appelé « le Sphinx » à cause de son visage toujours immobile et ses joueurs, « les Verts », ont créé une effervescence nationale en atteignant la finale de la Coupe d'Europe des clubs champions en 1976. Ils perdent la finale mais sont ovationnés jusqu'au palais présidentiel de l'Élysée⁶⁰.

Le club remporte son premier championnat de France en 1957, d'une façon surprenante. Il y a déjà beaucoup d'enthousiasme autour de l'équipe ; plus de 31 000 spectateurs assistent à la réception de Reims. Mais le temps de la grandeur attendra encore quelques années. Roger Rocher, homme industriel, devient président du club en avril 1961. Il y restera 20 ans et va obtenir des résultats extraordinaires. Pour son retour dans l'élite en 1963, le club embauche Jean Snella comme entraîneur. Il mène ses hommes à un deuxième titre de champion, tandis que des grands anciens que sont Reims, le Racing Paris et Nice sont rétrogradés. Cela contribue à introduire vingt ans d'une domination qualifiée de « grande époque des Verts ». En 1967, les Stéphanois remportent de nouveau le Championnat à l'issue d'un duel serré avec Nantes. L'entraîneur Snella se retire, il est remplacé par le fameux Albert Batteux. Saint-Étienne remporte dès l'année suivante le premier doublé Coupe-Championnat de son histoire,

⁵⁹ France Football n° 3821, p. 58-60

⁶⁰ Correia, *Une histoire populaire du football*, p. 408

en surclassant ses concurrents. Les hommes de Batteux conservent leur couronne la saison suivante, faisant de l'ASSE le premier club vainqueur de trois titres de Champion de France d'affilée. En 1970, les Stéphanois remportent un triplé historique Coupe-Championnat-Gambardella⁶¹. Signes de la domination des Verts sur le football français, le dauphin du Championnat, l'Olympique de Marseille, se trouve à onze points en fin de saison, tandis qu'en finale de la Coupe, Nantes est écrasé 5-0⁶².

De nombreux joueurs majeurs quittent Saint-Étienne en 1971, notamment pour Marseille, et c'est finalement sur une saison médiocre que Batteux, épuisé par des interventions en répétition du président omniprésent Roger Rocher, décide de démissionner. Le capitaine Robert Herbin, tout juste retraité, prend place sur le banc en remplaçant Batteux. Le Sphinx entame un renouvellement de l'équipe, se fondant sur l'ossature des vainqueurs de la Gambardella en 1970. En 1974, les Verts signent un nouveau doublé Coupe-Championnat. Mieux encore, ils s'offrent leur première épopée européenne en éliminant le Sporting de Lisbonne, l'Hajduk Split et le KS Ruch Chorzów avant de s'incliner en demi-finale face au Bayern de Munich. Les Verts sont en train de devenir des favoris non seulement dans leur propre ville, mais partout en France. Il y a une famine du football de haut niveau en France. Saint-Étienne est en train de l'apaiser⁶³.

En 1975-76, un joueur très talentueux va apparaître – son nom est Dominique Rocheteau. Il a un style attirant, étant un dribbleur hors norme. En même temps, il a des traits personnels qui firent de lui le premier footballeur *star* en France, de la même manière que George Best en Angleterre. On l'appelle « l'Ange vert ». Il donne un nouvel élan à l'équipe, qui remporte le Championnat de France pour une troisième année consécutive, et réalise un parcours européen légendaire : élimination successive du KB Copenhague, des Glasgow Rangers, du Dynamo Kiev et enfin du PSV Eindhoven. En finale, ils affrontent le 12 mai le Bayern Munich, double tenant du titre, au Hampden Park de Glasgow. Malgré une courte défaite (0-1), les Verts sont ovationnés en France. À leur retour, ils sont reçus par le Président de la République Valéry Giscard d'Estaing et défilent sur les Champs-Élysées⁶⁴.

À la fin des années 1970, le club perd un peu de sa suprématie. Dans un dernier effort, le recrutement du jeune Michel Platini de Nancy le remet au sommet du football français : le

⁶¹ Coupe de France des juniors.

⁶² Pierre-Marie Descamps, Gérard Ejnès et Jacques Hennaux, « Saint-Étienne, une belle tranche verte », dans *Coupe de France : la folle épopée, L'Équipe*, 2007, p. 104-111

⁶³ *France Football*, n° 3820, p. 67

⁶⁴ Jean-Michel Larqué, « Retour au chaudron (1993-1994) », *Vert de rage*. Calmann-Lévy, 2010

Championnat est bien remporté en 1981, grâce à un Platini au sommet de son art. La saison 1981-1982, la dernière de Platini en France avant son départ pour l'Italie, est celle des occasions manquées, puisque les Verts finissent 2^e du Championnat et perdent la finale de la Coupe de France aux tirs au but face au Paris Saint-Germain. Le joueur qui égalise pour le PSG peu de temps avant la fin du match, n'est autre que Dominique Rocheteau, l'ancien Ange vert. Puis commence la chute des Verts. Elle sera brutale.

Les affaires financières et notamment la fameuse « caisse noire » du président Roger Rocher dévoilée en 1982, marquent brutalement la fin de la période dorée. Roger Rocher doit démissionner le 17 mai 1982. Robert Herbin est licencié en janvier 1983. En mai 1984, le club est relégué en D2. L'affaire de la caisse noire éclate à la suite de révélations publiées dans le journal *Loire-Matin*. Elle aboutit à la mise à l'écart puis à la condamnation de Roger Rocher.

Une caisse noire existe au sein du club depuis longtemps, elle a été créée en 1947, néanmoins elle aurait pris une nouvelle dimension sous la présidence de Roger Rocher : 20 millions de francs seraient passés par cette caisse entre 1977 et 1982⁶⁵ Afin de garder les meilleurs joueurs du club, notamment Platini, des retenues auraient été effectuées sur les recettes de la boutique et des matchs de Coupe d'Europe. Robert Herbin en aurait aussi profité⁶⁶. Le président Rocher est, lui-aussi, soupçonné d'avoir reçu de l'argent, ce qu'il a toujours démenti. Le 15 mai 1991, il est condamné à 36 mois de prison avec sursis dont quatre mois fermes et à 800 000 francs d'amende. En octobre 1991, il bénéficiera d'une grâce présidentielle. Cependant, ces quatre mois le laisseront profondément blessé. Il quittera le monde de football pour ne jamais y revenir⁶⁷.

Les retombées de cette affaire sont dramatiques pour le club. A la suite du départ de ses meilleurs joueurs, l'ASSE descend en D2 à la fin de la saison 1983-1984. Saint-Étienne n'est jamais revenu parmi les meilleures équipes de France, même si elle se trouve la plupart du temps en D1. Pour le football français, la caisse noire de Saint-Étienne, le club le plus respecté et admiré du pays, est restée une grande désillusion.

Les années 1980 : Bordeaux, le club qui a tout acheté

L'Association Nouvelle des Girondins de Bordeaux Football Club est un club riche en traditions, mais qui a longtemps été plutôt pauvre en ce qui concerne le progrès sportif. Il y a

⁶⁵: L'Humanité. « Roger Rocher, mort du président Vert ». *L'Humanité*, 31 mars 1997, <https://www.humanite.fr/roger-rocher-mort-du-president-vert-154615>

⁶⁶: L'Humanité. « Roger Rocher, mort du président Vert ». *L'Humanité*, 31 mars 1997.

⁶⁷ Onze mondial : *La grande histoire de Saint-Etienne*, Marabout, 2020, p. 50-144

une seule exception – le titre de Champion de France remporté en 1950⁶⁸. Les Girondins rentrent ensuite dans les rangs, malgré la présence depuis 1970 d'un brillant meneur de jeu, le petit Alain Giresse. La situation change lorsque le trésorier du club depuis 1974, Claude Bez, accède à la présidence en août 1978. Bez, qui a fait fortune dans l'industrie immobilière, est un dirigeant ambitieux, déterminé à faire de Bordeaux un des grands clubs de France. *Le plus grand, en fait, et pourquoi pas un grand d'Europe*. Son but avoué est de s'assurer que le club soit européen dans les trois ans à venir. Pour obtenir cela, il injecte des millions de francs dans les caisses du club, pour que Bordeaux puisse se procurer les meilleurs joueurs du football français. Il y avait évidemment des transferts avant, mais Claude Bez établit un tout nouvel ordre. Il recrute de partout – Thierry Tusseau, Omar Sahnoun, William Ayache et José Touré de Nantes ; Marius Trésor et François Bracci de Marseille ; René Girard de Nîmes ; Didier Sénac et Daniel Xuereb de Lens ; Jean-François Thouvenel de Paris FC ; Jean Tigana et Bernard Lacombe de Lyon ; Patrick Battiston de Saint-Etienne ; Dominique Dropsy, Albert Gemmrich et Léonard Specht de Strasbourg. Ainsi il construit une équipe imbattable autour de l'emblématique Giresse⁶⁹. L'entraîneur s'appelle Aimé Jacquet. Celui-ci n'obtient peut-être pas tout à fait la reconnaissance qu'il mérite. On dit toujours qu'avec une telle équipe, c'est facile de gagner. Mais Jacquet aura sa reconnaissance dans un autre rôle plus tard.

Durant les années 1980, les Girondins sont l'équipe-phare du football français. Ils remportent trois titres de Championnat en 1984, 1985 et 1987 et se qualifient chaque année pour les Coupes d'Europe. Le 30 avril 1986, les Girondins remportent la Coupe de France pour la première fois après cinq finales perdues. Face à l'Olympique de Marseille, Bordeaux s'impose 2-1 après prolongation grâce à un somptueux but de Giresse. L'année suivante, Bordeaux remporte son premier et seul doublé Coupe-Championnat. Pendant ces années lumineuses, Bordeaux fournit aussi à l'équipe de France l'ossature de l'équipe vainqueur de l'Euro 1984 et demi-finaliste des Coupes du monde 1982 et 1986. Au terme de la saison 1990-1991, où le club finit dixième, la Direction nationale du contrôle de gestion (DNCG)⁷⁰ décide de reléguer administrativement les Girondins de Bordeaux en D2 en raison de leur déficit budgétaire (environ 45 millions d'euros). Le président Bez démissionne. En 1991, il est condamné pour de fraudes liées à sa gestion du club. Il avoue aussi avoir offert des

⁶⁸ *France Football*, n° 3820, p. 52

⁶⁹ *France Football*, n° 3820, p. 52

⁷⁰ La FFF met en place un outil de contrôle financier des clubs inédit dans le football. Cette Direction nationale du contrôle de gestion (DNCG) initiée notamment par Noël Le Graët, élu président de la Ligue Nationale de Football (ex-LPF) en 1991, a par la suite inspiré de nombreux pays et l'UEFA pour le fair-play financier.

prostituées aux arbitres lors des rencontres internationales, notamment pour un match de Coupe d'Europe contre le PSV Eindhoven⁷¹. La remontée est immédiate en ce qui concerne les Girondins : appuyés par une série de partenaires solides (Alain Afflelou, M6) ils se rétablissent rapidement à un bon niveau qui a été le leur jusqu'à aujourd'hui. Mais sans jamais retrouver sa gloire des années 1980.

Les années 1990 : Marseille, le club qui a tout perdu

Après la dominance bordelaise, c'est l'Olympique de Marseille (OM) qui s'impose comme la plus forte équipe en France. L'OM est un club avec une belle histoire : il remporte, comme le premier club provincial, la Coupe de France en 1924. En effet, l'OM est l'un des clubs qui a joué la saison inaugurale du championnat professionnel en 1932-1933 et qui évolue encore en Ligue 1 aujourd'hui. Après un premier titre de champion de France en 1929, dans une compétition qui n'existe plus, le club phocéen remporte son premier Championnat professionnel en 1937. Depuis, l'histoire de l'OM a été marquée par la présence de deux joueurs suédois de haute qualité. D'abord le buteur Gunnar Andersson, qui reste le meilleur buteur du club depuis toujours, en contribuant d'une façon décisive au titre de champion de France en 1948. Puis, le dribbleur Roger Magnusson, qui, avec le buteur yougoslave Josip Skoblar, compose un duo imbattable lorsque le club est couronné Champion de France en 1970-1971 et en 1971-1972⁷². Depuis, la vie est devenue plutôt difficile à Marseille jusqu'à l'arrivée de Bernard Tapie comme président vers la fin des années 1980. Tapie, un homme d'affaires charismatique et toujours souriant, introduit la période la plus réussie du club, avec quatre titres de champion consécutifs (1989, 1990, 1991, 1992), une Coupe de France et la Ligue des champions (C1) en 1992-93, qui reste la seule C1 remportée par un club français. Mais tout finira mal. L'affaire VA-OM éclate à la suite d'un match de championnat entre les deux clubs le 20 mai 1993. L'OM gagne le match 1-0, mais il s'avère que cela ne s'est pas passé d'une manière honnête. En effet, des joueurs de Valenciennes prétendent qu'ils ont été contactés par des émissaires de l'équipe adverse qui auraient proposé de les payer pour perdre le match⁷³.

Le 22 mai 1993, le club de Valenciennes dénonce une tentative de corruption. C'est au cours du match, tenu le 20 mai, que le joueur Jacques Glassmann explique à son entraîneur que Jean-Jacques Eydelie (joueur de l'OM) et Jean-Pierre Bernès (directeur général de l'OM) lui

⁷¹ Hubert Artus, *Claude Bez (1940-1999)*. Don Quichotte, Paris, 2007

⁷² Lemaire, *Le guide français et international du football*, p. 80

⁷³ Christophe Bouchet, *Tapie, l'homme d'affaires*. Seuil, 1994, p. 125

ont téléphoné la veille. Une somme d'argent a été promise par Bernès à Glassmann et à deux autres joueurs, Jorge Burruchaga et Christophe Robert pour qu'ils ne se donnent pas à 100 % lors du match. La femme de Christophe Robert va rencontrer Jean-Jacques Eydelie sur le parking de l'hôtel où logent les Marseillais et reçoit une enveloppe pleine de billets⁷⁴.

La Ligue nationale de football (LNF) décide de porter plainte. Éric de Montgolfier, qui est procureur de la République de Valenciennes, ouvre une information judiciaire. Le 23 juin, le président de l'OM Bernard Tapie demande à rencontrer le procureur pour éclaircir quelques « malentendus ». Mais il s'avère que l'entraîneur de Valenciennes, Bora Primorac, a déjà parlé à Éric de Montgolfier en affirmant que Tapie a essayé de suborner son témoignage. Tapie ne sait pas non plus que Christophe Robert a avoué et que l'enveloppe de 250 000 francs (environ 38 000 euros), cachée dans le jardin de sa belle-mère, a été mise à jour. Eydelie se présente immédiatement dans le bureau du juge Bernard Beffy, qui le place en garde à vue. La police fouille le siège de l'OM tandis que Jean-Pierre Bernès, Jean-Jacques Eydelie, Jorge Burruchaga, Christophe Robert et son épouse sont mis en examen par le juge d'instruction Beffy.⁷⁵

Marseille est exclu de l'édition 1993-1994 de la Ligue des champions et sera aussi privé de la Supercoupe d'Europe et de la finale de la Coupe intercontinentale. La FFF suspend l'attribution à l'OM du titre de champion de France pour la saison 1992-93, ainsi que les licences de Jean-Pierre Bernès et des joueurs impliqués, Robert, Burruchaga et Eydelie.

Le 10 février 1994, Bernard Tapie est mis en examen pour corruption et subornation de témoins. Trois ans plus tard, il explique les raisons de la tentative de corruption : « Nous étions à une semaine de la finale contre le Milan AC. Il fallait être certains d'avoir tous nos titulaires intacts. Nous ne pouvions pas nous permettre de répéter l'erreur de la finale de Bari où deux joueurs étaient absents⁷⁶. » Cette fois-là l'OM a perdu la finale contre l'Étoile rouge de Beograd. Il fallait à tout prix que cela ne se répète pas.

Le 22 avril 1994, la FFF retire la licence de dirigeant de Bernard Tapie en même temps qu'elle décide que l'Olympique de Marseille sera rétrogradé en D2. Le club garde le droit de disputer la Coupe UEFA 1994-1995. L'OM a, à ce moment, une dette à hauteur de 407 millions de francs, qu'il n'est pas capable de gérer. Le club est contraint de déposer le bilan dans les mois qui suivent. L'OM réussit, malgré tous ses problèmes, à remporter le

⁷⁴ Bouchet, *Tapie, l'homme d'affaires*, p. 125

⁷⁵ Jacques Glassmann, *Foot et moi la paix*. Calmann-Lévy, 2003, p. 73

⁷⁶ Cité par Françoise Moreau, *Tapie, héros malgré lui*. Ramsay, 1998, p. 143

championnat de D2, mais la DNCG lui interdit de remonter en D1, étant donné l'état de ses finances. Le club est repris par Robert Louis-Dreyfus en 1996 et remonte en Ligue 1 pour la saison 1996-1997⁷⁷. Depuis l'OM est parmi les meilleures équipes françaises.

Valenciennes est reléguée sportivement en 2^e division à l'issue de la saison 1992-1993. La saison suivante en D2, le club est sifflé sur tous les terrains de France pour avoir dénoncé la corruption. Glassmann est le joueur le plus détesté en France et met fin à sa carrière peu de temps après. Tapie, quant à lui, n'est sifflé nulle part. Il garde même son éternel sourire⁷⁸. Cela montre que quelque chose de grave a dû se passer par rapport à l'opinion du football français sur la vérité et sur l'honnêteté. Il était tellement important que l'OM gagne la Ligue des champions, qu'on l'a accepté un comportement immoral. L'idéal du fair-play dans le sport, si précieux pour Pierre de Coubertin, ne faisait plus partie de la conscience collective du football français.

Les années 2000 : Lyon, le club qui était la banlieue de Saint-Étienne

En mai 1950, des discussions fortes entre les sections football et rugby du *Lyon olympique universitaire* (LOU) provoquent une rupture entre les deux. Les dirigeants du LOU choisissent de mettre l'accent sur le rugby. La section football décide alors de son départ, la date officielle de l'établissement de l'Olympique de Lyon et du Rhône (OL) est le 3 août 1950⁷⁹. L'OL fait son entrée en première division en 1951, mais descend l'année suivante. Promu en 1954, il entame alors une longue présence en première division, sans obtenir de très bons résultats. Dès les années 1960, la situation s'améliore – grâce notamment à l'arrivée d'un excellent joueur qui possède aussi la vocation de meneur d'hommes. Son nom est Fleury Di Nallo, il est avant-centre et marque beaucoup de buts. En 1964, les Lyonnais gagnent leur premier trophée en Coupe de France⁸⁰. Au début des années 1970, l'équipe est renforcée par deux joueurs de classe internationale, tous les deux de vocation offensive. Il s'agit du meneur de jeu Serge Chiesa, qui vient de Clermont-Ferrand et de l'attaquant Bernard Lacombe, un pur produit du club. Cela va donner à l'équipe une force de frappe offensive puissante. Reste le problème défensif : l'OL concède trop de buts, jusqu'à l'arrivée de Raymond Domenech, stoppeur rugueux⁸¹. Un nouveau cycle démarre alors et désormais Lyon compte parmi les meilleures équipes, sans jamais se mêler dans la lutte du championnat. En 1977, les problèmes

⁷⁷ Lemaire, *Le guide français et international du football*, p. 214

⁷⁸ Glassmann, *Foot et moi la paix*, p. 200

⁷⁹ Lemaire, *Le guide français et international de football*, p. 78

⁸⁰ *France Football*, n° 3820, p. 78

⁸¹ Richard Benedetti, *L'histoire de l'Olympique Lyonnais*. Hugo Sport, p. 50-100

économiques éclatent. L'OL est forcé de se séparer de ses meilleurs éléments. Domenech est vendu à Strasbourg, Lacombe à Saint-Étienne. Seulement Chiesa reste, entouré de joueurs jeunes et sans expérience. La perte de Lacombe donne à une amertume particulière. Il était le chouchou des supporters, mais c'est avant le nouveau club pour lequel il va jouer qui est dur à avaler : Saint-Étienne, l'éternel rival de l'OL. En 1980 et en 1981, Lyon frôle la relégation, tandis que Saint-Étienne remporte son 10^e titre de champion de France. Jamais la célèbre phrase prononcée par le président des Verts dans les années 1970, Roger Rocher, n'a eu autant de sens qu'à cet instant : « En matière de football, Lyon a toujours été la banlieue de Saint-Étienne⁸². » Finalement relégués à l'issue de la saison 1982-1983, alors que Charles Mighirian prend la présidence du club, les Lyonnais, qui détiennent alors le record de la plus longue période consécutive dans l'élite avec vingt-neuf saisons⁸³, commence un long purgatoire de six ans. Considérant la grandeur de la ville, c'est difficile de comprendre et d'accepter. Il semble que le club ait des problèmes liés à la gestion. Il faut un dirigeant fort qui peut prendre l'OL en main et exploiter les possibilités qui se trouvent dans la troisième ville de France.

Le 1^{er} mars 1987, pendant une rencontre entre l'Olympique de Marseille et le Stade Rennais, Bernard Tapie, alors président de l'OM, est interrogé par un journaliste rhodanien sur la situation du football à Lyon. Il répond qu'il « connaît un jeune industriel, Jean-Michel Aulas, qui ferait un excellent président pour l'OL⁸⁴ ». Quelque temps plus tard, Charles Mighirian nomme ce monsieur Aulas administrateur du club. Ce statut lui confère le droit de se présenter à la présidence, ce qu'il fait le 15 juin 1987. Il est élu. Son ambition est la qualification européenne dans les trois ans et il démontre tout de suite qu'il est un homme qui sait agir. En effet, il renvoie immédiatement l'entraîneur Robert Nouzaret, pourtant très populaire parmi les supporters. La remontée en D1 est acquise en 1989, grâce entre autres au nouvel entraîneur Raymond Domenech.

Depuis, l'OL ne regarde pas en arrière. L'équipe se renforce entre chaque saison et monte en puissance. En 1999, l'apport de 104 millions de francs du groupe Pathé, qui devient actionnaire à hauteur de 34 %, permet à Jean-Michel Aulas de faire entrer son club dans une nouvelle ère en s'offrant un attaquant de renom : le brésilien Sonny Anderson. Le buteur en provenance du FC Barcelone devient l'un des joueurs les plus importants de l'histoire du club.

⁸² « Le foot à Lyon avant l'OL » <http://www.olweb.com> p. 48, site visité le 23 mars 2021

⁸³ Ce record est depuis battu par le FC Nantes (44 saisons) et le Paris Saint-Germain (47 saisons).

⁸⁴ FIFA, « le succès en attendant l'Histoire » <http://www.fifa.com>

Lors de la saison 2000-2001 et, comme six ans auparavant, le club termine deuxième derrière le FC Nantes, mais remporte la Coupe de la ligue face à l'AS Monaco, son premier trophée national depuis 1973. Les jours lumineux peuvent commencer. En 2002, l'Olympique lyonnais obtient son premier titre de champion de France. Cela introduit une série inédite de sept titres consécutifs. Désormais l'Olympique lyonnais joue les premiers rôles, tant sur le plan national que sur la scène européenne, même si le club n'est pas parvenu à gagner le Championnat, mis à l'ombre par Paris Saint-Germain. La saison 2019-2020, l'OL a néanmoins réussi à se qualifier pour la demi-finale de La ligue des champions. Aulas est un dirigeant de premier plan qui a fait de Lyon l'un des meilleurs clubs de France et d'Europe. Comme l'a fait Roger Rocher avec Saint-Étienne, Bernard Tapie avec l'Olympique de Marseille et Claude Bez avec Bordeaux. La grande différence est qu'Aulas a réalisé cela sans utiliser de moyens illégaux. En tant que tel, il a eu une influence très positive sur le football français.

Les années 2010 : Paris Saint-Germain, le club qui a gagné le gros lot

Après les chutes des clubs comme le Racing Paris et le Stade français, la capitale française n'avait aucun club en D1 vers la fin des années 1960. C'est un constat extraordinaire : Paris était la seule capitale mondiale sans une bonne équipe de football. À Londres, il y en avait cinq⁸⁵. Pareil à Buenos Aires. Il fallait alors agir. Cela se passe d'une façon assez extraordinaire. Le Paris-Saint-Germain Football Club voit le jour en 1970, grâce à une fusion entre la section football du Stade saint-germanoïse, club modeste fondé en 1904, et le Paris Football Club, club virtuel sans stade ni joueurs, qui n'existait que dans les têtes de quelques personnes influentes à Paris dix-huit mois auparavant. En effet, comme le précise le *Dictionnaire officiel du Paris Saint-Germain* de Michel Kollar, le Paris FC n'est alors qu'une « Association de personnalités regroupées à Paris⁸⁶ ». En 1972, le club est coupé en deux. Le Paris FC garde le statut d'équipe professionnelle et obtient le droit de jouer au stade du Parc des Princes, tandis que le Paris Saint-Germain Football Club continue sous le même nom avec l'équipe amateur en D3. PSG joue désormais ses matchs au stade Georges-Lefèvre. Deux ans après, en 1974, le chemin des deux clubs se croise. Le Paris FC descend en deuxième division, tandis que le PSG monte en première division. En 1978-79, les deux clubs se retrouvent en D1, mais cela ne durera qu'une seule saison puisque le Paris FC redescend et ne reviendra jamais au plus haut niveau.

⁸⁵ *France Football* n° 3821, p. 46

⁸⁶ Michel Kollar, *Dictionnaire officiel du Paris Saint-Germain*. Hugo Sport, Paris, 2007, p. 103

Dans ses premières années, le PSG est dirigé par Daniel Hechter puis Francis Borelli, deux personnalités fortes qui font beaucoup parler d'eux. Ils connaissent en outre l'acteur Jean-Paul Belmondo, qui proclame haut et fort qu'il soutient le PSG. Cela aide : le PSG devient un club en vogue. Il crée de la curiosité et commence, petit à petit, à attirer les spectateurs. Le club est promu en D1 en juin 1974, à l'issue d'un match de barrage face à Valenciennes. En faisant son retour parmi l'élite, le PSG retrouve son statut professionnel abandonné deux ans plus tôt. Les saisons suivantes sont pénibles, le club aligne une équipe assez médiocre, qui arrive pourtant à se maintenir dans l'élite⁸⁷.

Le président Hechter devient une figure culte, mais aura une chute brutale. Même s'il a toujours insisté sur son innocence, Hechter fut écarté de la présidence et interdit à vie de gestion de clubs de football en janvier 1978 (décision annulée en décembre 1980), après un scandale concernant la double billetterie du Parc des Princes⁸⁸. Une partie de la vente de billets n'était pas entrée dans les caisses du club, mais directement dans les poches des joueurs, afin d'augmenter leurs revenus et assurer qu'ils ne quittent pas le club. Francis Borelli, vice-président du club et dirigeant depuis 1973 auprès de Daniel Hechter, prend la présidence pour treize saisons. Les résultats restent quelques temps modestes : pendant les années 1970 et 1980 l'équipe est toujours en construction, avec quelques triomphes en Coupe de France et enfin en Championnat de France en 1986. Dès 1984, *Matra*, entreprise dirigée par Jean-Luc Lagardère, défie le PSG sur l'hégémonie du football dans la capitale. Matra investit massivement dans ce qui était autrefois le Racing Paris pendant cinq ans, en achetant des joueurs de haute qualité comme Rabah Madjer, Rubén Umpiérrez, Maxime Bossis et Luis Fernandez, mais ne réussit pas sportivement. Le PSG résiste aux assauts, mais le président Borelli est fatigué. Le maire de Paris, Jacques Chirac, s'inquiète des difficultés financières du club. Il souhaite qu'un repreneur soit trouvé, idéalement par un média français. Il charge Bernard Brochand de sonder les différents patrons de presse⁸⁹. Un accord est trouvé avec Canal+, qui investit en 1991 dans le PSG à hauteur de 39,8 % des actions de la Société Anonyme à Objet Sportif (SAOS) nouvellement créée. Cela aide à augmenter les budgets et renforcer les structures du club. Dès lors, le PSG est parmi les meilleures équipes en France et peut lever les yeux vers l'Europe. En 1993-94, le PSG est champion de France pour la deuxième fois. En 1996, le PSG gagne la Coupe des coupes européennes et devient le

⁸⁷ Lemaire, *Le guide français et international du football*, p. 92

⁸⁸ Gérard Ernault : « La semaine qui fait vaciller Paris » *France football*, n° 1657 du 10 janvier 1978, p. 6

⁸⁹ Alexandre Borde, « PSG-OM - Bernard Brochand : Leonardo fait encore des erreurs de jeunesse ». *Le Point*, 23 février 2013.

deuxième club français, après l'OM en 1993, à gagner un tournoi européen. En 2006, le PSG est vendu au fonds d'investissement américain, Colony Capital. Malgré le changement de propriétaire il n'y a pas des bouleversements majeurs au sein du club. L'entraîneur (Guy Lacombe) et le recruteur principal (Alain Roche) continuent dans leur fonctions et l'effectif reste plus ou moins inchangé. Le bilan du passage de Colony Capital à Paris est par conséquent médiocre au niveau sportif. Durant cette période, le club s'est aussi fortement endetté et les dirigeants de l'époque n'ont pas su gérer la dégradation des relations entre les supporters, conduisant à de nombreuses violences et la mort de deux supporters en 2006 et en 2010. En 2011, le fonds souverain Qatar Investment Authority rachète 70 % des parts du club via sa filiale Qatar Sports Investments (QSI)⁹⁰. Les dirigeants de QSI, par l'intermédiaire de Nasser Al-Khelaïfi, futur président du club, fixent des objectifs ambitieux et apportent des moyens financiers considérables : cent millions d'euros pour recruter des joueurs pendant l'été 2011⁹¹. QSI souhaite remporter le Championnat de France, les coupes nationales ainsi que la Ligue des champions à long terme⁹². Les propriétaires qataris assurent une assise économique qui rend le PSG quasiment imbattable sur la scène nationale. En effet, en 2015, le club réalise le premier « quadruplé » en remportant le Championnat de Ligue 1, la Coupe de France, la Coupe de la Ligue et le Trophée des champions, performance rééditée en 2016, 2018 et 2020.

Reste la Ligue des champions. En recrutant le Brésilien Neymar et le jeune Français Kylian Mbappé en 2018, tout devrait être en place pour réaliser l'objectif du grand chelem. Au lieu de cela le club perd d'une façon décevante contre Manchester United en huitième de finale en 2019, mais atteint la finale en 2020. Cette finale est pourtant perdue 1-0 contre le Bayern Munich. En 2021 le PSG perd contre Manchester City en demi-finale de cette compétition.

Il semble que la façon de diriger un club de football en France a changé avec le nouveau propriétaire à Paris. Dans une interview donnée à *France Football* le 18 juin 2019, le président du PSG, Nasser Al-Khelaïfi, a annoncé une nouvelle façon de penser pour les saisons à venir.

Je veux des joueurs prêts à tout donner pour défendre l'honneur du maillot et à s'inscrire dans le projet du club. Ceux qui ne veulent pas, ou qui ne comprennent pas, on se voit et on se parle. Il y a bien sûr des contrats à respecter, mais la priorité désormais est l'adhésion totale à notre projet⁹³.

⁹⁰ « Foot – L1 – PSG : la vente officialisée », *L'Équipe*, le 31 mai 2011

⁹¹ Objectif répété dans la bouche du directeur sportif Leonardo le 15 novembre : « Aujourd'hui, on veut tout gagner, et on a les moyens pour le faire ». *Le Parisien*, « On doit se préparer à tout », le 15 novembre 2011.

⁹² Nasser Al-Khelaïfi, « Notre grand objectif reste la Ligue des champions ». *Le Parisien*, le 4 juillet 2016

⁹³ Cité par Olivier Bossard, « Paris interdit par écrit », *France Football* n° 3820, 6 juin 2019, p. 4

Il exige que tout le monde marche dans la même direction, dans l'intérêt du club. Le directeur sportif, le Brésilien Leonardo, est tout à fait d'accord : « Le joueur ne peut jamais se sentir plus grand que l'institution, explique-t-il sur Canal+. Jamais, même le meilleur du monde. Et c'est en interne que tu donnes cette dimension⁹⁴. » Les paroles ont tout de suite été suivies d'actes concrets. Le service juridique du club, sous la responsabilité de Leonardo lui-même, a élaboré un règlement intérieur de trente-cinq pages pour tous les joueurs et pour le staff. Parmi ses clauses, il y a « l'interdiction de gérer ses propres sorties médiatiques sans en parler au club au préalable, interdiction également d'employer des médecins personnels, ou la liste des sports que les joueurs n'ont pas le droit de pratiquer (ski, jet-ski,...)⁹⁵ » Toute l'équipe et le staff ont ensuite été invités à signer le document. Ainsi le club a-t-il sans aucun doute durci le ton d'une façon qui ne correspond pas forcément à la mentalité française, qui tend plutôt vers la liberté d'expression et de pensée.

Auparavant, le plus important pour un club de football était de bien travailler. Aujourd'hui, le plus important pour un club de football semble être le fait d'avoir le propriétaire le plus riche. Ainsi faut-il dire que le Paris Saint-Germain a gagné le gros lot. Le propriétaire qatari du PSG est très riche, si riche que le PSG peut acheter les joueurs les plus couteux au monde – comme Mbappé et Neymar. Avec des tels joueurs dans l'effectif, le PSG peut défier les plus grands clubs en Europe. Et le PSG le fait (finale de la Ligue des champions en 2020 ; demi-finale en 2021). D'une façon, c'est une bonne chose pour le football français qu'il a finalement un club parmi les meilleurs en Europe. En même temps, la différence économique entre le PSG et les autres clubs français est devenue si grande que le suspense dans les compétitions nationales est en train de disparaître.

Économie et organisation des clubs français

Dans les tournois européens des clubs, initiés par les Français, ce sont les Italiens, les Anglais, les Allemands et les Espagnols qui dominent. Les prestations des clubs français sont globalement très modestes. Ils n'ont gagné que deux fois des tournois européens : l'Olympique de Marseille (League des champions) en 1993 et le Paris Saint-Germain (Coupe des coupes) en 1996. Pourquoi un palmarès si maigre ? Le football français a, d'une façon générale, souffert d'un manque d'assise économique. Les chefs d'entreprise n'ont au début pas investi dans le football. Selon Stéphane Beaud et Frédéric Rasera, ce n'est que quand la classe ouvrière française est devenue plus puissante, notamment après 1945, que « l'enjeu du

⁹⁴ Cité par Bossard, « Paris interdit par écrit », *France Football* n° 3820, 6 juin 2019, p. 4

⁹⁵ Bossard, « Paris interdit par écrit », *France Football* n° 3820, 6 juin 2019, p. 4

football est devenu important pour les dirigeants d'entreprise à un moment où les luttes sociales prenaient une ampleur inquiétante pour les employeurs⁹⁶ ».

En Espagne, les clubs reposent sur les « socios » : des adhérents payent une cotisation annuelle qui assure une assise financière et un soutien au président du club. En Italie, les clubs sont soutenus par de grands industriels, comme Fiat à la Juventus et Berlusconi à l'AC Milan. En France, il y a eu Peugeot à Sochaux et Casino à Saint-Étienne, mais surtout des petits entrepreneurs. Les clubs étaient dépendants de subventions municipales, ce qui menait souvent à une faillite et/ou un scandale. En même temps, l'argent ne fait pas tout. Le club néerlandais d'Ajax est l'un des meilleurs d'Europe sans être riche. Il compense son infériorité économique en étant performant dans d'autres domaines, tels que la formation des jeunes et un style de jeu bien défini. La grande étoile du club, le regretté Johan Cruyff, s'exprimait ainsi : « Pourquoi ne pourrait-on pas battre un club plus riche ? Je n'ai jamais vu un sac de billets marquer un but⁹⁷. » En France, le club modeste d'Auxerre est devenu un grand même en Europe grâce avant tout à l'excellent travail de l'entraîneur Guy Roux, qui était comme un père spirituel pour ce club de 1961 à 2001. Pendant des années 1990 et le début des années 2000, Auxerre a obtenu des résultats extraordinaires avec cinq quarts de finales et une demi-finale de coupes d'Europe diverses. Aujourd'hui, des clubs bien plus grands et bien plus riches qu'Auxerre obtiennent des résultats beaucoup plus mauvais. Saint-Étienne, Lille et Rennes ont participé à la Ligue Europe sans même se qualifier pour la seizième de finale.

L'intérêt croissant du football les dernières 30-40 ans est fortement lié à la médiatisation. La relation entre le foot et les médias est complexe. On a eu peur, au départ, que le public allait disparaître des stades à cause de la télévision, mais il semble que ce soit le contraire qui se soit passé. Si les gens y reviennent dans les années 1990, c'est surtout parce que les médias s'emparent du foot. Bernard Tapie, qui a fait grandir (et puis tomber) l'OM, est avant tout un homme de médias. Canal+ diffuse les matchs de Ligue 1 et reprend le PSG. Les bons résultats des Bleus, de l'OM et du PSG contribuent à un plus grand intérêt. En même temps, les chaînes privées se multiplient et ainsi les tours d'enchères pour les droits télévisuels peuvent commencer.

En Angleterre, les revenus des droits TV sont beaucoup plus élevées que dans les autres pays. Mais les revenus français sont supérieurs à ceux de l'Allemagne et de l'Italie et ne sont pas loin de ceux de l'Espagne. Ainsi la France devrait être numéro deux ou trois après

⁹⁶ Beaud et Ratera, *Sociologie du football*, p. 14-15

⁹⁷ *L'Équipe* 24 mars 2016.

l'Angleterre en ce qui concerne les résultats. Ce n'est pas le cas, puisque la France est cinquième au classement d'UEFA derrière les quatre autres grands championnats⁹⁸.

Des particularités françaises

Ce qui est extraordinaire dans le football français, c'est l'absence totale d'une rivalité entre plusieurs clubs dans des grandes villes. En France, la règle est une ville – une équipe. Dans d'autres pays les derbies contribuent à augmenter l'intensité et l'intérêt⁹⁹. Les exemples sont multiples : Tottenham contre Arsenal à Londres ; Everton contre Liverpool FC à Liverpool ; City contre United à Manchester ; AC Milan contre Inter à Milan ; Real contre Atlético à Madrid ; Flamengo contre Fluminense à Rio ; Boca Juniors contre River Plate à Buenos Aires, etc. En France on parle plutôt du « derby de l'ouest » : Nantes contre Bordeaux. La distance entre les deux villes est de 346,9 kilomètres.

Si j'insiste sur le fait que la France est un pays du foot, je pense cependant qu'il peut être pertinent de savoir si le foot a moins d'importance dans la vie de tous les jours en France que dans les pays comme l'Italie, l'Espagne ou l'Angleterre. L'habitude d'emmener la famille au stade semble moins répandue en France que dans les autres pays cités. L'intérêt semble lié aux résultats, il y a une passion si l'équipe favorite gagne qui n'est pas là si elle perd. En Angleterre, les supporters sont toujours derrière le club, dans les bons et les mauvais jours. Si Sunderland joue en D3 ou D1 – le nombre de spectateurs est presque identique. Aller au stade, c'est la même chose qu'aller au pub. On le fait, quels que soient les résultats. Cette fidélité n'est pas présente en France : les supporters chantent si l'équipe gagne un trophée, si elle descend, ils sifflent. Et lui tournent le dos. Une relégation conduit presque toujours à la fuite des spectateurs et à la peur de la faillite. Il y a quelques exceptions, comme Lens, Saint-Étienne et avant tout Marseille. À Marseille, l'OM fait partie de l'actualité de la ville. On discute le foot et le club dans les cafés. On s'habille avec le maillot de l'équipe, pas seulement le jour du match mais tous les jours. C'est la seule ville de France où le stade est situé près du centre. Il se trouve juste après le métro Castellane, au rond-point du Prado. À Marseille, il y a, selon l'écrivain et critique littéraire Hubert Artus, trois monuments : « Notre-Dame de la Garde, le Vieux Port et le stade Vélodrome¹⁰⁰ ».

Selon Stéphane Beaud et Frédéric Rasera, une particularité dans l'organisation du football professionnel en France est que la Ligue de football professionnel (LFP) est subordonnée à la

⁹⁸ Interview avec Guy Roux par Thibaud le Menec. *Europe 1* en direct, le 15 décembre 2019

⁹⁹ D. Ranc and N. Hourcade, *The Palgrave International Handbook of football and Politics*, Palgrave handbooks, 2018, p. 46

¹⁰⁰ *L'Équipe* le 6 septembre 2013

Fédération Française de Football (FFF). Les dirigeants fédéraux, qui ont donc officiellement le pouvoir sur l'ensemble du football français, se sont souvent fait remarquer dans le football amateur. Ils ont une vision éducative du football et sont sceptiques sur l'importance toujours grandissante de l'argent dans le football professionnel. Pour eux, le professionnalisme est une exception à contrôler. Ces dirigeants fédéraux exercent un pouvoir qui est garanti par l'état. Cela veut dire que les clubs professionnels français sont supervisés et contrôlés d'une façon qui implique qu'ils ne peuvent jamais devenir des organisations superpuissantes, presque indépendantes, tels que les clubs comme le Real Madrid et Barcelone en Espagne¹⁰¹.

La distance entre le football professionnel et le football amateur français est toujours grandissante, ce qui peut contribuer à accroître un sentiment d'aliénation entre les deux. Les clubs de football amateurs sont des associations sportives régies par la loi du 1^{er} juillet 1901. Dans les petites et moyennes villes, leurs dirigeants sont souvent des personnes qui acceptent de prendre en charge la responsabilité avec, en retour, très peu. Ils sont souvent dirigeants d'entreprise ou petits patrons. Outre leur fonction de gestion administrative, ils doivent aussi aller chercher des subventions municipales ou des revenus liés aux sponsors, ce qui est souvent une activité difficile et lassante. S'ils ne réussissaient pas tout à fait, il faut qu'ils contribuent eux-mêmes à combler les caisses. Ils sont aidés par des bénévoles qui assurent la vie quotidienne du club. La gestion d'un club est une tâche exigeante, notamment en ce qui concerne l'organisation des matchs chaque semaine. Pour les déplacements à l'extérieur des équipes de jeunes, ce sont les parents de joueurs qui transportent les jeunes dans leurs voitures personnelles, en même temps qu'ils lavent des maillots, etc. Ainsi devient-il difficile de parler désormais du football français comme « une famille ». Le football professionnel et le football amateur se trouvent dans deux mondes différents¹⁰².

La formation des jeunes à la française

Après la longue période noire dans les années 1960, liée à une crise économique du football professionnel, les fondations de ce qui est devenu le football français sont posées dans les années 1970. Philippe Séguin¹⁰³, jeune conseiller de la Cour des comptes, passionné de football, publie un rapport sur l'état du football professionnel et le présente même comme un service public. La politique de formation est lancée, avec Georges Boulogne comme

¹⁰¹ Beaud et Rasera, *Sociologie du football*, p. 32

¹⁰² Beaud et Rasera, *Sociologie du football*, p. 83

¹⁰³ Philippe Séguin (1943-2010) était un haut fonctionnaire et homme d'État français. Gaulliste social, il était notamment maire d'Épinal et ministre des Affaires sociales et de l'Emploi. Il était président de l'Assemblée nationale et président du RPR.

architecte principal. Une « charte du football professionnel » est mise en place en 1973. Cette charte oblige les clubs professionnels à assumer la responsabilité du développement des talents français selon des critères bien définis. Cela veut dire que les clubs professionnels, qui ont des moyens et de la compétence, prennent une responsabilité globale dans la formation des jeunes joueurs français. Dans ce travail, ils sont supervisés par l'état parce que l'organisation de la formation des futurs footballeurs professionnels s'inscrit dans une politique plus large de formation des élites sportives. C'est donc la FFF, supervisée par l'état, qui contrôle la formation des jeunes footballeurs français. Son intervention repose sur l'idée que « l'objectif n'est pas seulement de repérer des talents, mais plus largement d'élever le niveau du football français en formant des joueurs qui seraient des figures exemplaires pour la jeunesse¹⁰⁴ ».

La combinaison du sport et de l'éducation devient un point clé de ce modèle. L'Institut nantais de l'élite sportive (INES) peut servir comme exemple. Pour être élève de cette école « sport-études », il faut avoir de bons résultats dans sa discipline sportive. Une fois dans l'école, il faut s'adapter à un emploi de temps et à un calendrier particulier et chargé. La vie des élèves se partage entre cours et entraînements, mais ils sont avant tout des sportifs. Cours le matin, de 8 heures à 13 heures, et sport l'après-midi. Quand il y a de la compétition, il faut s'adapter. Résultat : les examens ne se passent pas aux dates normales. Le bac, par exemple, se passe en septembre au lieu de juin car les compétitions sont plus importantes pendant la saison d'été. En septembre 1987, l'école accueille les futures stars du football nantais et français : Didier Deschamps, Christian Karembeu et Marcel Desailly, qui y achèvent tous les trois leurs baccalauréats. Selon les instances françaises, cela contribue à former « tout l'homme », le corps et l'esprit ensemble. Il est dit que la forte tradition cartésienne de la France, où l'accent est mis plutôt sur la pensée que sur le corps, a contribué à ralentir le progrès du football français. Ici, on cherche à concilier les deux en pensant que cela va aussi améliorer le joueur. Mais les baccalauréats sont avant tout importants pour ceux qui n'arrivent pas à faire une carrière professionnelle.

À travers ce modèle, la France est devenue un fournisseur principal de joueurs talentueux. Mais il y a un problème : ces jeunes talents ne trouvent pas chez eux, c'est-à-dire en France, des clubs qui peuvent défier les grands clubs européens. Les clubs français n'ont pas la culture et l'expérience de la victoire. Souvent ils ne sont pas suffisamment structurés, stables et riches pour offrir aux jeunes un environnement de développement optimal. Avec l'arrêt

¹⁰⁴ Beaud et Rasera, *Sociologie du football*, p. 34

Bosman en 1995, qui supprime les quotas imposés aux clubs sur le nombre de joueurs de nationalité étrangères, de plus en plus de joueurs français partent à l'étranger tandis qu'ils sont toujours juniors. Pogba, Griezmann, Varane, Hernandez et Pavard ont fait partiellement ou totalement leur formation à l'étranger. Un autre élément retient particulièrement l'attention des instances du football en France. À l'occasion d'une conférence publique, organisée par l'association d'éducation populaire Les Oranges à Nanterre au printemps 2011, les paroles d'un certain Saïd, sont considérées avec un intérêt particulier. Il est en charge d'une école de foot dans la banlieue parisienne et parle de recrutement social de son club de foot : « En deux mots, à l'école de foot (6-12 ans), tout se passe bien, on accueille tout le monde, des enfants de tous les milieux sociaux [...]. C'est après que ça se gâte, à partir de l'entrée au collège (ce qui correspond à la catégorie des U13), on ne voit plus que les jeunes des cités, des Noirs et des Arabes, les « autres » (c'est-à-dire les enfants de classes moyennes et de parents dits « français ») ont disparu. Ils sont allés faire d'autres sports (handball, basket, tennis, aviron, etc.) qui sont perçus comme moins dangereux socialement¹⁰⁵. »

Conclusion du chapitre

Les bons résultats obtenus par Paris Saint-Germain, mais aussi de Lyon, récemment, montrent bien que le football français de clubs est devenu plus fort sportivement. Les enceintes sont devenues plus grandes, plus modernes et plus impressionnantes, grâce avant tout au fait que la France a organisé le Championnat Europe en 1984, la Coupe du monde en 1998 et le Championnat d'Europe en 2016. Le nombre de spectateurs a augmenté, les centres de formations sont professionnalisés, les talents sont plus nombreux que jamais. Les chiffres d'affaires des clubs ont considérablement augmenté. En même temps, considérant le changement au fil du temps, je remarque le développement suivant : la bonne formation de jeunes de Sochaux a été suivie du beau jeu de Reims, qui a été suivi par la bonne formation de jeunes *et* le beau jeu de Nantes. Puis les choses se sont compliquées avec les affaires différentes liées à la gestion de Saint-Étienne, du Paris Saint-Germain, de Bordeaux et de Marseille. Le succès de Lyon semble être dû à la bonne gestion de Jean-Michel Aulas, avant que le Paris Saint-Germain ait pu profiter de son propriétaire qatarien ultra-riche. Les propriétaires ultra-riches ont été un succès dans certains clubs, comme le PSG et Lyon, mais pas du tout dans d'autres, comme Nantes et Sochaux. Ici les supporters espèrent, dans une collaboration avec des entreprises locales et régionales, pouvoir racheter leurs clubs. Cela a été un succès à Strasbourg, avec l'ancien joueur local Marc Keller comme président et co-

¹⁰⁵ Baud et Rivera, *Sociologie du football*, p. 89

propriétaire. C'est aussi la règle dans la Bundesliga allemande, qui est le championnat le plus rentable d'Europe. Ici l'actionnariat local est une obligation réglementaire : en raison de la règle du « 50 plus 1 », les entreprises régionales et les supporters actionnaires sont majoritaires dans la gouvernance. On préserve ainsi l'identité des clubs.

Si les clubs français n'ont pas toujours été à la hauteur sportivement et s'ils ont souvent été rongés par des scandales, ils ont quand même gardé haut l'étendard du beau jeu – avec des entraîneurs comme Albert Batteux et José Arribas comme porte-paroles principaux. Les deux ont essayé de transformer leurs idées du club à l'équipe nationale (Arribas une courte période en 1966). Au moins Batteux réussissait à le faire. Michel Hidalgo, meneur de jeu quand Batteux était entraîneur à Reims, et Henri Michel, meneur de jeu quand Arribas était entraîneur à Nantes, ont assuré la continuité de ce bon travail. Il ne faut pas oublier non plus que le sélectionneur actuel de l'équipe de France, Didier Deschamps, a fait sa formation dans l'académie du FC Nantes. C'est quand-même le beau jeu qui, malgré les affaires, constitue le fil rouge de l'évolution du football français. Le beau jeu à la rémoise et le beau jeu à la nantaise sont devenus le beau jeu de l'équipe de France, à laquelle je consacrerai le chapitre suivant.

Chapitre III : l'équipe de France

1904-1938 : les Bleus en toute discrétion

1904 : le début

Le 1^{er} mai 1904, sur le terrain du RC Bruxelles et devant 2 000 spectateurs, l'équipe de France dispute sa première rencontre internationale en faisant match nul avec la Belgique (3-3). Le résultat est honorable, considérant que le football avait à l'époque une position moins forte en France qu'en Belgique. La première victoire des Bleus est enregistrée dès le deuxième match, contre la Suisse au Parc des Princes à Paris l'année suivante. Devant 500 spectateurs, la France gagne 1-0. L'histoire des Bleus de France commence donc plutôt bien. La suite sera moins bonne. La Belgique est l'adversaire préféré des Français : les deux prochaines rencontres sont contre elle et la France perd de façon nette : 0-7 à Bruxelles et 0-5 à Saint-Cloud. Le premier novembre 1907, les Bleus perdent 0-15 contre l'Angleterre à Paris et l'année suivante ils perdent 0-12 contre le même adversaire à Londres. Le plus mauvais résultat dans l'histoire de l'équipe de France est enregistré lors des jeux olympiques en Londres en 1908 : 1-17 contre le Danemark¹⁰⁶.

Les résultats se normalisent petit à petit, même si l'impression principale est que la France occupe une place plutôt modeste dans la hiérarchie du football international avant 1930. En revanche, les Français se font remarquer en-dehors du terrain, notamment par Jules Rimet. Rimet, né le 24 octobre 1873, avocat de formation, commence, dès sa jeunesse, à s'intéresser au football. Il est président-fondateur du Red Star Football Club de 1897 à 1910, un club qui est ouvert à tous, contrairement à la plupart des clubs de l'époque, qui avaient des restrictions diverses. Rimet est co-fondateur de la Ligue de Football Association en 1910, premier président de la FFF de 1919 à 1947 et président du Comité National des Sports de 1931 à 1947. Mais il sera avant tout connu pour son engagement international. Rimet est fortement affecté par la Grande Guerre et considère le sport comme un moyen de réconciliation. Il joue un rôle important dans l'émergence du football mondial entre les années 1920 et 1950 et son nom est avant tout lié à l'établissement de la Coupe du monde. Le premier trophée porte même son nom¹⁰⁷.

Puisque l'Uruguay fête ses cent ans et est un des meilleurs pays du monde de football¹⁰⁸, il est décidé que la première édition de la Coupe du monde aura lieu dans ce pays en 1930. À deux

¹⁰⁶ Lemaire, *Le guide français et international du football*, p. 361-362

¹⁰⁷ Didier Braun : « En version française », *France Football* hors-série, avril 2014, p. 4-6

¹⁰⁸ Champion olympique en 1924 et 1928.

mois du coup d'envoi, les délégués des équipes européennes, avant tout ceux d'Europe de l'Est où s'est installé déjà le professionnalisme, s'inquiètent de savoir qui paiera les salaires des joueurs durant une période d'inactivité de neuf semaines. L'Uruguay refuse de le faire, soulignant qu'il couvre déjà les frais de voyage et de séjour. Une à une, les fédérations qui avaient assuré leur participation un an plus tôt au congrès de la FIFA, se retirent. Même la France frôle un forfait parce qu'un certain nombre de joueurs ne sont pas libérés par leurs employeurs. Rimet s'engage personnellement pour trouver une solution. Le 2 juin, c'est chose faite, les Français valident leur participation. Seules la Belgique, la Roumanie et la Yougoslavie feront le voyage transatlantique avec eux¹⁰⁹.

1930 : le bateau ivre

Le 20 juin 1930, les seize joueurs et les trois accompagnateurs de l'équipe de France quittent Paris en train pour arriver à Villefranche-sur-Mer. Ils embarquent sur le paquebot *Conte-Verde*, où la sélection roumaine, montée à Gênes, se trouve déjà. Le paquebot impressionne les jeunes Français. « Devant le *Conte-Verde*, j'avais les jambes qui tremblaient », avoue Lucien Laurent¹¹⁰. Le président de la FIFA, Jules Rimet, se trouve aussi sur le paquebot, avec dans ses bagages, le trophée en or massif sculpté par Abel Lafleur. Le voyage durera deux semaines et des joueurs ont quelques problèmes à assurer de bonnes habitudes. On s'entraîne, on cherche à rester concentré sur le grand événement à l'autre bout de l'océan immense, mais ce n'est pas toujours facile. Les joueurs européens sont en moyenne trois kilos plus lourd en débarquant qu'en embarquant et leur forme physique n'est pas celle qu'elle aurait dû être.

Lucien Laurent l'explique ainsi :

Le matin, un léger training en salle avec un peu de ballon et des étirements, ensuite, on allait déjeuner comme tous les autres passagers. Puis, on partait courir sur les ponts. Certains continuaient le soir derrière les belles dames. Au passage de l'équateur, nous avons fait une grande fiesta, comme le voulait la tradition du *Conte-Verde*¹¹¹.

Le 4 juillet, le paquebot accoste enfin à Montevideo, où les sélections européennes sont chaleureusement accueillies.

Le 13 juillet, la France dispute contre le Mexique le tout premier match de l'histoire de la Coupe du monde. À la 19^e minute, Lucien Laurent inscrit le tout premier but de l'histoire de la compétition. « Ce record-là sera difficile à battre », commentera le héros des années plus

¹⁰⁹ Jean-Jacques Vierne, « Naissance de la Coupe du Monde », *L'Équipe la Coupe du Monde 1930-1998*, L'Équipe 1997, p. 8-9

¹¹⁰ *France Football* n° 2717, le 5 mai 1998

¹¹¹ *France Football* n° 2717, le 5 mai 1998

tard¹¹². La France bat le Mexique 4-1 en commençant en fanfare, mais le match crucial du groupe sera face à l'Argentine, l'un des favoris du tournoi. L'affaire commence mal. Dès le début du match, Lucien Laurent se blesse à la cheville. Il reste sur le terrain, parce qu'à l'époque ce n'est pas possible de faire des substitutions. Mais il ne joue pas. Logiquement dominée, l'équipe de France fait preuve d'une résistance remarquable. Le gardien français, Alexis Thépot, joue le match de sa vie. À dix minutes de la fin, le score est toujours de 0-0. Les Argentins bénéficient alors d'un coup franc. Luis Monti, leur demi-centre, adresse une frappe puissante. Cette fois, Thépot ne peut rien faire. La France se jette à l'attaque, soutenue par le public. C'est alors que l'arbitre brésilien, M. Almeida Rego, trouve opportun de siffler la fin de partie. Tant pis pour les Français, qui sont en train de marquer un but. La décision devient encore plus absurde considérant que l'on n'a joué que 84 minutes. Le camp français proteste, le public est mécontent : les supporters envahissent le terrain et la police doit intervenir. Un juge de touche réussit à convaincre l'arbitre de son erreur. Le match reprend, mais les Français ont perdu leur grande occasion. Ils s'inclinent, mais avec des honneurs. L'homme du match, le gardien français Thépot, est même porté en triomphe par les supporters uruguayens. Quatre jours plus tard, les Français perdent leur troisième match 0-1 contre le Chili et sont éliminés du tournoi¹¹³.

L'aventure est terminée, sans que cela semble déclencher une grande tristesse parmi les Français. Pour Rimet, le plus important était que le tournoi ait eu lieu avec la participation de la France. En ce qui concerne l'état d'esprit des joueurs français, ils avaient une attitude insouciant et souriante – ce n'était, malgré tout, que du football. Il semble que l'événement avait une signification beaucoup plus grande pour certains autres pays, notamment l'Argentine et l'Uruguay. Ils se sont rencontrés en finale et l'ambiance était mauvaise. Les relations diplomatiques entre les deux pays sont même restées tendues pendant plusieurs années¹¹⁴.

1934 : « S'il va aux toilettes, vous le suivez ! »

Quatre ans plus tard, une phase éliminatoire est nécessaire pour désigner les seize participants à la phase finale de la Coupe du monde en Italie. L'équipe de France se qualifie en battant le Luxembourg 6-1, mais dans la phase finale, elle aura un tirage difficile. L'adversaire sera l'Autriche, *das Wunderteam* (la Merveilleuse), l'une des plus fortes équipes au monde des

¹¹² *France Football* n° 2717, le 5 mai 1998

¹¹³ *France Football*, hors-série, avril 2014, p. 8-10

¹¹⁴ *L'Équipe La Coupe du Monde 1930-1970*, p. 25

années trente. L'équipe de France est alors connue pour son instabilité et l'entraîneur anglais George Kimpton est embauché pour y remédier. En trois semaines, Kimpton est chargé d'introduire les joueurs aux principes de base du WM (avec deux arrières et un stoppeur), dont il est un ferme adepte¹¹⁵. Il demande au joueur français Georges Verriest de ne pas lâcher des yeux Matthias Sindelar, le stratège autrichien. « S'il va aux toilettes, vous le suivez », lui exhorte Kimpton¹¹⁶.

Sous un soleil brulant, dans un stade Mussolini presque vide, la France livre le 27 mai un match honorable. Comme quatre ans auparavant face à l'Argentine, elle est pourtant handicapée d'entrée par une blessure : le buteur Jean Nicolas ne peut pas continuer normalement. Réduits à dix, les Bleus se battent en vain. Ils perdent finalement le match 2-3 après prolongation, encore une fois à la suite d'une décision arbitrale discutable : en effet, l'arbitre aurait dû siffler un penalty en faveur des Bleus pendant le temps réglementaire. L'équipe de France s'incline la tête haute après avoir fait jeu égal avec cette « merveilleuse équipe autrichienne ». De retour à Paris, les joueurs auront une réception chaleureuse et sont salués par une foule de 4 000 personnes¹¹⁷. Dans son éditorial dans *L'Auto*, Maurice Pefferkorn loue cette équipe de France :

Nous ne sommes pas encore revenus de la surprise que nous a causée dimanche l'équipe de France. Pour ma part, c'est la première fois que je vois notre « onze » national figurer comme une grande équipe et afficher une classe vraiment internationale¹¹⁸.

1938 : la France accueillante et détendue

En 1938, c'est la France qui organise la troisième édition de la Coupe du monde. Elle sera différente des deux autres, qui étaient caractérisées à la fois par le nationalisme et le chauvinisme. En effet, l'Uruguay avait célébré son 100^e anniversaire en tant qu'état indépendant en 1930, ce qui a fortement influencé l'événement, et surtout la finale contre l'Argentine. En Italie quatre ans plus tard, le dictateur Benito Mussolini a attiré le maximum d'attention sur son projet fasciste. Tandis que les deux premières Coupes du monde étaient donc des événements d'état, où la toile de fond était d'en tirer un profit national, cela n'est pas du tout le cas en France en 1938. L'état français joue un rôle modeste, probablement dû à son scepticisme persistant du sport professionnel. Les Français se montrent accueillants et détendus si bien que la France est le premier pays organisateur qui ne gagne pas sa Coupe.

¹¹⁵ Système introduit par le manager Bert Chapman avec beaucoup de succès au club anglais Arsenal.

¹¹⁶ Cité par Lemaire, « 1934 », *France Football* hors-série, avril 2014, p. 12

¹¹⁷ Lemaire, « 1938 », *France Football* hors-série, avril 2014, p. 12-13

¹¹⁸ Maurice Pefferkorn, « Une équipe de France régénérée », *L'Auto* n° 12217, 29 mai 1934, p. 2

Candidate à l'organisation de la troisième édition, la France n'offre pas les mêmes garanties financières que l'Uruguay et l'Italie et souffre d'un manque d'infrastructures. Jules Rimet doit alors travailler beaucoup auprès de ses collègues de la FIFA pour obtenir le feu vert. Les délégués ne donneront pas leur accord qu'après avoir reçu l'assurance que la France va construire des stades à la hauteur des exigences de l'événement. Finalement, la France est désignée au détriment de l'Argentine. Comme promis, le stade Colombes à Paris sera agrandi (60 000 places). Par ailleurs, on construira des enceintes à Bordeaux et Marseille et on jouera aussi à Strasbourg, Toulouse, Lille, Reims, Le Havre, Antibes et au Parc des Princes¹¹⁹.

L'année 1938 est marquée par de lourdes menaces de guerre sur l'Europe. L'Autriche, annexée, ne participe pas. L'Espagne non plus, à cause de la guerre civile. L'Angleterre dit, comme d'habitude, non merci¹²⁰. L'Uruguay aussi, parce que le tournoi aurait dû, selon lui, se dérouler en Amérique du Sud. Malgré cela, cette troisième édition sera un grand succès populaire et sportif. Les rencontres accueilleront au total 374 937 spectateurs, avec en moyenne près de 21 000 spectateurs par match¹²¹.

La France réussit bien son entrée dans la coupe en battant la Belgique 3-1 le 5 juin à Colombes. Une semaine plus tard, c'est la redoutable Italie, championne du monde en titre, qui attend les Français en quart de finale. En décembre 1937, à l'occasion d'un match amical au Parc des Princes, l'équipe de France avait quelque peu surmonté son complexe d'infériorité en tenant en échec les Italiens. Mais ce 12 juin, dans un Colombes où 58 455 spectateurs se sont massés (record pour l'époque), la France est incapable d'offrir une véritable résistance. Les Français semblent désorganisés tactiquement et offrent des occasions aux Italiens, qui gagnent 3-1. Pour la première fois, le pays organisateur ne remportera pas sa Coupe du monde¹²². Dans son éditorial dans *L'Auto*, Lucien Dubech souligne que l'Italie méritait largement la victoire : « C'est juste. La différence des deux buts dit ce qu'elle doit dire. C'est tout ce qui fait la différence de valeur, ou, comme nous disons dans le vocabulaire du sport, la différence de classe¹²³. »

¹¹⁹ *L'Équipe La Coupe du Monde 1930-1970*, p. 56

¹²⁰ L'Angleterre était un pays de foot conservateur, qui n'aimait pas les nouveautés. Les Anglais étaient sceptiques aux tournois internationaux et mettaient plutôt l'accent sur les tournois nationaux.

¹²¹ Pefferkorn : « L'horizon est bleu », *L'Équipe La Coupe du Monde 1930-1970*, p. 37-38

¹²² Lemaire, « 1938 », *France Football hors-série*, avril 2014, p. 14-17

¹²³ Lucien Dubech, « La différence de classe », *L'Auto* n° 13689, 13 juin 1938, p. 2

Résumé

En résumant les trois premières Coupes du monde, je conclus que les Français étaient présents, sans se faire vraiment remarquer. Ils étaient parmi les seulement quatre pays européens qui ont traversé l'Atlantique en 1930, où ils ont disputé la première rencontre, marqué le premier but et gagné le premier match – sans pourtant avancer dans le groupe. En 1934, ils n'ont disputé qu'un seul match, mais ont quand même été reçus comme des héros. Cela montre que les attentes des Français à l'égard de leur propre équipe n'étaient pas particulièrement élevées. En 1938, les Français organisent eux-mêmes la Coupe du monde, sans pour autant réussir sportivement. L'événement était un succès, mais n'a pas renforcé la position du football en France de manière significative.

Les Bleus ont été malchanceux contre des équipes fortes comme l'Argentine (1930) et l'Autriche (1934). Contre l'Italie (1938) ils ont été inférieurs, mais l'adversaire était quand même la meilleure équipe du monde. Dans les trois premiers tournois, il y a aussi des décisions controversées de la part de l'arbitre, qui sont au détriment de la France. Les Français ne disent rien et semblent dociles et doux. Peut-être qu'il s'agit, au fond, de l'héritage de Pierre de Coubertin, qui était le fondateur du mouvement olympique moderne et la personnalité la plus influente du sport en France au moment de l'introduction de football. La devise olympique « *Citius, Altius, Fortius* (plus vite, plus haut, plus fort) n'insiste pas sur la glorification de la victoire : elle souligne plutôt l'importance de donner son mieux, de progresser, de se surpasser au quotidien, sur le stade comme dans la vie¹²⁴. » Il semble qu'à l'époque, le football français soit influencé par de telles idées. Si tu gagnes, tant mieux. Mais le plus important est de bien se battre, de donner le maximum, de ne jamais lâcher. Dans un sport où le désir de gagner est déjà devenu une obsession un peu partout, cette attitude détendue peut avoir pénalisé sportivement les Français. Cela va continuer ainsi aussi après la Seconde guerre mondiale. Au Brésil, que l'équipe nationale ne remporte pas la Coupe du monde en 1950 déclenche un deuil national. Les Français ne se donnent cette année-là pas la peine de participer, même si on le leur propose. Quatre ans plus tard, la médaille d'or de la Coupe du monde en 1954 rétablit la fierté nationale des Allemands. Les Français quant à eux

¹²⁴ Cette devise n'a pas été créée par Pierre de Coubertin, mais par le père dominicain Henri Didon, prieur de l'internat Albert-le-Grand d'Arcueil. Coubertin est séduit par la devise de son ami, laquelle peut parfaitement se transposer pour les sports athlétiques et représente dès 1894 la devise olympique, car, dans l'esprit du baron, le sport est avant tout un outil pédagogique. Source : Pierre Lagrue, « Jeux olympiques – Les symboles olympiques », *Encyclopædia Universalis* (en ligne). <https://www.universalis.fr/encyclopedie/jeux-olympiques-les-symboles-olympiques/>

sont critiqués pour se comporter comme des touristes à la même occasion¹²⁵. Je remarque que le beau jeu n'est pas encore devenu un trait typiquement français. Mais cela va bientôt changer.

1950-1958 : de faible à formidable

1950 : l'invitation au voyage

À cause de la Seconde guerre mondiale, la prochaine édition de la Coupe du monde ne se déroulera que douze ans plus tard – au Brésil. Le 9 octobre 1949, la France joue à Belgrade contre la Yougoslavie en match aller des éliminatoires et y obtient un nul encourageant (1-1). Pourtant, au retour, elle concède à son tour le nul (1-1). Un match d'appui est donc nécessaire pour départager les deux équipes. Il se déroule sur terrain neutre, à Florence. La France mène 2-1 quelques minutes avant la fin du match, lorsque l'arbitre siffle un penalty imaginaire pour les Yougoslaves qui égalisent et gagnent le match 3-2 après prolongations. La France est, pour la première fois, éliminée de la Coupe du monde¹²⁶.

À la suite d'un retrait de l'Écosse, le comité d'organisation invite la France au voyage. Après avoir accepté l'invitation le 1^{er} mai, la FFF fait volte-face le 5 juin, expliquant qu'elle devrait, après un changement de calendrier, désormais disputer deux matches contre l'Uruguay à Porto Alegre et la Bolivie à Rectife en quatre jours et à 3 500 kilomètres de distance avec une variation de température de 0 degrés à 35 degrés. Peut-être que n'est-ce qu'un prétexte. En effet, la veille de cette volte-face, la France perd contre la Belgique (1-4) après avoir été déjà battue par l'Écosse à domicile huit jours plus tôt (0-1). La peur de ne pas être à la hauteur peut donc avoir contribué à cette décision¹²⁷.

1954 : « Alors, et vos Français... ? »

Quatre ans plus tard, pour la première fois dans l'histoire de la compétition, la première phase se déroule selon un système de groupes. Chacun des quatre groupes de quatre équipes comprend deux têtes de série qui ne se rencontreront pas – un fait qui aura des répercussions lourdes pour les Français. La France et le Brésil sont têtes de série dans un groupe qui contient aussi la Yougoslavie et le Mexique. Avec ce système, en perdant son premier match contre les Yougoslaves (0-1), la France est quasiment déjà éliminée. La victoire obtenue dans la douleur contre Mexique (3-2) trois jours plus tard confirme que cette équipe de France n'a

¹²⁵ *France Football*, hors-série, avril 2014, p. 18-23

¹²⁶ Pefferkorn, « Nous n'irons pas à Rio », *France Football* n° 195, 13 décembre 1949, p. 3

¹²⁷ Jacques Ferran, « La France n'ira pas à Rio ! », *L'Équipe La Coupe du Monde 1930-1970*, p. 50-51

pas le niveau. Tant que le Brésil et la Yougoslavie font le match nul dont ils ont besoin pour avancer au quart de finale tous les deux, c'est déjà fini pour les Français.

Pour sa préparation d'avant-Coupe du monde, l'équipe de France séjourne au château de Dully, à quelques kilomètres de la frontière suisse. Golf, pétanque, jeux de cartes ou de pêche s'organisent. Dans ce cadre luxueux, il semble que la préoccupation principale du groupe français soit de se reposer. Le comportement de touriste des joueurs sera sévèrement jugé par la presse¹²⁸. Pas prête physiquement ni mentalement, l'équipe de France aura été logiquement sanctionnée. Dans les journaux, ce triste épisode prendra le nom de « Divonne comédie ». À l'image de nombre de ses partenaires, Raymond Kopa a été très loin de son meilleur rendement en Suisse. Il avait d'ailleurs prédit l'échec. Pendant le stage, il écrit à Albert Batteux, son entraîneur à Reims, pour lui faire part de ses inquiétudes sur la préparation du groupe, qu'il jugeait insuffisante. Être détendu peut être une bonne chose, à condition que cela ne dégénère pas en indifférence. Le journaliste de *France Football* Jacques de Ryswick rencontre ses collègues internationaux en Suisse pendant le Mondial. Ils ont tous un sourire aimable et un peu compatissant en demandant : « Alors, et vos Français ?¹²⁹ » Très peu à dire des Français. Leur jeu est médiocre, l'attitude est indifférente. La France ne compte plus dans le football international. Mais cela va bientôt changer.

1958 : les Bleus s'envolent

Le 20 mai 1958, la délégation française est la première à arriver en Suède. Cela suscite de la moquerie. Les commentateurs les plus sarcastiques affirment que les Français seront aussi les premiers à quitter le sol suédois. Vu que l'équipe d'Albert Batteux n'a gagné qu'un seul de ses derniers sept matchs avant le Mondial, il y a beaucoup d'inquiétude. Mais les pessimistes et les moqueurs seront surpris. Un petit mois plus tard, la France bat l'Allemagne de l'Ouest (6-3), tenante du titre, dans le match de la troisième place de la Coupe du monde. C'est un exploit très inattendu. Ce groupe a été construit autour d'une ossature de joueurs issus du Stade de Reims. « L'entraîneur Batteux a élaboré une tactique efficace, en combinant qualité technique et prise de risques avec une défense solide¹³⁰. »

En six matches de phase finale, Just Fontaine marque 13 buts, dont quatre face à l'Allemagne de l'Ouest au cours du match pour la troisième place. La performance du joueur rémois n'a jamais été égalée. Au cours des quelques semaines, Fontaine, jusque-là inconnu, est devenu

¹²⁸ Fernand Albaret, « Comme des coqs en pâte », *L'Équipe La Coupe du Monde 1930-1970*, p. 116-117

¹²⁹ Jacques de Ryswick, « La France : un pâle satellite », *France Football*, n° 431, le 22 juin 1954, p. 2

¹³⁰ Jacques de Ryswick, « Un grand bonheur », *L'Équipe* n° 3 804, le 30 juin 1958, p. 2-3

une vedette internationale malgré le fait que, dès le départ, il n'était même pas un titulaire. Ce n'est que quand son rival René Bliard se blesse à l'entraînement que l'entraîneur lui annonce : « Justo, vous jouerez la Coupe du monde¹³¹ ». Rassuré, Fontaine abordera la compétition d'une mentalité détendue. En ce qui concerne son historique réussite, Justo l'explique ainsi : « J'ai profité de l'effet de surprise. Quand je suis arrivé ici, il n'y a que mes parents et quelques supporters rémois qui me connaissaient¹³². »

L'autre révélation française du tournoi est Raymond Kopa, qui avait raté la Coupe du monde en Suisse quatre ans plus tôt. Il était sceptique vis-à-vis de l'attitude qui régnait à l'intérieur du groupe français en 1954, cette fois il ne cesse pas de louer la bonne ambiance. Après un début hésitant, il trouve peu à peu ses repères. Le quart face à l'Irlande du Nord (4-0) introduit sa montée en puissance : « Jusqu'à présent, j'avais lutté, travaillé et organisé. Là, j'ai pu jouer selon ma propre inspiration¹³³. » Kopa sera désigné meilleur joueur du tournoi, devant Pelé et devant Garrincha. Albert Batteux n'a que le titre d'entraîneur, mais a obtenu les pleins pouvoirs pour tout ce qui touche « à la tactique, la technique et au physique de l'équipe de France¹³⁴ ». Celui qui deviendra le mentor de toute une profession d'entraîneurs en France a décidé de s'inspirer du jeu pratiqué par la Hongrie en 1954¹³⁵.

Trente-cinq mille spectateurs sont présents au Råsunda Stadion de Stockholm pour la demi-finale entre la France et le Brésil. En France, plus de cinq millions de téléspectateurs se massent devant les téléviseurs. Ce choc entre les Brésiliens d'Europe¹³⁶ et les futurs champions de monde est la promesse d'un festival offensif avec Vava, Pelé, Didi et Garrincha d'un côté, Kopa, Fontaine et Piantoni de l'autre. Le face-à-face tient ses promesses durant la première mi-temps, jusqu'à la blessure terrible du capitaine français, Robert Jonquet. Homme dur, en 1954 il avait fini avec le nez fracturé, cette fois, Jonquet est porté sur le bord de la touche, pâle de douleur, par deux de ces coéquipiers. Victime d'un tacle brutal de Vava, il saura plus tard qu'il souffre d'une double fracture du péroné. Mais, tant que les remplacements ne sont toujours pas autorisés, après avoir subi une infiltration de novocaïne,

¹³¹ Cité par Patrick Sowden, « On m'appelle Justo, comme on dit Zizou », *France Football* hors-série, avril 2014, p. 30

¹³² Cité par Sowden, « On m'appelle Justo, comme on dit Zizou », *France Football* hors-série, avril 2014, p. 31

¹³³ Cité par Victor Sinet, « Kopa 58 Champion », *L'Équipe La Coupe du Monde 1930-1970*, p. 134-135

¹³⁴ Cité par Éric Champel, « 1958 », *France Football* hors-série, avril 2014, p. 24

¹³⁵ « Les magyars magiques » - équipe de légende avec Puskas comme grand maître de jeu – ont impressionné tout le monde en Coupe du monde cette année-là.

¹³⁶ Grâce à son style de jeu la France a été appelée « les Brésiliens d'Europe ».

le demi-centre de l'équipe de France revient sur la pelouse sans être capable de contribuer au jeu. Il s'exile en effet sur l'aile gauche.

Cette blessure a déclenché un débat éternel. Les Bleus auraient-ils pu gagner le match avec une défense intacte ? Pénalisée par la blessure de Jonquet, la France cède et encaisse trois buts en vingt-trois minutes. C'est le formidable potentiel offensif brésilien qui fait la différence. « Ils m'ont usé les nerfs¹³⁷. » soupire Claude Abbes, le gardien de but français. Bon perdant, Raymond Kopa rend hommage aux vainqueurs : « Ils étaient trop forts. Même à onze contre onze, ils nous auraient quand même battus¹³⁸. » Dans les colonnes de *France Football*, Jacques Ferran déclare que dès maintenant, la France n'a plus rien à envier en ce qui concerne le football :

La grande leçon que la France doit tirer de cette Coupe du monde, c'est qu'elle n'a de leçon de football à recevoir de personne. Qu'elle est enfin majeure dans ce sport universel. Qu'elle est capable, lorsqu'elle le veut, d'affronter les meilleurs avec des chances de son côté. La Suède aura débarrassé le football en France de ces derniers complexes. L'erreur profonde serait de croire que, maintenant, le succès nous est dû. Kopa va repartir et c'est déjà pour l'équipe de France un handicap terrible, presque insurmontable. Il va falloir non pas replâtrer la défense, mais la refondre presque entièrement. Et il va surtout falloir exiger de nos dirigeants une politique de l'équipe nationale, sans laquelle aucun résultat d'envergure n'est pas possible. L'avenir est lourd de promesses, mais aussi de nuages. La préparation et le comportement de l'équipe en Suède furent exceptionnels. Nos joueurs et nos responsables n'avaient que la Coupe du monde en tête. Mais, maintenant, on va retomber dans le train-train du Championnat, dans les soucis de club. Que va devenir cette magnifique équipe de France ? Et que va devenir cet extraordinaire élan du football en France ? Il serait criminel de les laisser perdre¹³⁹.

Résumé

Les années 50 sont peut-être légèrement sous-estimées dans l'histoire du football français. Après un début discret, les Bleus deviennent de plus à plus forts. En 1954, une équipe de France prometteuse trébuche à cause d'une attitude trop détendue, mais quatre ans plus tard, la concentration et la joie de jouer sont présentes en abondance. Derrière l'amélioration de l'équipe nationale se trouve des clubs bien plus conquérants qu'avant, notamment le Stade de Reims, avec Kopa et Fontaine, deux noms qui brillent toujours. Comme l'entraîneur Batteux. On commence à identifier le football français, notamment autour du « football champagne ». C'est un premier âge d'or. Avant de s'établir d'une façon permanente, il sera suivi d'une période décevante.

¹³⁷ Cité par Champel, « 1958 », *France Football* hors-série, avril 2014, p. 25

¹³⁸ Cité par Sinet, « Kopa 58 Champion », *L'Équipe La Coupe du Monde 1930-1970*, p. 174-175

¹³⁹ Jacques Ferran, « Ne pas confondre : l'équipe de France et le football français », *France Football* n° 643, le 8 juillet 1958, p. 3

1960-1978 : voyage au bout de la nuit

On croyait la France finalement établie parmi les grands pays du football. Mais cela n'allait pas durer. Les vingt ans à venir seront difficiles et cela commence tout de suite. En 1960, la France organise la toute première phase finale du Championnat d'Europe. C'est normal : c'est, comme d'habitude, les Français qui ont initié le tournoi et la France est considérée la meilleure équipe d'Europe après ses brillants efforts en Suède deux ans plus tôt. Il n'y a que 17 pays qui participent en phase éliminatoire, l'Allemagne, l'Italie et l'Angleterre ont choisi – comme toujours lorsqu'il s'agit d'une nouveauté – de s'abstenir. Dans la phase finale en France, il n'y a que quatre pays – l'Union soviétique, la Yougoslavie, la Tchécoslovaquie et la France. La France rencontre la Yougoslavie en demi-finale et mène 4-2 avec seulement vingt minutes restant à jouer. Mais les Yougoslaves reviennent dans le match, marquent trois buts en dix minutes et gagnent finalement 5-4. Les Français, démoralisés, perdent aussi le match de troisième place. Le tournoi est une grande désillusion. Après l'épopée en Suède, les Français ont retrouvé leur place dans l'ombre.

Les éliminatoires pour la Coupe du monde au Chili en 1962 commencent bien. Dans un groupe 2 somme toute abordable, la France est proche de la qualification en corrigeant la Finlande deux fois et la Bulgarie 3-0. Au retour, à Sofia, un nul lui sera suffisant pour assurer son billet pour le Chili. Kopa, Piantoni et Fontaine sont cependant tous blessés, l'équipe de France en est fragilisée. À une minute de la fin, elle garde néanmoins le 0-0 qui assurera la qualification quand l'arbitre, M. Fencl, accorde un coup franc non-existant, le fait retirer, puis valide le but d'Iliev pourtant en position flagrante de hors-jeu. Il y aura donc match d'appui sur terrain neutre, à Milan. En ce qui concerne l'arbitre, le Tchécoslovaque M. Fencl, on ne le reverra pas¹⁴⁰.

Le 16 décembre 1961, date du match d'appui, prend une dimension exceptionnelle. Jamais, depuis la demi-finale de la Coupe du monde 1958 face au Brésil, un match de foot n'a déclenché autant de passions en France. Les Français désirent répéter ce qui s'était passé en Suède quatre ans plus tôt, mais il n'en sera pas ainsi. Comme souvent lors des matchs avec beaucoup d'enjeu, les Bleus craquent (0-1). Quelques mois plus tard, Batteux présentera sa démission et la France s'enfoncera dans un long tunnel noir. Pour la Coupe du monde en Angleterre 1966, les Bleus se sont certes qualifiés. Mais les résultats seront bien décevants.

¹⁴⁰ Jean-Marie Lanoë, « Le match qui a tout gâché », *France Football* hors-série, avril 2014, p. 32

Après un match nul contre la modeste équipe du Mexique, ils perdent le match crucial contre l'Uruguay (0-1).

En ce qui concerne le sélectionneur Henri Guérin, il n'est pas considéré avec beaucoup d'estime parmi les anciens de 58. Aveu de Kopa : « Cet homme est un incapable et il se trompe depuis un bon bout de temps déjà¹⁴¹. » Le défenseur Bernard Bosquier dénonce la mauvaise ambiance entre Guérin et ses deux adjoints, Robert Domergue et Lucien Jasseron, entraîneurs de Valenciennes et Lyon : « Lorsque l'un d'entre eux parlait aux joueurs, les deux autres levaient les yeux au ciel pour marquer leur désapprobation. À la fin, nous ne savions plus quoi penser ni quoi faire¹⁴². » Au lendemain de cette Coupe de monde ratée, le sélectionneur se défend : « Si le public pense que le départ d'un homme suffit pour que l'équipe de France devienne championne du monde, il y a un pas que je ne franchis pas¹⁴³. »

Au matin de son dernier match, l'équipe de France possède encore une possibilité de se qualifier pour les quarts, à condition de battre l'Angleterre à Wembley avec deux buts d'écart. Les Anglais sont mis en difficulté par la vitesse et l'agressivité des Français. Mais la blessure d'Herbin dès la 8^e minute oblige les Bleus à jouer à dix. L'Angleterre marque ensuite deux fois dans le cours du jeu, tandis qu'une agression de Nobby Stiles sur Jacky Simon condamne les Français à terminer le dernier quart d'heure à neuf. Ce n'est pas la première fois que cela affecte les Français. C'est arrivé lors du match contre l'Argentine en 1930, contre l'Autriche en 1934 et en demi-finale contre le Brésil en 1958. Lors de toutes ces rencontres cruciales, un joueur français a été blessé assez tôt, de sorte que les Bleus ont dû jouer une grande partie des quatre-vingt-dix minutes en minorité. Une coïncidence ? Peut-être. Et peut-être pas. En tous cas, le contraire ne s'est jamais passé. Il n'y a pas d'exemple où un joueur de l'équipe adverse a été mis hors de combat contre la France. Le match contre l'Angleterre laisse un goût amer. On ne peut pas prétendre que les deux agressions qui blessent les joueurs français ont été commises d'une façon délibérée. Mais on ne peut pas l'écarter non plus. Quelle que soit la vérité, il y avait une agressivité en question, qui faisait, et fait toujours, partie du jeu à l'anglaise. Le football français semblait être différent. Il n'était pas un « combat » ou « une guerre », qui sont des métaphores souvent utilisées en Angleterre. En effet, le fameux manager Bill Shankly de Liverpool a dit que « le football n'est pas une question de vie et de mort, c'est bien plus important que ça¹⁴⁴ ». Le football est-il vraiment aussi important ? Pas en

¹⁴¹ Cité par Patrick Urbini, « 1966 », *France Football* hors-série, avril 2014, p. 34

¹⁴² Cité par Urbini, « Le match », *France Football* hors-série, p. 34

¹⁴³ Cité par Urbini, « Le sélectionneur », *France Football* hors-série, avril 2014, p. 34

¹⁴⁴ Morris, *Fotballfolket*, s. 221

France, à l'époque. Là, il y avait toujours l'héritage Pierre de Coubertin qui comptait : le plus important n'était pas de gagner, mais de faire son mieux.

De toute façon : contre l'Angleterre, l'équipe française a enfin montré de quoi elle était capable et le gardien Marcel Aubour confesse : « Si on avait joué comme ça les deux premiers matchs, on se serait qualifiés¹⁴⁵. »

Après l'élimination en 1962 et la sortie précoce en 1966, l'équipe de France se trouve au creux de la vague. C'est du moins ce que l'on pense. Mais ça va devenir encore pire. Le 6 novembre 1968, au stade de la Meinau à Strasbourg, le football français va subir la défaite la plus dévastatrice de son histoire. En face, la Norvège, battue en Suède (5-0) un mois plus tôt pour le début des éliminatoires de la Coupe du monde 1970, zone Europe, groupe 5. Dans ce groupe de trois équipes (deux scandinaves), dont seul le vainqueur ira au Mexique, l'adversaire du jour est même qualifié « d'amateur » par *L'Équipe*¹⁴⁶. Mais il va s'avérer que même les amateurs peuvent défier cette équipe de France. L'Euro 68 s'est arrêté d'une façon brutale à Belgrade (défaite 5-1) et le sélectionneur Louis Dugauguez est affecté par un contexte mauvais : cette-année-là, la France ne remportera aucune des cinq rencontres qu'elle disputera, alors que quatre d'entre elles se déroulent sur son sol¹⁴⁷.

Dès l'entrée, la Norvège se montre inspirée et entreprenante. Le joueur qui va dominer le match est norvégien et s'appelle Odd Iversen. Ce joueur, bâti comme un bœuf, n'a peur de rien. Il frappe de partout ; une fois, deux fois il est tout près d'ouvrir la marque en première période. La troisième tentative sera la bonne. Elle se déroule à la 67^e minute quand Iversen prend de vitesse la défense française et trompe le gardien George Carnus de près, plongeant le stade dans un silence total. Les Bleus poussent, mais le gardien norvégien Svein Bjørn Olsen ne se laisse pas surprendre. La France touche le fond et voit partir l'avion du Mexique avant même d'être entrée en salle d'embarquement. Jacques Ferran s'exprime d'une façon plutôt conciliante dans *France Football* :

L'élimination de la Coupe du monde ne nous fait pas plaisir. Mais elle ne nous accable pas. Elle nous fait apparaître plus nécessaire notre travail, plus indispensable notre vigilance. Le football français est en train de se reconstruire. Il a besoin de notre confiance. Nous devons la lui donner tout spécialement en ce jour d'infortune¹⁴⁸.

¹⁴⁵ Cité par Urbini, « 1966 », *France Football* hors-série, avril 2014, p. 35

¹⁴⁶ *L'Équipe*, le 5 novembre 1968

¹⁴⁷ Thierry Marchand, « Le match qui a tout gâché », *France Football* hors-série, avril 2014, p. 38

¹⁴⁸ Jacques Ferran, « La coupe du monde est morte, vive cette équipe de France... », *France Football* n° 1229, le 21 octobre 1969, p. 3

Ferran indique que le football français est en reconstruction. Mais des meilleurs jours sont encore loin. Quand elle aborde la phase éliminatoire de la Coupe du monde 1974, l'équipe de France sait qu'elle entame un parcours difficile. Contrairement aux huit autres groupes de la zone Europe, le 9^e est composé de l'Irlande, de l'URSS et la France n'offre pas une qualification directe pour la phase finale en Allemagne, juste le droit d'affronter en barrages le vainqueur du groupe 3 de la Zone Amsud (Chili ou Pérou). Malgré cela, la sélection entraînée par Georges Boulogne est plutôt optimiste au moment de préparer son déplacement à Dublin pour affronter l'Irlande le 15 novembre 1972. C'était un optimisme mal fondé. Incapable « d'affronter la dure et sauvage réalité du football moderne » (dixit Jacques Ferran dans *L'Équipe*)¹⁴⁹, les Bleus perdent le match. Manquant de maîtrise et de maturité, incapable de répondre au défi physique de son adversaire, la France a regardé jouer Johnny Giles de Leeds United, le meneur qui lui manquait. Elle a surtout déjà laissé passer sa plus belle chance. Au retour, six mois plus tard, elle va perdre son dernier espoir en concédant le nul (1-1) face à cette même Irlande, entraînant la démission de Boulogne une semaine plus tard et l'arrivée de Stefan Kovacs, unique sélectionneur étranger de l'histoire des Bleus. L'URSS, première du groupe, refuse d'ailleurs de jouer son match de barrage au Chili pour des motifs d'ordre politique¹⁵⁰.

Résumé

Pour les Français qui étaient enfants dans les années 60 et adolescents dans les années 70, les Bleus ont été d'une déception persistante. L'écrivain Didier Tronchet était parmi ces déçus. Il décrit le sentiment dans son livre *Petit traité de footballistique* d'une façon bien comprise par toute une génération des Français passionnés du ballon rond :

L'équipe de France et moi, on s'est rencontrés dans les années 1970. Nos relations étaient alors assez distantes. De son côté, l'équipe de France vivait sa vie, pas trop bien d'ailleurs, régulièrement battue dans toutes les capitales étrangères. Et même chez elle, dans le bien mal nommé Parc des Princes. C'était l'époque étrange – qui s'en souvient ? -, où la France n'allait jamais en Coupe du monde. Où était la France ? Je ne me posais même pas la question. C'était normal. Pour l'enfant que j'étais, la France était probablement interdite de Coupe du monde. La France était le pays du bon vin et du camembert. Mais le football restait un produit d'importation. Devant nos écrans de télévision noir et blanc, on suivait les équipes étrangères, comme des petits qui regardent par-dessus le mur de la cour des grands. Sans jamais contester cet état de fait. En football, on était les petits. Point.¹⁵¹

Qu'est-ce qui s'est passé avec le football français à cette période ? Pourquoi était-il si faible,

¹⁴⁹ *L'Équipe*, le 16 novembre 1973, p. 4

¹⁵⁰ Ferran, « Désillusion », *France Football* n° 1417, le 29 mai 1973, p. 2

¹⁵¹ Tronchet, *Petit traité de footballistique*, p. 15-16

si « petit » ? Il y a plusieurs explications. Les clubs professionnels en France avaient pendant cette période des problèmes économiques. Cela a freiné les efforts dans plusieurs domaines, mais c'est avant tout le travail de formation des jeunes qui en a souffert. Il semble aussi que les Français se soient surestimés après le résultat extraordinaire en Suède en 1958, qui était une conséquence plutôt de la bonne forme de Kopa et de Fontaine que la solidité générale du football français. Il y avait, comme d'habitude, beaucoup de bons joueurs en France, mais les Français n'ont pas réussi à en profiter. Peut-être parce qu'ils se sont livrés à certaines idées du jeu qui ne les convenaient pas : un style défensif à la mode appelé « *catenaccio*¹⁵² ». Cela veut dire qu'un « verrouilleur » était introduit derrière une ligne de défense composée de quatre joueurs. Le terrain devant le gardien était donc presque hermétiquement fermé. Le jeu offensif était fondé sur des contre-attaques. L'entraîneur franco-argentin Helenio Herrera avait un grand succès avec ce style de jeu, appelé aussi un style « béton », dans les années 1960 en tant qu'entraîneur de l'Inter Milan¹⁵³. En Amérique du Sud, les Estudiantes de Buenos Aires ont obtenu des résultats extraordinaires en pensant de la même manière. Beaucoup de monde a donc essayé d'imiter ce style, y compris les Français. Mais cela ne convenait pas à leur ADN. Selon Mickaël Correia, Georges Boulogne, qui était l'instructeur national¹⁵⁴ du football français pendant les années 60, était pour sa part partisan d'un football prudent et discipliné. Boulogne dit :

Toute organisation vise au meilleur rendement, c'est-à-dire, en l'occurrence, à augmenter les chances de victoire, avance le chef instructeur. Cette victoire pouvant être acquise par l'écart minimal (1-0), cet écart est plus facile à obtenir par un renforcement défensif (nombre, qualité et esprit des joueurs). Cette tendance est inéluctable, car elle est liée aux conditions et règles de jeu¹⁵⁵.

Adepte de la rigueur défensive, Georges Boulogne fait ainsi du « béton » la doctrine tactique pour l'ensemble du football professionnel français. L'attitude autoritaire semble globalement être répandue dans le football de l'hexagone pendant cette époque sportivement noire. L'entraîneur du RC Strasbourg dès 1967, puis manager général du FC Sochaux, René Hauss écrit ceci dans *L'Entraîneur français*, le bulletin de la Fédération :

¹⁵² Entraîneur italien de la modeste équipe de Padoue de 1953 à 1961, Nereo Rocco, conscient de l'infériorité sportive et physique de son équipe, met en place un système de jeu ultra-défensif, avec un marquage individuel strict et des joueurs situés très près de leur gardien sur le terrain. Dénommé *catenaccio*, cette « tactique du faible », consistant à solidifier sa défense et à économiser son énergie.

¹⁵³ Correia, *Une histoire populaire du football*, p. 353-354

¹⁵⁴ Responsable de l'éducation des entraîneurs de football en France.

¹⁵⁵ Cité par Correia, *Une histoire populaire du football*, p. 354

Le seul moyen de sauvegarder l'esprit et la mentalité indispensables à l'accomplissement d'exploits sportifs, c'est d'élaborer une structure sur le modèle de la vie militaire. Pas de concertation, pas de contestation. Une hiérarchie bien établie¹⁵⁶.

Il semble que le football « béton » et l'attitude autoritaire ne plaisent pas tellement aux joueurs français. En effet, ils s'expriment mieux sur le terrain avec un entraîneur plus démocratique et un style de jeu plus libre et offensif. Ces deux éléments seront réunis dans les années à venir, qui seront beaucoup plus réussies pour les Français.

1978-1986 : la belle époque

1978 : la fin de la misère

En 1978, je suis de retour au point de départ de ce mémoire. Maintenant, les années de galère sont finies. La France se qualifie pour la phase finale pour la première fois depuis 1966. L'équipe de France a fait match nul à Sofia dès le début de la qualification, avant de battre l'Irlande à Paris et perdre à Dublin. Cela implique que le match final contre la Bulgarie à Paris sera décisif – match piège, vu que l'équipe française a tellement souvent chuté dans de pareils contextes. Mais cette fois, les Français s'imposent facilement 3-1, avec une équipe jeune et captivante. Michel Hidalgo, l'assistant de Kovacs, est devenu entraîneur des Bleus. La presse et l'opinion sont sceptiques. Hidalgo, qui était un bon joueur, notamment à Reims, où Albert Batteux était son mentor, est un homme timide et discret qui aime le beau football et qui a une conception plutôt romantique du jeu. C'est-à-dire qu'il reste persuadé qu'on peut gagner les matchs en jouant bien au football, sans brutalité, sans tricherie, et que *la manière* joue un rôle. C'est-à-dire que la victoire reste le plus important en football, mais que la façon de gagner n'est pas sans signification.

Concernant le statut du football français au niveau international, il s'est amélioré. En effet, Saint-Étienne, on l'a déjà vu, compte maintenant parmi les meilleurs clubs en Europe. La situation rassemble un peu à celle qu'on avait avant la Coupe du monde en Suède en 1958, quand Reims avait une position semblable. Il y a maintenant des jeunes avec un talent indéniable dans de nombreux clubs français. Citons par exemple Michel Platini, le grand espoir de Nancy. Ou Patrick Battiston de Metz, Maxime Bossis de Nantes et Didier Six de Lens. Henri Michel (Nantes), Jean-Marc Guillou (Nice), Bernard Lacombe (Lyon) et Marius Trésor (Marseille) sont des joueurs expérimentés. Avec les quatre de Saint-Étienne –

¹⁵⁶ Cité par Correia, *Une histoire populaire du football*, p. 355

Christian Lopez, Gérard Janvion, Dominique Bathenay et Dominique Rocheteau – la France est finalement en train d’avoir une équipe intéressante.

Malgré les appels au boycott avec des manifestations organisées à Paris et en province pour dénoncer la dictature militaire de Jorge Videla en Argentine – « pas de football entre les camps de concentration », seule une poignée de joueurs, comme Jean-Marc Guillou, Dominique Rocheteau ou Dominique Baratelli, sont vraiment préoccupés par la question. Michel Platini quant à lui déclare qu’il ira « à la nage » à Buenos Aires¹⁵⁷. Pour lui, le tournoi sera une expérience mitigée. Il rate le premier match contre l’Italie (voir l’introduction), après avoir été complètement neutralisé par Marco Tardelli. En revanche, il joue très bien et marque un but contre l’Argentine dans un match complet, mais perdu. Il ne joue finalement qu’un mi-temps contre la Hongrie dans un match sans enjeu. Pour sa première Coupe du monde, Platini, vingt-trois ans, n’a pas répondu aux attentes que son talent suscitait. « On a beaucoup trop parlé de moi avant ce Mondial, dit-il. On m’a même comparé à Cruyff, à Pelé. J’en suis loin. Mais ça ne me traumatise pas. » Il ajoute : « Peut-être, avec l’âge, aurai-je un jour plus d’ambition...¹⁵⁸ ». Michel Hidalgo n’a aucun souci à l’égard de Platini : « Il a souffert plus que tout autre de l’accumulation de saisons chargées, mais je n’ai aucun doute sur sa valeur¹⁵⁹. »

Autre joueur clé de la compétition : Marius Trésor, le capitaine. Jusqu’au dernier moment, le libero des Bleus, blessé, a failli ne pas jouer et même de ne pas y participer. Finalement, il sera le seul joueur à disputer les trois matchs. Dans le vestiaire, le Marseillais reste plutôt discret et le sélectionneur reconnaît que « ce sont les plus anciens, Henri Michel et Jean-Marc Guillou, qui prennent le plus souvent la parole devant le groupe. Mais sans être à 100 %, il restera cependant le vrai patron de la défense¹⁶⁰. »

L’entraîneur Hidalgo a réussi son défi, malgré la sortie précoce. La France a bien joué. On lui reprochera d’être trop sensible, trop gentil, trop proche des joueurs, trop humain. Bernard Lacombe, avec vingt ans de recul, le décrivait simplement ainsi : « C’est un entraîneur qui faisait confiance aux gens et nous laissait pas mal de libertés¹⁶¹. » Lui-même confessera : « J’ai voulu faire plaisir à tout le monde, à la presse notamment, j’ai fini vidé et je n’ai peut-être pas été suffisamment attentif et disponible pour les joueurs. Mais, dans mon esprit, c’était

¹⁵⁷ *L’Équipe La Coupe du Monde 1974-1978*, p. 99-100

¹⁵⁸ Cité par Urbini, « Le joueur : Michel Platini », *France Football* hors-série, avril 2014, p. 43

¹⁵⁹ Cité par Urbini, « Le sélectionneur : Michel Hidalgo », *France Football* hors-série, avril 2014, p. 42

¹⁶⁰ Cité par Urbini, « La capitaine : Marius Trésor », *France Football* hors-série, avril 2014, p. 43

¹⁶¹ Cité par Urbini, « Le sélectionneur : Michel Hidalgo », *France Football* hors-série, avril 2014, p. 42

pour mieux les protéger de la pression¹⁶². » Comme toute l'équipe, Hidalgo aura beaucoup appris de cette Coupe du monde. Au-delà de l'élimination au premier tour, le Mondial argentin sera surtout pour lui une promesse d'avenir. À l'heure du bilan, il assure : « Nous avons fait la preuve aux yeux du monde entier que nous pouvions représenter une force réelle¹⁶³. » Hidalgo a surtout su donner à son équipe un style ambitieux, généreux, technique et parfois brillant. Il a introduit « la belle époque » du football français.

1982 : « Où l'on crut Battiston mort... »

Comme en Argentine en 1978, l'équipe de France rate de nouveau sa première rencontre en Espagne en 1982. Un début de match cauchemardesque contre l'Angleterre : Bryan Robson marque le premier but des Anglais dès la 28^e seconde. L'égalisation de Gérard Soler ne sert à rien ; les Anglais sont trop forts et gagnent facilement 3-1. Hidalgo avertit : « C'est une défaite qui va nous marquer moralement et, surtout, physiquement¹⁶⁴. » Platini, le capitaine, hausse le ton. Il caractérise « d'ânes » certains de ses partenaires et en profite aussi pour souligner : « Si je faisais vraiment ce que je voulais, il y aurait beaucoup de changements¹⁶⁵. » Peut-être que c'est Platini désormais le vrai patron de l'équipe de France. Pour jouer contre le Koweït, il y aura en effet cinq nouveaux joueurs.

Les choses iront beaucoup mieux dans ce match. Giresse, le magicien bordelais, est aligné – cela fait du bien. Les Bleus mènent 4-1 face au Koweït quand il ne reste que dix minutes à jouer. La victoire est donc assurée. Sauf que les Koweïtiens avaient entendu un coup de sifflet et se sont arrêtés de jouer. Ils protestent, menacent de quitter le terrain, un début de bagarre éclate, lorsque le cheikh Fahid al-Ahmed al-Jaber al-Sabah, président de la Fédération, descend sur la pelouse pour dire deux mots à l'arbitre soviétique, Miroslav Stupar. Celui-ci est à l'écoute et fait annuler le but. Dans la confusion, l'équipe de France menace à son tour de quitter le terrain, Hidalgo, furieux, se fait repousser brutalement par la police espagnole et, après une interruption d'une dizaine de minutes, le match finira par reprendre, avec une balle à terre. Le 3-1 va devenir 4-1 avant la fin de la rencontre et ce sera aussi la fin de la carrière internationale de M. Stupar¹⁶⁶.

La France obtient un match nul contre la Tchécoslovaquie et avance de justesse. Cela donne un tirage au sort très clément : dans la phase suivante, les Bleus vont jouer contre l'Autriche

¹⁶² Cité par Urbini, « Le sélectionneur », *France Football* hors-série, avril 2014, p. 42

¹⁶³ Cité par Urbini, « Le sélectionneur », *France Football* hors-série, avril 2014, p. 42

¹⁶⁴ Cité par Urbini, « Faux départ à Bilbao », *France Football* hors-série, avril 2014, p. 56

¹⁶⁵ Cité par Urbini, « Faux départ à Bilbao », *France Football* hors-série, avril 2014, p. 56

¹⁶⁶ Patrick Blain et Patrick Lemoine, « Les sifflets qui pleuvent » : *L'Équipe la Coupe du Monde 1974-1998*, p. 82

et l'Irlande du Nord. La France bat les deux et atteint la demi-finale d'une Coupe du monde pour la première fois depuis 1958. Son adversaire : l'Allemagne de l'Ouest. Ce match a « créé le mythe, écrit la légende et changé le destin d'une génération » selon *L'Équipe*¹⁶⁷. « Un moment sublime dans l'histoire d'une vie, d'un groupe, du football, du monde », selon Platini. « Un moment merveilleux, où l'on est passé par tous les sentiments et toutes les émotions possibles. » selon *France Football*¹⁶⁸.

C'est un match où les Bleus auront, tour à tour, couru après le score, égalisé, perdu en route Battiston et raté une balle de 2-1 par Amoros pendant le temps réglementaire. Puis, ils ont marqué une fois, deux fois pendant la prolongation, avant de se faire rejoindre pour, à la fin, être battus aux tirs au but lorsque Bossis manque sa frappe et Horst Hrubesch réussit la sienne¹⁶⁹. Hidalgo suggère ce résumé : « À 3-1, nous étions au paradis. À 3-3, nous sommes tombés en enfer¹⁷⁰. » Ce que les Allemands avaient en plus ce 8 juillet : une mentalité extraordinaire et une culture de la victoire que l'équipe de France ne possédait pas encore. Ce soir-là, à Séville, le vestiaire des Bleus était marqué d'une totale tristesse. L'ambiance était lourde, les mots de réconfort sans signification. Tout le paradoxe tient dans cette phrase de Michel Platini : « Mon plus grand moment de footballeur, c'est Séville, et c'est une défaite¹⁷¹. » En 1982, Platini n'est pas en pleine forme, une pubalgie tenace l'empêche même d'être à son meilleur niveau et, comme souvent aussi, il a dû s'adapter en permanence. « Parfois j'étais numéro 6, parfois numéro 9, parfois numéro 10... Ça dépendait des événements¹⁷². » Il lui manque juste un peu plus d'expérience pour devenir bientôt le meilleur joueur au monde. « En Espagne, rappelle-t-il, on ne savait pas qu'on était bons. On n'était pas prêts. D'ailleurs, on ne part pas pour gagner la Coupe du monde, on y va pour passer un tour¹⁷³. »

Un autre joueur qui a sa juste récompense, après une carrière de club irréprochable, c'est Alain Giresse. Des années plus tard, il racontera : « Une fois retenu dans les 22, je n'ai vécu que pour cette Coupe du monde. Rien n'a pu me dérouter de mon objectif. J'étais sur un nuage... » Il dira aussi : « Il n'était pas évident que je sois complémentaire de Platini et de Genghini, mais nous l'avons été. Il faut toujours croire davantage aux hommes qu'aux

¹⁶⁷ *L'Équipe* n° 11 245, le 9 juillet 1982, p. 1

¹⁶⁸ Cité Urbini, « Le match », *France Football* hors-série, avril 2014, p. 54

¹⁶⁹ Gérard Ernault, « Si près du paradis », *L'Équipe* n° 11245 vendredi 9 juillet 1982, p. 2

¹⁷⁰ Cité par Urbini, « Le match », *France Football* hors-série, avril 2014, p. 54

¹⁷¹ Cité par Urbini, « Le match », *France Football* hors-série, avril 2014, p. 54

¹⁷² *L'Équipe La Coupe du Monde 1974-1998*, p. 406-407

¹⁷³ Cité par Urbini, « Le match », *France Football* hors-série, avril 2014, p. 54

« systèmes¹⁷⁴. » Élu « joueur le plus combatif » du tournoi, Giresse incarne le « jeu à la française » qui va valoir aux Bleus ce surnom de « Brésil de l'Europe ».

Un épisode jamais oublié : l'agression du gardien de but allemand Harald Schumacher contre Battiston en deuxième mi-temps. Le Français file tout seul vers le but allemand et est sur le point de marquer le but décisif, lorsque Schumacher saute et met ses genoux à son visage. Battiston, inconscient, reçoit de l'oxygène entouré des coéquipiers dissous en larmes. Comme l'écrivait Philippe Tournon dans *L'Équipe* : « Où l'on crut Battiston mort...¹⁷⁵ » Le joueur a survécu et est revenu à son meilleur niveau après plusieurs mois d'hospitalisation. L'agression n'a pas été sanctionnée par l'arbitre.

Deux ans plus tard, la France organise le Championnat d'Europe et confirme son nouveau niveau élevé. Les Bleus gagnent leur premier titre international, Michel Platini marque neuf buts en cinq matches. Le carré magique du milieu de terrain – Platini, Giresse, Tigana, Fernandez – joue un football de rêve. C'est enfin au tour de la France. Aussi important que l'effort sportif : l'événement est un grand succès. Presque 600 000 spectateurs pour les 15 matchs dans une ambiance très bonne, dans sept enceintes modernes. La France est finalement devenue un grand pays de football. Le progrès sportif est confirmé quelques mois plus tard, lorsque la France – pour la première fois – gagne le tournoi olympique à Los Angeles. C'est l'année complète.

1986 : la France aux rythmes de samba

En 1986, Hidalgo s'est retiré et son assistant Henri Michel a pris la succession. Michel, d'origine d'Aix-en-Provence, a passé toute sa carrière de joueur en Nantes, où il était l'incarnation du jeu à la nantaise. C'est-à-dire que lui aussi aimait le beau jeu. En même temps, les deux hommes étaient différents. Henri Michel l'explique ainsi : « Michel (Hidalgo), c'était un peu le père, moi, je suis plutôt le frère. »¹⁷⁶ Le nouveau sélectionneur est attaché à un football « plaisant et ambitieux¹⁷⁷ ». En même temps, il ne partage pas tout à fait la même philosophie que son prédécesseur et s'adapte plus facilement à l'adversaire. La pression est cette fois différente. Au Mexique en 1986, les Bleus sont parmi les favoris. Après avoir fait sortir l'Italie, le tenant du titre en huitième, la France tombe sur le géant brésilien de

¹⁷⁴ Cité par Urbini, « Le joueur », *France Football* hors-série, avril 2014, p. 56

¹⁷⁵ Philippe Tournon : « Où l'on crut Battiston mort... » *L'Équipe La Coupe du Monde 1974-1998*, p. 52

¹⁷⁶ *L'Équipe* n° 12482, 26. juin 1986, p. 2

¹⁷⁷ *Bladet Fotball*, Norges Fotballforbunds blad, nr. 2 1986.

Zico et Socrates en quart de finale. Cela devrait être la fin – cette équipe du Brésil... on la croyait imbattable.

Ce sera un match pour l'éternité, peut-être le meilleur match jamais joué. Le plus beau match de l'histoire des Bleus, de toute façon. Comme le disait Manuel Amoros : « Nous avons joué aux rythmes de samba¹⁷⁸. » Vingt-cinq ans après, Alain Giresse témoigne : « Dans ce match, je ne vois que le jeu. La balle ne sort jamais. Il y a une forme de plénitude, de bonheur total¹⁷⁹. » Les statistiques montrent une prise de risques maximale, 54 tirs au total (28 pour la France, 26 pour le Brésil), un record en Coupe du monde, et une maîtrise de balle partagée, 50% de possession pour chaque équipe. L'avant-centre brésilien Careca marque le premier but (18^e), mais Platini, même s'il n'est pas dans un bon jour, égalise juste avant la mi-temps. Le gardien de but français Joël Bats arrête ensuite un penalty de Zico (73^e), puis l'intensité redouble malgré une chaleur brûlante. Le suspense se prolonge jusqu'aux tirs au but : Socrates et Julio César ratent leurs tentatives, Platini aussi, mais, à 3-3, c'est Fernandez qui aura la balle de match. Tigana va simplement regretter : « J'aurais aimé battre le Brésil en finale¹⁸⁰. » Mais Fernandez le corrige : « Moi, j'ai joué la finale de la Coupe du monde, contre Brésil¹⁸¹. » Le meilleur verdict vient peut-être d'un journaliste Norvégien, Morten Pedersen à Dagbladet : « J'aurais désiré que ce match ne s'arrête jamais¹⁸². » L'équipe de France a tout donné ce jour-là, les joueurs sont épuisés. D'une façon, la demi-finale contre l'Allemagne de l'Ouest est déjà perdue. Lorsque les Français tombent (0-2), après avoir sorti l'Italie, tenant du titre, et le Brésil, grand favori, Henri Michel avouera, un peu amer : « On méritait la finale. Mais c'est surtout en pensant à ceux qui vont partir que je suis triste. Ils nous ont fait vivre de grands moments et si je voulais réussir cette Coupe du monde, c'était d'abord pour eux¹⁸³. » Pour lui aussi, la fête sera bientôt finie.

Platini raconte : « En 1986, j'étais sur une jambe à cause d'une tendinite et j'ai mis un an à m'en remettre. Je suis rentré lessivé. J'étais une ombre, une loque. » Il ajoute : « Toute l'équipe était au top au Mexique, sauf Gigi¹⁸⁴ et moi. Autrement dit, les deux mecs qui lui donnaient d'habitude le petit truc en plus. Dommage, car c'est la seule fois où on est partis à

¹⁷⁸ Jérôme Bureau, « Terminus », *L'Équipe La coupe du Monde 1974-1998*, p. 403

¹⁷⁹ Cité par Urbini, « Le match France-Brézil », *France football hors-série*, avril 2014, p. 58

¹⁸⁰ Cité par Patrick Dessault, « C'est un échec », *L'Équipe La Coupe du Monde 1974-1998*, p. 404

¹⁸¹ Cité par Urbini, « Le match France-Brézil », *France Football hors-série*, avril 2014, p. 58

¹⁸² *Bladet Fotball*, nr.4 1986

¹⁸³ Cité par Urbini, « Le sélectionneur Henri Michel », *France Football hors-série*, avril 2014, p. 58

¹⁸⁴ Alain Giresse

une Coupe du monde avec l'idée de la gagner¹⁸⁵. » Le roi des Bleus ne deviendra donc jamais champion du monde.

Quand la France cherche la troisième place, contre la Belgique, Henri Michel laisse, d'une façon typiquement française, jouer les remplaçants. À trente-deux ans, le gardien de Sochaux Albert Rust fête ainsi sa première sélection. Michel Bibard, Bernard Genghini, Yvon Le Roux participent à leur premier match du tournoi. Jean-Marc Ferreri et Philippe Vercruyse sont pour une fois titulaires. Et, pour montrer l'exemple, Battiston, l'un des quatre rescapés de la demi-finale avec Manuel Amoros, Bruno Bellone et Jean Tigana, a été nommé capitaine. Verdict ? Une victoire ! La France remporte le match 4-2 (en prolongation). Et le mot de la fin pour Bossis, entré en seconde mi-temps pour fêter son 76^{ème} et dernier match avec le Bleus : « Désormais, on se souviendra autant de l'équipe de 1986 que de celle de 1958¹⁸⁶. »

C'était un jour de plaisir. Et de tristesse. L'adieu à Rocheteau, Bossis, Giresse et Platini, peu après aussi à Amoros, Bats, Tigana, Battiston et Fernandez. L'adieu à la génération dorée qui a contribué à l'éclosion de l'équipe de France, les Bleus. Et qui a prouvé que c'est possible de devenir parmi les meilleurs au monde en jouant un football romantique. C'est l'Argentine qui gagne la Coupe du Monde, surtout grâce à Diego Maradona, qui est formidable pendant toute la compétition. En même temps, il ne faut pas l'oublier, il triche en utilisant sa main afin de battre le gardien Peter Shilton au quart de finale. C'est la victoire à tout prix. Cela veut dire : les simulations, les vilaines fautes, de la brutalité et les joueurs qui jouent la montre¹⁸⁷. Les Français ne sont pas encore là, pas lors de la belle époque. Mais cela va bientôt changer.

Résumé

En appelant cette période « la belle époque », je pense avant tout au jeu mais aussi à l'ambiance du groupe. Avec un entraîneur doux et sage, les joueurs se sentaient bien et jouaient d'une façon détendue et libre. Je pense que pour les Français, il y a une cohérence entre le fait de se sentir libre et de s'exprimer au mieux sur le terrain. Il faut se sentir libre pour être créatif et la créativité est une caractéristique centrale au football français. Je consacrerai tout un chapitre au jeu plus tard dans ce mémoire. Ici, je me contente de dire que « le beau jeu » ou le « jeu romantique » des Français est un jeu technique, créatif et généreux, avec très peu de cynisme. Ce jeu n'était pas conquérant pendant les années sportivement noires, parce que les Français n'étaient pas efficaces dans les zones de vérité, c'est-à-dire

¹⁸⁵ *L'Équipe la Coupe du Monde 1974-1998*, p. 406-408

¹⁸⁶ Cité par Urbini, « Bossis version stoppeur », *France Football hors-série*, avril 2014, p. 60

¹⁸⁷ Stephen Mumford, *Football : La philosophie derrière le jeu*, Banc d'essais. Agone, 2020, p. 123

devant les deux buts. Ils ne marquaient pas suffisamment de buts et en encaissaient trop, à cause d'un manque d'organisation, de force physique et de réalisme. Pendant « la belle époque », ils ont réussi à combiner leur beau jeu romantique avec de bons résultats parce que l'organisation, la force physique et le réalisme étaient désormais au rendez-vous.

1990-1994 : retour à l'enfer

1990 : l'année zéro

Michel Platini a pris sa retraite en tant que joueur en mai 1987. Henri Michel, sélectionneur en place pour les éliminatoires de la Coupe du monde 1990, devra lui céder son poste après les deux premiers matchs en éliminatoire du groupe 5. La bonne ambiance n'est plus là. Eric Cantona, grand espoir d'Auxerre, n'est pas titularisé. Il le vit mal. Selon lui, Henri Michel est un « sac de merde¹⁸⁸ ». Un match nul contre Chypre a scellé d'ailleurs le sort du sélectionneur. Cette décision ne semble pas être ni juste ni sage. Michel était un entraîneur avec un bon palmarès – médaille d'or dans les jeux olympiques en 1984, médaille de bronze dans la Coupe du monde en 1986, assistant d'Hidalgo en 1982 et 1984. Il avait eu des problèmes à gérer le « postplatinisme », mais c'est normal, considérant que quasiment tous les joueurs se sont retirés au même moment. Platini quant à lui était un ex-joueur formidable avec une personnalité charismatique et forte. Mais il n'était pas entraîneur.

Le président de Bordeaux, Claude Bez, devenait quant à lui un dirigeant puissant de l'équipe de France une année avant qu'il avoue avoir offert des prostituées aux arbitres lors de matchs internationaux des Girondins. Les Bleus s'inclinent en Yougoslavie (2-3) et en Écosse (0-2) pour les deux premiers matchs de compétition de l'ère Platini. Avant le match France-Yougoslavie du 29 avril 1989, le point de départ est clair : les Bleus doivent remporter leurs quatre derniers matchs afin d'ouvrir les portes du mondial italien. « Prenons des risques », réclame Platini¹⁸⁹. En France, on n'a pas trouvé les remplaçants de la génération 82, 84 et 86. Plus de trio magique Giresse-Fernandez-Tigana et, surtout, plus de Platini. Plus de génération dorée. La France n'arrive pas à battre les Yougoslaves – le résultat 0-0 implique que la France a joué quatre matchs de suite, dont deux amicaux, sans marquer le moindre but. Platini dira ensuite : « Ils ont fait le match que j'attendais d'eux. Ils étaient au maximum et ne pouvaient pas faire plus¹⁹⁰. »

¹⁸⁸ Martin Couturié, « Quand Eric Cantona traitait Henri Michel de « sac à merde ». Le Figaro, le 24 avril 2018

¹⁸⁹ Cité par Lanoë, « Le match qui a tout gâché », *France Football* hors-série, avril 2014, p. 62

¹⁹⁰ Cité par Lanoë, « Le match qui a tout gâché », *France Football* hors-série, avril 2014, p. 62

C'est bien là le problème. Pas une possibilité nette, pas un seul tir au but adverse. « C'était trop facile¹⁹¹ », commentera Safet Susic, le Yougoslave de PSG, choqué par le faible niveau de son adversaire. Comment imaginer dès lors des lendemains plus glorieux après cette année zéro ?¹⁹² Platini n'est plus le sauveur qu'on voyait en lui quelques mois plus tôt. La France semble repartir tout droit vers les fantômes des années 60 et elle ne finira que troisième de son groupe. Platini s'attaquera dès lors à la préparation des qualifications de l'Euro 1992. En décembre 1989, il deviendra « directeur des sélections nationales ». Cette équipe propose une possibilité au duo Jean-Pierre Papin et Éric Cantona. Ils sont complémentaires ; Papin marque des buts, Cantona est l'homme de la dernière passe. La qualification pour l'Euro en Suède est une formalité et Papin marque des buts en cascade. Mais la phase finale sera une déception : la France est éliminée avant les quarts de finales. Platini met un terme à sa carrière d'entraîneur afin de devenir dirigeant dans les systèmes UEFA et FIFA. Là, il va grimper vite dans la hiérarchie.

1994 : « Oh que je n'aime pas ça ! »

Avant les deux derniers matchs de la qualification pour la Coupe du monde aux États-Unis en 1994, la France avait décidément déjà fait le plus difficile. Un seul point lors de ces deux matchs, tous les deux au Parc de Princes, sera suffisant pour que la participation aux États-Unis soit assurée. La très faible équipe d'Israël est le premier adversaire. Elle est classée 71^e selon la FIFA, dernier du groupe, et reste sur une navrante série de 17 matchs sans victoire. On comprend mieux l'optimisme autour de l'équipe de France, malgré les discours de prudence. Même l'entraîneur Gérard Houllier se laisse emporter : « Question souffle et intensité, vous n'allez pas être déçus, croyez-moi !¹⁹³ »

Il faut dire que tout s'était bien passé jusque-là dans ce groupe 6. Les Bleus attaqueront le match contre Israël avec un point d'avance sur la Suède et trois sur la Bulgarie. L'affaire semble réglée : « Amérique terre promise¹⁹⁴ » est le titre de *L'Équipe* le jour du match. Le coup d'envoi est donné par sa majesté Pelé lui-même, de passage dans la Ville lumière. Mais le match sera une déception presque inexplicable. La France mène pourtant 2-1 à la mi-temps, la sono du Parc joue *l'Amérique*, le tube de Joe Dassin. Mais les Bleus reviennent sur le terrain comme s'ils avaient déjà commencé la fête dans le vestiaire. Ils perdent le fil, le

¹⁹¹ *France Football* n° 2247, le 2 mai 1989, p. 4

¹⁹² François de Montvalon, « L'année zéro », *France Football* n° 2247, le 2 mai 1989, p. 3

¹⁹³ Cité par Lanoë, « France-Israël 2-3 », *France Football* hors-série, avril 2014, p. 64

¹⁹⁴ *L'Équipe* 13 octobre 1993, p. 1

rythme et vont complètement craquer vers la fin. À la 83^e minute d'abord, sur un contre. À 2-2, la France est toujours qualifiée. Mais, dans les arrêts de jeu (93^e), les visiteurs marquent le but victorieux. À la télévision française, Jean-Marc Larqué, grand joueur devenu commentateur, répète plusieurs fois : « Oh que je n'aime pas ça ! »

« À 2-1, on a cherché à tuer le match à mon corps défendant¹⁹⁵ », regrettait Houllier après l'incroyable défaite. Maintenant, c'est le drame. Une défaite contre la Bulgarie dans le dernier match... Personne n'ose y penser. Un point va suffire contre les Bulgares au Parc des Princes. L'optimisme est toujours aussi grand. On se voit tellement aux États-Unis que certains mensuels parurent au lendemain du match avec ce titre : « Amérique, nous voilà ! » Cantona met les Français devant avant la pause, mais pendant les 45 dernières minutes la Bulgarie marque deux fois. Le dernier but de Kostadinov, qui va crucifier la France, est marqué dans la toute dernière seconde. « Maintenant ça suffit, » proclame *France Football*¹⁹⁶. Le naufrage français est presque inexplicable. Mais il semble clair que les joueurs n'ont pas été concentré au maximum, qu'ils ont pris le match contre Israël à la légère. Et qu'ils n'ont pas soumis leur talent indéniable aux intérêts de l'équipe. Ils se sont, simplement, vus trop beaux.

La Coupe du monde quatre ans plus tard se déroulera en France. Les Bleus sont du moins qualifiés. Pour que la France soit prête avec une équipe qui peut faire plus qu'une figuration, c'est important qu'elle se qualifie aussi pour l'Euro 1996 en Angleterre. Le nouveau sélectionneur Aimé Jacquet, autrefois l'entraîneur de Bordeaux, très contesté déjà, réussira de justesse ce défi. Il est en train de faire monter une toute nouvelle équipe, fondée sur les principes de solidarité et d'abnégation, qui étaient les qualités qu'il avait lui-même en tant que joueur. Cantona et Papin, les deux étoiles, ne sont pas inclus. C'est un groupe soudé, avec des jeunes comme Zinédine Zidane, Bixente Lizarazu, Lilian Thuram, Christophe Dugarry, Youri Djorkaeff, Fabien Barthez, Christian Karembeu et Claude Makélélé. Quelques anciens sont toujours là, avec plus de maturité maintenant. Comme Marcel Desailly, Laurent Blanc et le capitaine Didier Deschamps. En Angleterre, cette équipe réussit son pari en atteignant la demi-finale. Une lueur d'espoir est allumée.

1998-2010 : du rêve au cauchemar

1998 : le jour de gloire est arrivé

La préparation de la Coupe du monde de 1998 en France a inspiré les instances du football à mettre en place une nouvelle structure, le Comité français d'organisation de la Coupe du

¹⁹⁵ Cité par Lanoë, « Le match qui a tout gâché », *France Football* hors-série, avril 2014, p. 65

¹⁹⁶ Jacques Thibert, « Sinistres bouffons », *France Football* n° 2485, 23 novembre 1993, p. 1 et p. 2

monde 1998. Le comité est dirigé par Michel Platini et l'ancien président de la FFF, Fernand Sastre. Sa mission a été un succès, notamment pour la sécurité, la mise en place d'un système de billetterie dans le monde entier, l'hébergement des équipes qualifiées et des supporters. Le gouvernement a décidé de choisir le site du Stade de France à Saint-Denis pour la finale et a pris en charge de l'aménagement des stades de province retenus pour les rencontres. Financièrement, l'opération a été une réussite¹⁹⁷. Mais c'est avant tout au plan sportif que le Mondial sera un succès pour la France. Le sélectionneur Aimé Jacquet symbolise le parcours de l'équipe de France. D'abord, il est ridiculisé. Finalement, il est adoré. Durant toute la préparation, il avoue les doutes sur la capacité des Bleus à être à la hauteur de l'événement. Peu à l'aise face aux journalistes et assez maladroit à la télévision, il n'a pas réussi à expliquer ses choix et définir ses intentions face à l'opinion publique. La faiblesse des matchs amicaux n'a rassuré personne. « Mémé » est devenu la cible d'une partie de la presse française. Le triomphe de l'équipe de France le dimanche 12 juillet est donc aussi une revanche personnelle. « J'ai su utiliser toutes les forces de cette équipe¹⁹⁸ » dit-t-il au moment d'expliquer sa méthode. Si l'équipe de France a traditionnellement connu de problèmes défensifs, cela n'est décidément plus le cas : bloc compact, les Bleus n'ont encaissé que deux buts en sept matchs. Les Tricolores se sont rassurés au fil du tournoi jusqu'à l'épopée face au Brésil, en finale (3-0). Dans le vestiaire du Stade de France avant le match, on l'entend insister : « Les Brésiliens, ils ne sont pas très rigoureux sur les coups de pied arrêtés¹⁹⁹. » Bonne observation, Zidane va marquer les deux premiers buts français de la tête à la suite de deux corners.

En demi-finale, la France se débarrasse de la Croatie d'une façon très juste et avec un buteur très surprenant : Lilian Thuram. Après son deuxième but, il tombe à genoux sans rien comprendre. « Je me disais : mais qu'est-ce qui se passe ?²⁰⁰ » Repositionné au poste d'arrière droit, Thuram vient d'inscrire ses deux premiers (et derniers) buts en équipe de France en l'espace de vingt-trois minutes, l'un du droit, l'autre du gauche. Vainqueur de la Croatie (2-1), la France est en finale. Il se déroulera sans Laurent Blanc, qu'on appelle « le Président » à cause de sa personnalité imposante. Trompé par la simulation du défenseur croate Slaven

¹⁹⁷ Wahl, *La balle au pied : histoire du football*, p. 96

¹⁹⁸ Cité Éric Champel, « Le sélectionneur Aimé Jacquet », *France Football* hors-série, avril 2014, p. 66

¹⁹⁹ « Le roman du 12 juillet », *France Football* hors-série, avril 2014, p. 72-73

²⁰⁰ Cité par Champel, « Les buts », *France Football* hors-série, avril 2014, p. 70

Bilic, l'arbitre espagnol José Garcia-Aranda a montré un carton rouge et expulsé Blanc, qui sera suspendu deux matches, dont la finale²⁰¹.

Le 12 juillet 1998, la France devient néanmoins championne du monde pour la première fois de son histoire au bout d'un match parfait. En une mi-temps, deux buts de la tête de Zidane font chuter le Brésil, réduit par le malaise de Ronaldo le matin même. L'attaquant brésilien joue finalement le match, ce qu'il n'aurait peut-être pas dû faire. Il est de toute façon loin de sa meilleure forme. Après l'expulsion de Desailly (69^e minute), l'équipe d'Aimé Jacquet doute quelques minutes, mais le but d'Emmanuel Petit, dans les dernières secondes, devient légendaire. C'est le millième de l'histoire de l'équipe de France et il donne le coup d'envoi d'une nuit de danse. La France est la septième nation à monter sur le toit du monde. Durant les deux mois de préparation puis de compétition, Didier Deschamps, le premier capitaine d'une équipe de France à brandir une coupe du monde, a tout contrôlé. « Pourquoi poser des questions ou le contredire, il est toujours au courant de tout²⁰² » avait confirmé Thuram. Sur le terrain, « DD » a aussi été un vrai meneur durant toute la compétition, pierre angulaire d'un système de jeu fondé sur le pressing et la récupération. Sur le terrain, il ne peut pas y avoir que des architectes, il faut aussi des maçons – comme Didier Deschamps. Il n'a jamais été le plus technique ou le plus élégant, mais son abnégation et sa soif de vaincre sont extraordinaires dans le football français.

En une seule soirée, Zidane a séduit le monde. Il n'avait pas encore marqué pendant cette Coupe du monde et des défenseurs (Blanc en huitième de finale et Thuram en demie) s'étaient chargés de le compenser. En l'espace de dix-sept minutes, il a trompé de la tête la défense brésilienne à la suite de deux corners tirés de la droite par Petit, puis de la gauche par Djorkaeff. Auparavant, Zidane s'était avant tout fait remarquer en étant expulsé pour trotter sur un adversaire lors du deuxième match face à l'Arabie saoudite (4-0). Cette fois, il a été à la hauteur des espoirs placés en lui²⁰³. C'est l'occasion d'une véritable allégresse nationale laissant peu de citoyens indifférents. La joie était partagée par tous, sans distinction d'ethnicité, de religion, de sexe, d'âge ou de classe. Les joueurs clés de l'équipe de France ont démontré qu'il n'y avait rien qui pouvait empêcher des enfants d'immigrants de réussir dans la société française. Au centre de l'euphorie : Zinédine Zidane, le plus grand héros de tous. Il a grandi au nord-ouest de Marseille, comme fils d'immigrants d'Algérie. Son quartier *La*

²⁰¹ « Le roman du 12 juillet », *France Football* hors-série, avril 2014, p. 72-79

²⁰² Cité Champel, « Le capitaine Didier Deschamps », *France Football* hors-série avril 2014, p. 68

²⁰³ Gérard Ernault, « Les conquérants de l'impossible », *France Football* n° 2727, 14 juillet 1998, p. 2

Castellane était construit pour recevoir des réfugiés de la guerre d'Algérie. Il s'agit d'un quartier pauvre qu'on retrouve dans toutes les grandes villes françaises : l'accès aux services publics y est bas et le taux d'immigration, de pauvreté, de criminalité et de chômage est élevé. Alors que 50 % des 7 000 habitants de La Castellane ont moins de 25 ans, les deux tiers quittent l'école sans passer leur baccalauréat²⁰⁴. Il s'agit d'un manque d'opportunités qui ralentit les tentatives de la France de créer une communauté multiculturelle.

Bien qu'il essaie toujours d'être politiquement neutre, Zidane – qui se décrit comme un musulman non pratiquant – n'a pas évité de provoquer certains en proclamant : « d'abord je suis kabyle de La Castellane, puis je suis algérien de Marseille et ensuite je suis français²⁰⁵. » Après avoir marqué ses buts en finale, il court vers les gradins et embrasse ses copains de sa banlieue natale. Ils hurlent dans son oreille : « Tu es le garçon de Castellane, notre ami qui a marqué ces deux buts »²⁰⁶. Les gens crient « Zidane pour président ». À l'Arc de Triomphe, son visage s'illumine. « Merci Zizou » est le texte accommodant. Tout le monde participe à la liesse quels que soient le sexe, la classe, l'âge et la religion. Dominique Le Guilledoux le décrit ainsi au *Monde* le 14 juillet 1998 :

« C'est la folie », disent les uns avec les larmes. « On est les champions », commencent à chanter les autres. « J'y crois pas, j'y crois pas », dit Émilie à Élise, étudiantes venues de Bordeaux. Dans la rue, les hommes, les femmes font des bonds, dansent en rond, s'embrassent. Les inconnues se parlent, se scrutent pour confirmer qu'ils vivent la même émotion. « C'est notre coupe, bordel, la dernière du millénaire et elle est à nous ! » hurle Yannick²⁰⁷.

Selon Alfred Wahl, « l'histoire de la Coupe du monde est jalonnée de manifestations de liesse populaire auxquelles se mêlent des enjeux extra-sportifs²⁰⁸. » En 1934, la victoire de l'Italie a été attribuée au régime fasciste de Benito Mussolini. La défaite du Brésil en 1950 a déclenché un deuil national. En 1954, la victoire de l'Allemagne a contribué à reconstruire l'estime nationale sous la devise « *Wir sind wieder hier* » (Nous sommes de retour). La victoire française en 1998 a réuni de la même façon les Français de toutes origines. Pourquoi ?

On appelle souvent l'équipe de France « black, blanc, beur », en référence au fait qu'il y avait des blancs, des noirs et des arabes représentés. « Quel meilleur exemple de notre unité et de

²⁰⁴ Preben Gløersen, « Allez les Bleus », *Nettavisen* 26. juni 2018

²⁰⁵ Gløersen : « Allez les Bleus », *Nettavisen*

²⁰⁶ Cité par Gløersen : « Allez les Bleus », *Nettavisen*

²⁰⁷ Cité par Wahl, *La balle au pied : histoire du football*, p. 97

²⁰⁸ Wahl, *La balle au pied : histoire du football*, p. 128

notre diversité que cette équipe de France » déclare le premier ministre Lionel Jospin²⁰⁹.

Jacques Buob résume cette diversité ainsi dans les colonnes du *Monde* :

Il y a deux Basques, trois Antillais, un Arménien, un Guyanais, un Breton, un Argentin, un Kabyle, un Ghanéen, un Marseillais, un Italien, un Kanak, un Portugais, un Ariégeois, un Kalmouk, un Poitevin, et quelques autres issus de terroirs divers²¹⁰.

Ému et surpris par les manifestations de liesse qui se sont déroulées dans le 19^e arrondissement de Paris, le député PS Daniel Marcovitch pointe « l'élan des jeunes, dont certains n'ont pas dix-huit ans, qui manifestement n'ont pas besoin de demander la nationalité française pour se sentir réellement français ». Et il ajoute : « Le bleu-blanc-rouge coloré sur des peaux noires, jaunes ou bistres, c'est aussi la France²¹¹. »

Globalement, les intellectuels français n'ont pas aimé le football, à quelques exceptions près comme Jean Giraudoux, André Maurois et Albert Camus. Dans l'entre-deux-guerres, les journalistes spécialisés s'interrogeaient sur les raisons qui conduisaient les intellectuels à afficher leur passion pour le rugby et à dédaigner le football. La liesse nationale suscitée par la victoire de l'équipe de France à la Coupe du monde en 1998 a changé la mentalité. Dès lors les intellectuels s'expriment, c'est devenu plus au moins obligatoire considérant l'importance de l'événement. Il ne faut pas oublier que la foule qui s'est présentée pour célébrer la victoire en 1998 sur les Champs-Élysées était la plus importante depuis la libération de Paris en 1944.

La France remporte également le Championnat d'Europe en 2000, avec une équipe qui est peut-être meilleure que celle de 1998, avec des joueurs comme Thierry Henry et Patrick Vieira désormais titulaires. Puis c'est fini, pour les triomphes sportifs et le rassemblement populaire. Le populiste de l'extrême droite Jean-Marie Le Pen avait applaudi avec enthousiasme lorsque la France remportait ses deux titres. Quand on entre maintenant des temps plus difficiles, il se tourne contre les Bleus en parlant de tous les « étrangers » de l'équipe de France, qui ne chantent même pas *la Marseillaise* avant les matchs. Au Stade de France en 2001, la France et l'Algérie se rencontrent pour la première fois depuis que l'Algérie a obtenu son indépendance en 1962. L'ambiance est tendue. L'hymne national français est accueilli par des sifflements des supporters algériens. Avant le match, Zidane reçoit des menaces de mort. Pendant le match, les supporters algériens brandissent l'affiche qui dit : « Zidane-Harki », prétendant d'une façon fausse que le père de Zidane avait collaboré

²⁰⁹ Interview à *La Dépêche du Midi*, le 9 juin 1998. Cité par Alfred Wahl dans « *La Balle au pied – Histoire du football* », 2002 p. 128.

²¹⁰ Jacques Buob, « La France voit la vie en bleu », *Le Monde*, le 11 juillet 1998

²¹¹ Wahl, *La balle au pied : histoire du football*, p. 129

avec les Français pendant la guerre d'Algérie. Tout se termine lorsque les supporters algériens envahissent le terrain. La bonne ambiance de 98 est déjà en train de disparaître²¹².

2002 : le dormeur du val

En 2002, les Bleus entrent dans la phase finale de la Coupe du monde en Asie (Japon et Corée du Sud) comme les grands favoris. Tout le monde est confiant, surtout le sélectionneur Roger Lemerre. Sa plus grande erreur sera de ne rien anticiper. Il est confiant et pense que la tradition de la victoire de cette équipe sera suffisante encore une fois. Par conséquent lui et ses joueurs se trouvent incapables de réagir après la défaite (0-1) surprenante contre le Sénégal au match inaugural. Ce rendez-vous était un match piège. D'abord, en tant que tenants du titre, les Français ouvrent le tournoi. L'histoire montre que cela est toujours une position délicate. Ensuite, ils affrontent une sélection où tous les joueurs jouent en France. Bruno Metsu, l'entraîneur français du Sénégal, a parfaitement préparé son équipe : un bloc défensif compact et physiquement au top qui va mettre son adversaire sur un faux rythme. Les Français dominent le match mais ils n'arrivent pas à marquer. Sans inspiration, sans meneur (Zidane est blessé), les Bleus ne parviendront jamais à revenir. « La vérité, dira Barthez, c'est qu'on est champion du monde et qu'on a été battus par des joueurs de Lorient et de Montpellier²¹³. » Avec Henry, meilleur buteur du Championnat d'Angleterre (24 buts), Trezeguet meilleur buteur de Serie A (24 buts) et Cissé, meilleur de Ligue 1 (22 buts), on croyait que les filets allaient trembler. C'est le contraire qui s'est passé. Les Bleus ont tiré à 42 reprises, touché cinq fois les montants, mais n'ont pas trompé le gardien adverse une seule fois. Trois matchs, zéro but marqué, un seul point. Le pire résultat jamais obtenu par un tenant du titre. Dans l'Euro deux ans plus tard, les Français, sous l'impulsion du nouvel entraîneur Jacques Santini, cherchent à redorer le blason sans vraiment réussir. Avec Zidane pourtant en grande forme, les bleus échouent en quart de finale contre la Grèce. « Zizou », le grand meneur du jeu français, commence, petit à petit, en tant que joueur de foot, à devenir vieux. La prochaine Coupe du monde en Allemagne en 2006 sera sans doute son dernier grand événement sportif. Il veut à tout prix finir en beauté.

2006 : il pleut dans la nuit...

Pour se préparer le mieux possible, Zidane s'isole. Il ne répond plus aux questions sur la retraite qui s'approche, sur sa relation difficile avec l'entraîneur, qui est désormais Raymond

²¹² Gløersen : « Allez les Bleus », *Nettavisen*

²¹³ Cité par Patrick Sowden, « Le match France-Sénégal 0-1 », *France Football* hors-série, avril 2014, p. 80

Domenech, ou sur les chances françaises. « Tant qu'il parle avec ses pieds... » dit Platini²¹⁴. Face à l'Espagne (3-1), il montre que la forme est en marche. Contre le Brésil (1-0), il réalise son dernier chef-d'œuvre avec une passe millimétrée qui sert le buteur Thierry Henry. Face au Portugal (1-0), il inscrit le seul but, un penalty, qui ouvre les portes de la finale face à l'Italie. Cette finale, huit ans après le triomphe du 12 juillet 1998, sera la sienne.

C'est un soir pluvieux à Berlin. Tout commence comme dans un rêve avec un penalty arrogant de Panenka²¹⁵ de la part de Zidane pour tromper le gardien italien Gianluigi Buffon. Puis tout va s'effondrer. L'Italie égalise, la France pousse, mais Buffon détourne la tête de Zidane qui filait sous la transversale. Finalement les événements tournent au cauchemar lorsqu'il donne un coup de tête dans la poitrine de Marco Materazzi, qui s'écroule de manière théâtrale dans l'herbe. Devant des spectateurs stupéfiés Zidane est expulsé et abandonne ces coéquipiers²¹⁶.

La France aurait eu besoin de son capitaine lors des tirs au but. Avec lui, tout aurait pu être différent. Sans lui, les Français semblent orphelins. La frappe de David Trezeguet, le deuxième tireur français, s'écrase sur la transversale de Buffon. Cela sera le seul penalty raté. La Squadra Azzurra prend sa revanche sur ces Français qui les avaient battus *in extremis* en finale de l'Euro 2000. Les joueurs de Marcelo Lippi sont montés en régime durant le tournoi. Vainqueurs de l'Allemagne en demie, ils abordent épuisés la finale. Mais les Bleus aussi sont à bout de souffle. Vieira quitte le terrain à l'heure de jeu, Henry a des jambes tellement lourdes. Puis Zidane s'en va de sa façon²¹⁷.

C'est très difficile de comprendre le comportement de Zidane. La capitaine ne devrait évidemment pas quitter le navire avant les autres dans un tel moment. Il s'avère plus tard qu'il s'agit d'une insulte de la part de l'Italien. Mais des insultes font, malheureusement, partie du jeu. C'est normal, il faut vivre avec. Se laisser emporter par des mots si banals, dans une finale de la Coupe du monde, peu de temps avant les tirs au but – c'est quelque chose qui ne se pardonne pas. Zidane était d'ailleurs expulsé aussi en 1998 et est un parmi seulement trois joueurs qui ont été expulsés dans deux Coupes du monde différentes. En dehors du terrain, il est un homme modeste, humble et sympathique. Sur le terrain, le joueur Zidane était le meilleur au monde mais ne savait pas toujours contrôler son tempérament.

²¹⁴ Cité par Sowden, « Le capitaine Zinédine Zidane », *France Football* hors-série, avril 2014, p. 86

²¹⁵ Une façon de tirer le penalty nommé après le joueur tchèque Panenka, qui avec beaucoup d'arrogance a mis le dernier penalty au milieu du but allemand lors de la finale du Championnat d'Europe en 1976.

²¹⁶ Ernault, « La mélodie du malheur », *France Football* n° 3144, 11 juillet 2006

²¹⁷ Sowden, « Le match France-Italie 1-1 a. p. (t.a.b. 4 à 5) », *France Football* hors-série, avril 2014, p. 84

2010 : le nœud de vipères

Après un Euro triste en 2008, la France se qualifie d'une façon encore plus triste pour la Coupe du monde en Afrique du Sud en 2010. L'équipe de France joue contre l'Irlande deux fois et est sauvée d'une façon fortement contestable, qui suscite beaucoup de rage, en Irlande et partout dans le monde. En effet, Thierry Henry utilise délibérément la main avant le but qui décide la qualification en faveur des Bleus. Les Bleus, jusque-là très respectés, se heurtent désormais à une condamnation à l'unisson. Cela va devenir pire.

« Va te faire enculer, sale fils de pute !²¹⁸ » Ces insultes claquent à la une de *L'Équipe* le 19 juin. Les mots sont prononcés par l'attaquant français Nicolas Anelka à l'encontre du sélectionneur Raymond Domenech à la mi-temps de France-Mexique (0-2) et va mettre le pays à feu et à sang. Domenech avait en effet accordé sa confiance à Anelka en lui offrant la position d'avant-centre. Même s'il ne marque pas face à l'Uruguay en ouverture (0-0), le buteur de Chelsea est de nouveau titularisé contre le Mexique. Lorsque Domenech va le substituer à la mi-temps, Anelka ne l'accepte pas et trahit l'homme qui lui a quand même donné les clés de l'attaque française. À trente et un ans, Anelka dispute sa première phase finale de Coupe du monde. Il ne sait pas marquer mais dégage un égoïsme insupportable qui l'obligera à prendre l'avion de retour, le sourire aux lèvres, avant les autres²¹⁹.

Le dimanche 20 juin 2010, pour protester contre la décision de la FFF d'exclure Anelka, ses coéquipiers refusent de s'entraîner et de préparer leur prochain match, contre l'Afrique du Sud. Ils remontent dans leur bus où ils resteront une vingtaine de minutes, les rideaux tirés, avant de demander au chauffeur de les ramener à l'hôtel. L'entraîneur Raymond Domenech quant à lui commence à lire, devant des journalistes choqués, un communiqué des joueurs qui accuse son propre employeur. « La Fédération Française de Football n'a, à aucun moment, tenté de protéger le groupe. Elle a pris une décision sans même consulter l'ensemble des joueurs, uniquement sur la base de faits rapportés par la presse...²²⁰ » Eric Abidal, Florent Malouda, Franck Ribéry, Patrice Évra et Jeremy Toulalan sont au centre de la rébellion. Les dirigeants de la Fédération semblent impuissants. À Knysna, les Bleus, leur entraîneur et leurs dirigeants se ridiculisent aux yeux du monde entier.

²¹⁸ *L'Équipe*, le 19 juin 2010, p. 1.

²¹⁹ François Verdenet, « Le joueur Nicolas Anelka », *France Football* hors-série, avril 2014, p. 91

²²⁰ Cité par Verdenet, « La grève », *France Football* hors-série, avril 2014, p. 90

Avant le dernier match contre l'Afrique du Sud, la France peut toujours se qualifier pour la huitième de finale. Mais sans s'entraîner, on ne gagne pas. Un nouveau Français, cette fois Yoann Gourcuff, est expulsé. Les Français s'inclinent logiquement (1-2) et sont éliminés.

Domenech commet une dernière bêtise en refusant avant le match de serrer la main de Carlos Alberto Parreira, son homologue de l'Afrique du Sud²²¹. Son autorité, déjà mise en cause maintes fois, a été définitivement anéantie par les insultes de Nicolas Anelka. « C'est déplorable, profondément déplorable, douloureusement déplorable » écrit Denis Chaumier dans son éditorial en *France Football* le 25 juin 2010²²². Le football français, au top du football mondial en 2000, touche le fond. La situation est considérée comme si grave qu'elle devient une affaire d'État. Dès le retour des Bleus en France, le président Sarkozy invite Thierry Henry à l'Élysée pour discuter ce qui s'est passé. Les deux hommes se rencontrent sans rien dévoiler ensuite de leur tête-à-tête. Peu après, le président exigera que « les principaux responsables tirent rapidement les conséquences de ce désastre » et « qu'aucun avantage financier ne soit versé à l'ensemble de l'équipe de France²²³. »

C'est la première et jusqu'ici la dernière fois que des joueurs présents dans une phase finale de la Coupe du monde font grève et refusent de s'entraîner. Quelle que soit la nationalité, cela ne s'est quand même jamais passé. On peut discuter, on peut se disputer, s'insulter même, mais on s'entraîne. Qu'un entraîneur refuse de serrer la main d'un autre entraîneur, *avant* le match, est aussi quelque chose de jamais vu dans l'histoire de la Coupe du monde. Le football est avant tout un sport d'équipe et, dans cette mesure, la réussite repose aussi sur la coopération et la solidarité. Une équipe dans laquelle les joueurs ne travaillent pas ensemble a peu de chances de maximiser son potentiel. Le succès repose sur le fait que les joueurs font passer les intérêts de l'équipe avant leurs intérêts personnels. C'est le contraire qui s'est passé avec l'équipe de France à Knysna en 2010. Le mauvais résultat doit être compris dans un tel contexte, puisque le niveau des joueurs devrait être toujours assez élevé. Cela ne se sert à rien si le sentiment de solidarité n'est pas au rendez-vous.

Après ce fiasco, le football est lourdement critiqué par des élites intellectuelles en France. Trop, selon Joachim Barbier, qui a écrit le livre *Ce pays qui n'aime pas le football. Pourquoi la France appréhende mal le football et sa culture*²²⁴. Il prétend que ces élites françaises

²²¹ Domenech explique son comportement par le fait que son homologue sud-africain, Carlos Alberto Parreira, aurait dit que la France ne méritait pas d'être qualifiée à cause de la main de Thierry Henry contre l'Irlande.

²²² Denis Chaumier, « Rendre des comptes » *France Football* n° 3350 bis, p. 3.

²²³ Cité par Verdenet, *France Football* hors-série, avril 2014, p. 93

²²⁴ Joachim Barbier, *Ce pays qui n'aime pas le foot*, Hugo Sport, 2012

considèrent toujours que le sport, et le foot en particulier, est une activité annexe, à part. Elles ne conçoivent pas qu'il puisse faire partie de la pop culture d'un pays, comme en Angleterre ou en Italie, où les passerelles existent avec l'art, avant tout la littérature. Barbier prétend même que « la France a une vision du foot liée au mépris des élites vis-à-vis du peuple²²⁵. » Il pense que les Français ne savent pas aimer le foot pour ce qu'il est et que c'est typiquement français de vouloir tirer des conclusions sociétales d'un événement sportif raté. Quand on lit des journaux italiens et anglais après l'échec des Français en 2010, la critique reste de l'ordre du jeu. On ne commence pas de parler d'échec de l'intégration. Selon Barbier, il semble que l'élite intellectuelle française ait un intérêt à utiliser le foot pour servir leur discours. Quand l'équipe de France ne gagne pas, il faut bien trouver des raisons très loin du terrain. De la même manière que l'équipe black-blanc-beur était un « fantasme de l'esprit », tout ce qui s'est raconté en 2010 est une forte exagération où l'équipe de France est rendue responsable d'une garantie qu'elle n'a jamais donnée : unir la France.

Barbier ne comprend pas comment on peut exiger que le football soit parfait dans une société qui ne l'est pas. Il prétend qu'en France, on réduit juste le football à un match de 90 minutes entre 22 hommes et ne comprend pas que les supporters vont au stade pour autre chose qu'un simple spectacle : « Il y a une ambiance, une intensité, un besoin de confrontation. Le foot a les mêmes vertus que le carnaval ; pendant 90 minutes, tu fais ce que tu ne peux pas faire d'habitude. En France, on ne l'accepte pas. On veut que les supporters soient exemplaires²²⁶. » Il pense que les Français au fond confondent le supporter et le hooligan. Le hooligan, largement une invention britannique, est violent. Le tifosi, une invention italienne, ne l'est pas. Les tifosi sont présents dans tous les pays et contribuent à enrichir la culture de supporters du football. En France, ils ne sont pas acceptés ce qui veut dire que cette culture est en train de disparaître.

2012-2018 : le temps retrouvé

La France a depuis longtemps eu une équipe nationale connue pour avoir une grande diversité ethnique. Déjà en 1931, la France avait son premier joueur noir – le gardien de but Raoul Diagne²²⁷. Il était présent à la Coupe du monde de 1938 comme un des trois joueurs venant des colonies²²⁸. Tandis que la France a toujours désiré avoir une équipe nationale qui reflète

²²⁵ Propos recueillis par Alexandre Pedro le 7 juin 2012, <https://www.20minutes.fr>.

²²⁶ Propos recueillis par Alexandre Pedro le 7 juin 2012, <https://www.20minutes.fr>.

²²⁷ *France Football* hors-série, avril 2014, p. 49

²²⁸ Si les joueurs noirs étaient présents en France dès le départ, la situation était très différente en Angleterre. Le premier joueur noir dans la D1 anglais était Clyde Best (West Ham) en 1975. Le premier joueur noir de l'équipe d'Angleterre était Vi Anderson (Arsenal) en 1979.

sa diversité, quelques opinions venant de l'extrême-droite, parmi eux Jean-Marie Le Pen, a prétendu que « les Bleus » sont devenus « les Beurs » et que ces joueurs n'ont pas vraiment une attitude patriotique. À une époque, il y a même eu des rumeurs disant qu'il existait un plan bien défini pour écarter des joueurs ayant une double nationalité des équipes des jeunes de la France. Pourquoi travailler des années pour développer des jeunes joueurs au centre de Clairefontaine²²⁹ s'ils sont libres de choisir un autre pays que la France au niveau senior, était la question posée par certains. Selon les rumeurs, le nouveau sélectionneur Laurent Blanc aurait été impliqué dans cette affaire en 2011. La rumeur a été prise au sérieux et même le président Nicolas Sarkozy a critiqué ces pensées en prétendant que cela sera la fin de la République. Blanc a tout de suite été acquitté, mais n'a pas prolongé son contrat²³⁰.

Le seul tournoi avec Blanc à la tête des Bleus était l'Euro 2012, où la France fut éliminée en quart de finale contre l'Espagne. Une nouvelle ère commence alors – celle de Hugo Lloris, Paul Pogba, Raphaël Varane, Antoine Griezmann, Olivier Giroud... Et avant tout : celle de Didier Deschamps comme entraîneur. Dans la coupe du monde de 2014 au Brésil, le parcours des Bleus s'arrête contre l'Allemagne en quart de finale, mais il est prometteur. Les jeunes ont de la qualité. Deschamps comme entraîneur aussi.

Avant l'Euro 2016 en France, Éric Cantona fait du bruit en accusant Didier Deschamps de racisme, ce qui a motivé Deschamps à poursuivre Cantona juridiquement pour diffamation. Cette affaire n'est toujours pas réglée. La toile du fond des accusations de la part de Cantona était qu'il n'y avait aucun joueur d'origine nord-africaine dans le groupe français après l'écartement de Karim Benzema et Hatem Ben Arfa. Un troisième joueur maghrébin, Samir Nasri, était depuis quelque temps déjà mis en dehors à cause des problèmes disciplinaires à répétition. Cantona a en même temps accusé Deschamps de représenter une culture qui n'accepte pas des personnalités fortes et « problématiques », d'autant que les deux joueurs en question ont une réputation d'enfants terribles. Comme Cantona avait lui-même, d'ailleurs, affirmé autrefois. Karim Benzema est impliqué dans un scandale lié à une sextape et un chantage avec pour victime un autre joueur de l'équipe de France, Mathieu Valbuena. C'étaient justement ces scandales liés aux joueurs gâtés qui avaient contribué à créer une distance entre les Bleus et le peuple français en 2010. Beaucoup de Français avaient commencé à douter qu'il était possible d'être un bon joueur et en même temps se comporter

²²⁹ La FFF a créé l'institut national du football (INF) qui s'installe à Vichy le 6 novembre 1972. L'INF déménagera ensuite à Clairefontaine. Inauguré en 1988 en présence du Président de la République François Mitterrand, ce centre, rebaptisé Centre National du Football, a fait école dans le monde entier.

²³⁰ « Quotas dans le foot : Jean-Marie Le Pen s'en mêle », *Le Parisien*, le 6 mai 2011

bien. « Tout dans les jambes, rien dans la tête » comme on disait. Deschamps voulait à tout prix éviter que cela se répète.

Malgré ce bruit, la France fait bonne figure dans son propre Euro. Sans le gagner. On croyait que le plus dur était déjà fait après la victoire (2-0) contre l'Allemagne en demi-finale. La finale contre le Portugal était peut-être considérée comme une formalité, du moins après que la grande vedette portugaise Ronaldo avait dû quitter le terrain blessé. Les Bleus dominent dès lors le match, sans pour autant réussir à marquer contre un adversaire bien regroupé défensivement. Le Portugal marque lors de la prolongation et gagne le match 1-0²³¹. Avant la Coupe du monde 2018, le jeune Kylian Mbappé intègre l'équipe de France, N'Golo Kanté aussi, et le groupe français est désormais au complet. Le résultat est une grande réussite. Pour la deuxième fois de son histoire, la France est championne du monde de football en 2018. Didier Deschamps a participé aux deux coupes – capitaine des Bleus en 1998, entraîneur en 2018 – ainsi, il est devenu un phénomène dans l'histoire du football français.

Après avoir joué un temps au rugby et participé à la course à pied, le natif de Bayonne décide de donner sa priorité au ballon rond. Très vite, à travers les qualités physiques et le sens du placement il se fait remarquer. À 16 ans, Didier Deschamps rejoint le FC Nantes, où il rencontre Marcel Desailly. Un terrible événement lie à vie les deux hommes. Seth Adonkor, grand espoir de FC Nantes, demi-frère de Desailly, décède dans un accident de voiture. Deschamps n'a que 16 ans, mais c'est à lui de prendre la responsabilité d'annoncer ce drame à son meilleur ami. Trois ans plus tard, c'est au tour de Deschamps lui-même de souffrir un événement pareil. Son frère, Philippe, meurt dans un accident d'avion. Il s'agit des épreuves douloureuses dont il parle peu, mais qui a forgé son caractère²³².

La suite : une carrière de joueur exceptionnelle. Elle commence à Nantes, où il devient capitaine à 20 ans, puis continue avec l'Olympique de Marseille, où il signe en 1989. Sa première saison compliquée se solde par un prêt aux Girondins de Bordeaux. À son retour, Bernard Tapie lui annonce qu'il ne veut plus de lui. Furieux, « La Dèche » n'accepte pas le verdict et convainc son président de le conserver. Peu de temps après, il ne devient pas seulement un titulaire indiscutable, il est aussi nommé capitaine. En parallèle, il connaît ses premières déceptions avec les Bleus lors de l'Euro 1992. Mais la victoire de l'OM en Ligue des champions face à AC Milan la saison suivante, lance définitivement sa carrière au plus haut niveau international. Il s'est rapidement bâti un palmarès. Avec l'OM, et puis, après le

²³¹ Onze mondial coupe du monde 2018, *l'incroyable épopée des Bleus*, Marabout, 2018, p. 10-27

²³² Batard, *Football Club de Nantes une équipe, une légende*, p. 383-425

scandale de l'affaire VA-OM, en Italie. Sous le maillot de la Juventus, il conquiert notamment trois championnats et une nouvelle Ligue des Champions. Vers la fin de sa carrière il joue à Chelsea, où il retrouvera son ami de toujours, Marcel Desailly, avant un dernier arrêt à Valence²³³.

Mais c'est sa carrière avec les Bleus qui le fait à jamais rentrer dans l'histoire. Après la désillusion de France-Bulgarie en 1993 qui prive l'équipe de France de la Coupe du monde 1994, Aimé Jacquet est nommé sélectionneur des Bleus. Il fait du milieu de terrain son capitaine et son relais sur le terrain. Les résultats sont connus. En 1998, sur leur sol, les Tricolores gagnent la première Coupe du monde de leur histoire. Didier Deschamps est le premier Français à brandir le trophée le plus prestigieux du monde de football. Durant deux ans, cette équipe gagne tout, inclus l'Euro 2000. Comme entraîneur de l'équipe de France, il succède à Laurent Blanc en 2012. Il connaît très bien une institution dont il doit absolument restaurer la réputation après la misère de Knysna. En peu de temps, il construit une équipe qui ressemble beaucoup à celle d'Aimé Jacquet, son mentor, et assure que les Bleus retrouvent petit à petit leur niveau. La France dispute un Mondial 2014 encourageant, avant d'être en 2016 tout proche de récolter ce nouveau titre.

Deux ans plus tard, Didier Deschamps vit sa deuxième Coupe du monde à la tête de l'équipe de France. Ses joueurs se qualifient sans trop de problèmes – tant pis si le style n'est pas applaudi par tout le monde²³⁴. Comme Aimé Jaquet vingt ans plus tôt, Didier Deschamps reste ferme sur ses convictions. Il trouve la bonne formule, sans trop se soucier du style. C'est la victoire qui compte. Les Bleus dégagent un caractère à toutes épreuves, la méthode Deschamps porte ses fruits et la France remporte la deuxième finale de son histoire en battant la Croatie en finale. Premier Français à remporter la Coupe du monde en tant que joueur et entraîneur²³⁵, DD entre, pour la postérité, dans l'histoire du football français²³⁶.

La France était de retour au top du football international. Les outils étaient les mêmes que vingt ans plus tôt. Un groupe de joueurs individuellement très forts s'est soudé au sein d'une collectivité. Comme Jacquet, Didier Deschamps est un entraîneur sévère, sans être autoritaire. Il n'accepte pas qu'un joueur se mette devant l'équipe. Il a même élaboré un système

²³³ Onze mondial coupe du monde 2018, *l'incroyable épopée des Bleus*, p. 55

²³⁴ « La France n'a pas joué au foot », déplore le défenseur croate Dejan Lovren après la finale en 2018, selon *L'Équipe*, le 18 juillet 2018. Plusieurs entraîneurs dont le Norvégien Egil Olsen à la télévision norvégienne NRK critiquent l'attitude défensive de l'équipe de France au Mondial 2018.

²³⁵ Seuls le Brésilien Mario Zagallo et l'Allemand Franz Beckenbauer ont réussi la même chose.

²³⁶ Onze mondial : *l'incroyable épopée des bleus*, p. 61-64

légèrement défensif, avec beaucoup de joueurs bien regroupés derrière le ballon et un jeu d'attaque fondé sur des contres. Pour une fois, l'équipe de France a été caractérisée par un grain de cynisme²³⁷. Je reviendrai sur cette problématique dans le chapitre qui traite du jeu.

L'affaire Platini

En parallèle avec le succès sportif de l'équipe de France de « l'ère Deschamps », un triste scandale se développe autour de la personne la plus prestigieuse de l'histoire du football français : Michel Platini. Il est, à partir du 26 janvier 2007, président de l'UEFA, succédant au Suédois Lennart Johansson, puis réélu pour un deuxième mandat en 2011 et pour un troisième en 2015. En 2013, *France Football* dévoile une réunion secrète à l'Élysée organisée le 23 novembre 2010, soit une dizaine de jours avant le vote de la FIFA en faveur de la candidature du Qatar à la Coupe du monde de football de 2022. Le président Nicolas Sarkozy participe lui-même à cette réunion, en même titre que Michel Platini. Les autres participants sont Tamim ben Hamad Al Thani, prince du Qatar, et Sébastien Bazin, représentant de Colony Capital, alors propriétaire de PSG. *France Football* révèle qu'au cours de ces discussions, il a tour à tour été question du rachat du PSG par les Qataris, d'une montée de leur actionnariat au sein du groupe Lagardère et de la création d'une chaîne de sport (le futur BeIn sports) pour concurrencer Canal+ que Sarkozy n'aime pas. Tout en échange d'une promesse : que Platini, président de l'UEFA, ne donne pas sa voix aux États-Unis, comme il l'avait envisagé, mais au Qatar.

Michel Platini dément les accusations de corruption dans l'attribution du Mondial et s'estime « sali » par « des rumeurs sans fondement ». Dans un premier temps candidat à la présidence de la FIFA, il est suspendu de ses fonctions en octobre 2015 et, deux mois plus tard, la commission d'éthique de la FIFA, qui le soupçonne d'avoir reçu un paiement déloyal de 1,8 million d'euros de la part de Sepp Blatter, le prive de toute activité en relation avec le football durant huit ans. Le 24 février 2016, la cour d'appel de la FIFA réduit la suspension à six ans. Le 9 mai 2016, une nouvelle décision du tribunal arbitral du sport confirme la suspension à six ans²³⁸.

²³⁷ *Le Figaro*, le 11 juillet 2018 : Malheureux après leur élimination en demi-finale de la Coupe du monde, les joueurs belges Thibaut Courtois et Eden Hazard ont des mots durs à l'encontre des Français. « Le France n'a pas osé jouer » disent-ils.

²³⁸ Rémi Dupré, « FIFA : fin de partie pour Platini », *Le Monde*, 9 mai 2016.

Conclusion du chapitre

Alors que le football a accusé un léger retard en France²³⁹, l'équipe de France, « les Bleus », s'est introduite d'une façon assez timide sur les terrains internationaux. Même si les résultats se sont améliorés, on peut dire que les Bleus jouent un rôle assez modeste dans le football international jusqu'à la Coupe du monde en Suède en 1958. Même en jouant chez eux en 1938, ils ne gagnent pas la Coupe du monde. Mais les Français sourient quand même et créent une bonne ambiance dans les stades. En surprenant tout le monde et, avant tout eux-mêmes, en 1958, ils jouent un football agréable qui leur fait valoir le nom de « Brésiliens européens ». Mais ils ne parviennent pas à confirmer et leur niveau se trouve malheureusement au plus bas lors des vingt années suivantes. Pendant cette période, la France joue un football moins attirant que d'habitude, inspirée par le « catenaccio » défensif qui est à la mode dans les années 60. Les instances françaises du football souffrent d'une gestion autoritaire qui implique que le siège de la Fédération Française du Football sur l'avenue d'Iéna soit occupé en 1968²⁴⁰.

En 1978, la situation s'améliore et pendant les années 1982-1986, la France obtient de bons résultats en séduisant le monde entier du football par son jeu. Il s'agit d'un jeu de passes : fluide, admirable, mais en même temps collectif et réaliste. Les Français savent cette fois aussi se défendre. C'est une équipe bien équilibrée : le carré magique au milieu du terrain consiste en deux joueurs créatifs (Platini, Giresse) et deux récupérateurs (Fernandez, Tigana). Même en étant sportivement supérieure, l'équipe de France perd pourtant contre l'Allemagne lors des deux demi-finales. Cela montre que les Français manquent toujours un peu de réalisme, voire de cynisme ; ils gardent toujours ce sentiment de fair-play, le foot n'est qu'un jeu quand même, un plaisir. Mais le gardien allemand Harald Schumacher n'était pas d'accord.

De 1988 à 1994, les Bleus tombent de haut en retrouvant sa position à l'extérieur de grands tournois (ils sont présents au Championnat d'Europe en 1992), mais cette fois, il semble que cela soit plutôt lié au hasard et à la malchance. La bonne ambiance n'est plus là. Le sélectionneur Henri Michel est licencié malgré toutes ses contributions. Platini lui succède parce qu'il a un grand nom et non parce qu'il est un entraîneur compétent. Et Claude Bez obtient une position centrale en tant que leader. Les talents sont pourtant toujours là. Depuis 1996, la France est décidément parmi les meilleures. En même temps, on remarque des

²³⁹ Wahl, *La balle au pied : histoire du football*, p. 34

²⁴⁰ Correia, *Une histoire populaire du football*, 358-359

changements de mentalité. Les Français ne sont plus les garçons les plus gentils de la classe. De temps en temps, ils sont même le contraire. Heureusement, depuis 2013 et la venue de Didier Deschamps, la situation s'est normalisée. Deschamps n'était pas un joueur très talentueux mais il a quand même fait une grande carrière grâce à d'autres qualités, comme l'abnégation, la soif de vaincre, la discipline et le travail dur. Il a transmis ces vertus à son équipe, qui obtient des résultats sans toujours séduire par son jeu. Cela a déclenché un débat, lié au fil rouge de ce mémoire, que je traiterai plus en détail dans le chapitre à venir.

Chapitre IV : le jeu

Dans l'introduction de ce mémoire de master, j'ai évoqué le but du Français Bernard Lacombe contre l'Italie en Coupe du monde 1978. Je pense que ce but est l'expression ultime de ce qui est le trait le plus typique du football français : le beau jeu. Depuis, j'ai beaucoup parlé du « beau jeu à la française », du « beau jeu à la rémoise » et du « beau jeu à la nantaise », ce qui montre pourquoi la France est bien reconnue pour la qualité esthétique de son jeu. Mais de quoi s'agit-il véritablement ? Qu'est-ce que l'esthétique du football ? Ce n'est pas facile de donner une réponse exacte à cette question. Il y a, au moins, beaucoup d'opinions divergentes. Un même match de football peut être vécu de différentes façons par différents spectateurs. Selon le philosophe anglais Stephen Mumford, il est d'abord important de distinguer l'attitude du « supporter » de celle du « puriste ». Le puriste est une personne qui s'intéresse au football d'une façon générale, sans soutenir une équipe précise. Il désire que les deux équipes dans un match jouent au maximum de leurs possibilités et il apprécie le bon jeu, quelle que soit l'équipe qui le produit. Le supporter est différent. Il préfère toujours une victoire, même « laide », à une « belle » défaite. La plupart de ceux qui s'intéressent au football sera parfois l'un, parfois l'autre. Si nous allons au stade afin de voir notre équipe favorite, c'est la victoire qui nous préoccupe – nous y sommes en tant que supporters. Si nous regardons un match quelconque à la télévision, où notre équipe favorite n'est pas impliquée, nous devenons des puristes. Nous espérons simplement regarder un bon match²⁴¹.

Même si les normes du goût peuvent différer d'une personne à l'autre, cela ne signifie pas que les jugements esthétiques sont arbitraires ou sans fondement. Certaines personnes ont certes un goût à part, mais il est clair que dans l'ensemble les personnes ont tendance à être d'accord, parmi les choses qu'elles voient, sur ce qui est beau et sur ce qui ne l'est pas. Un paysage avec des arbres et des fleurs est plus beau qu'une zone industrielle avec d'épaisses émissions de fumée. Une peinture de Monet est belle, ainsi que la musique de Chopin. On peut alors se demander quelles sont les caractéristiques du tableau regardé ou de la pièce de musique écoutée qui provoquent ce sentiment esthétique plaisant. Cette question peut aussi être posée à propos du football. Le football peut parfois être source de beauté. Et le contraire de la beauté. La question principale reste la suivante : est-ce qu'on veut avant tout construire son propre jeu ou est-ce qu'on veut avant tout détruire le jeu de l'adversaire ? La beauté du jeu peut être de nature individuelle, comme la percée de Maradona quand il marque son

²⁴¹ Mumford, *Football : la philosophie derrière le jeu*, p. 29

deuxième but contre l'Angleterre pendant la Coupe du monde 1986. Elle peut aussi être d'une nature collective, comme le but que la France marque contre l'Italie lors de la Coupe du monde 1978. Mais le football est aussi un « vilain jeu » : celui où Luis Suárez mord ses adversaires, celui des matchs ennuyeux se terminant par 0-0, celui où l'on fait du théâtre en simulant des blessures, celui où l'on joue la montre²⁴². Ainsi, pouvons-nous peut-être nous rapprocher d'une compréhension plus profonde de ce qui nous rend capable de penser que « *futebol arte* » (« l'art du football »), incarné par l'équipe brésilienne de 1970, est plus élégant que « *futebol de resultados* » (« le football des résultats ») poussé à l'extrême par l'équipe argentine d'Estudiantes des années 1960²⁴³.

Les caractéristiques esthétiques

Mumford cherche à définir les caractéristiques esthétiques du football en proposant quelques éléments : la puissance des joueurs, l'aptitude des joueurs et le drame du match²⁴⁴. Il y en a décidément aussi d'autres. Il semble être une différence esthétique importante entre le tir réussi et le tir raté, car seulement le premier contribue à la victoire. C'est là la grande différence entre le football et l'art. Dans le ballet, c'est le beau geste qui compte. Dans le football, le beau geste n'a aucune valeur en soi. Il n'obtient une valeur que s'il aboutit à un but. Afin de compliquer un peu cette discussion, il faut cependant souligner que ce point de vue n'est pas toujours valide : lors de la Coupe du monde en 1970, on se souvient surtout de Pelé pour deux gestes qui n'ont pas abouti à un but. Il s'agit d'un lob de 40 mètres qui frôle le cadre et une situation où il saute au-dessus du ballon et feinte ainsi le gardien de but adverse.

Mumford réfute néanmoins que le football est un art. Lorsqu'on joue au football, on joue pour la victoire et non pour la beauté. Selon lui, c'est l'élément de compétition qui constitue la dynamique du football et qui, par conséquent, est la source aussi de la beauté du jeu. C'est en luttant pour la victoire que sont produites les caractéristiques esthétiques du jeu. Vouloir gagner, c'est ce qui inspire le joueur à donner son maximum. C'est le désir de marquer qui pousse les attaquants à sauter le plus haut possible, courir le plus vite possible et tirer le plus fort possible. C'est le désir de vaincre qui fait que le gardien se surpasse pour arrêter un tir. En revanche, les joueurs qui ont une attitude plutôt indifférente ne tendent pas à mettre tous leurs muscles et toute leur force mentale au travail²⁴⁵. Si un joueur essaie de faire montrer ses

²⁴² Mumford, *Football : la philosophie derrière le jeu*, p. 27

²⁴³ Mumford, *Football : la philosophie derrière le jeu*, p. 119

²⁴⁴ Mumford, *Football : la philosophie derrière le jeu*, p. 39-40

²⁴⁵ Mumford, *Football : la philosophie derrière le jeu*, p. 120-121

talents d'artiste sur un terrain de foot, par exemple en caressant inutilement avec le ballon au lieu d'essayer de marquer des buts ou faire marquer ses coéquipiers, si un joueur joue pour lui-même, sans penser à ce qui sert l'équipe et la victoire, il trahit l'idée du jeu. Ce qu'il fait n'est pas beau et il énerve les spectateurs.

De la même façon, c'est la quête de la victoire qui produit l'action dramatique et sportive. C'est dans l'effort désespéré de gagner que cette beauté dramatique se produit réellement. Lorsque les équipes n'ont pas un intense désir de victoire, ce que n'avaient ni l'Autriche ni l'Allemagne de l'Ouest durant leur match de la Coupe du monde 1982²⁴⁶, il y a très peu de choses de valeur à observer. Les deux équipes furent d'ailleurs détestées et sifflées pour leur attitude. La conclusion qui s'impose est que « la beauté est produite dans le football quand elle n'est pas l'objectif visé. C'est au contraire quand l'équipe veut gagner qu'elle crée quelque chose de visuellement plaisant dans son jeu.²⁴⁷ »

Mumford résume le paradoxe de la façon suivante : si vous visez la beauté dans le football, vous ne la trouverez pas. Si vous visez plutôt la victoire, vous pourrez alors créer de la beauté. Il le compare de ce qu'il appelle le « paradoxe du bonheur » : si nous voulons être heureux, ce n'est pas en cherchant désespérément le bonheur que nous le trouverons. « Nous devons faire d'autres choses et alors, indirectement, le bonheur pourra survenir. Le football est avant tout une quête de la victoire et toute beauté qu'il produit est un sous-produit de cette quête²⁴⁸. »

Si on souligne sans équivoque la quête de la victoire, un nouveau problème peut cependant apparaître. Je pense à la « victoire à tout prix », qui produit en effet ce qui est laid dans le football. Dans les années 1960, la rugueuse équipe argentine d'Estudiantes a fait apparaître ce qui peut se passer si on adopte la philosophie du « gagner à tout prix » : le jeu peut s'en trouver appauvri et rendu plus brutal. À l'inverse, certaines équipes s'engagent parfois en faveur du fair-play, il s'agit alors de jouer au football « de la bonne manière ». Mais les conceptions de ce qu'est la bonne manière de jouer peuvent varier. Une des questions centrales concerne le jeu défensif. Est-ce que les bonnes qualités défensives font partie de l'esthétique du jeu ?²⁴⁹

²⁴⁶ L'Autriche et l'Allemagne de l'Ouest sont tombées d'accord pour faire match nul et ainsi éliminer l'Algérie dans la Coupe du monde 1982.

²⁴⁷ Mumford, *Football : la philosophie derrière le jeu*, p. 121

²⁴⁸ Mumford, *Football : la philosophie derrière le jeu*, p. 121-122

²⁴⁹ Mumford, *Football : la philosophie derrière le jeu*, p. 14

Différences de culture

La notion du « beau jeu » n'est pas tout à fait acceptée dans certains pays, comme la Norvège. Quand Ståle Solbakken fut nommé sélectionneur de l'équipe de Norvège en décembre 2020, il proclame : « Je ne cherche pas de l'esthétique, ce qui m'intéresse sont les résultats²⁵⁰. » L'ancien sélectionneur Egil Olsen, son mentor, partage cet avis : « Je n'aime pas le football chic²⁵¹ » dit-il. Olsen, qui aime l'empirie et les notions précises, n'explique cependant pas ce qu'il entend par « le football chic ». Les deux pays qu'on accuse généralement de jouer un football prétentieux sont la France et le Brésil. Cela construit un paradoxe. Le Brésil était le meilleur pays du foot mondial de 1958 à 1998, tandis que la France est le meilleur pays depuis 1998. Cela veut dire que pendant les dernières 63 ans, les pays les plus « esthétiques » sont en même temps les plus efficaces. En Norvège, on a tendance à distinguer le football esthétique du football efficace, comme si ces deux concepts s'excluaient mutuellement. En France, on ne fait pas une telle distinction. On dit plutôt que les deux concepts se présupposent. Les résultats indiquent que ce sont les Français qui ont raison.

Dans l'argumentation d'Egil Olsen et ses semblables, on cherche à donner l'impression que pour certains, des « romantiques » du jeu, c'est plus important de jouer d'une belle façon que de gagner²⁵². Cela n'est évidemment pas le cas. La défaite n'est jamais l'objectif dans le football. Tout le monde veut gagner. Jouer un beau football ne compte pas comme un succès si la défaite est au rendez-vous. Une équipe qui parviendrait à plusieurs reprises à des belles défaites sera à juste titre critiquée pour ses échecs. Cela ne veut pas forcément dire que seule la victoire est belle et que seule l'équipe qui gagne entre dans la légende. En effet, trois des équipes les plus admirées depuis toujours dans l'histoire de la Coupe du monde de football, sont des équipes qui ne gagnaient pas : le Hongrie en 1954, la Hollande en 1974 et le Brésil en 1982.

Si on parle souvent du « beau » jeu en France, cette expression est peu utilisée et souvent ridiculisée en Norvège et en Angleterre. Ici on parle du « bon » jeu. Si la Norvège adhère au jeu « anglais », la France fait le contraire. Le jeu anglais est un jeu direct vers l'avant et les valeurs anglaises traditionnelles sont la vitesse, la puissance et l'endurance. Les Français sont des partisans d'un jeu plus posé, fondé sur la précision, l'intelligence de la situation sur le

²⁵⁰ Arilas Berg Ould-Sada og Morten Asbjørnsen. «Slik blir Solbakken-Stilen – noen må gjøre drittjobben». Intervju med Ståle Solbakken. VG, 7. desember 2020, <https://www.vg.no/sport/fotball/i/bnkzWv/slik-blir-solbakken-stilen-noen-maa-gjoere-drittjobben> (nettsted besøkt 14 mai 2021).

²⁵¹ Dagsrevyen. Intervju med Egil Olsen (Drillo). 6. november 2020.

²⁵² Alfred Fidjestøl: *Mine kamper. Biografien om Drillo*. Gyldendal norsk forlag, Oslo, 2020

terrain et le jeu de passes²⁵³. En Norvège, il y a une culture du « dégagement », c'est-à-dire qu'on encourage des passes longues, pas forcément très précises, plutôt que des passes courtes qui peuvent constituer une menace si le ballon est perdu. Cela veut dire que même en attaquant on pense plutôt à la défense.

Il est évident que la différence culturelle crée une différence dans le niveau technique des joueurs. Si un joueur grandit dans une culture où l'objectif est de garder le ballon dans l'équipe, il doit acquérir les compétences nécessaires pour que cela soit possible. Si, au contraire, il grandit dans une culture où le fait de garder le ballon n'est pas valorisé, son niveau technique en souffrira.

La plupart des fans de football ont déjà vu une équipe pratiquer le « catenaccio » ou une de ses variantes. Il s'agit largement d'une invention italienne, souvent attribuée à Nereo Rocco, qui l'aurait introduite dans les années 1950, mais surtout pratiquée avec une efficacité maximale par l'Inter Milan sous Alfredo Foni puis Helenio Herrera à la fin des années 1960 et au début des années 1970²⁵⁴. Ce n'est probablement pas un hasard que ce jeu fondé sur la victoire à tout prix soit une invention italienne. Ni que l'équipe qui l'a pratiquée avec le plus de zèle soit argentine²⁵⁵. La culture du jeu varie selon les pays. L'écrivain danois Per Høyer Hansen s'intéressait à ce phénomène, en proclamant dans son livre sur la Coupe du monde que les Italiens en ce qui concerne le football sont « des génies trahis²⁵⁶ ». Cela veut dire que les Italiens, selon lui, sont des génies du football, mais qu'ils n'ont pas la permission de le montrer, à cause des contraintes tactiques qui leur sont imposées. Ils auraient pu jouer un football esthétique, mais n'auraient pas eu la possibilité de le faire à cause du choix des entraîneurs. En même temps, Høyer Hansen caractérise le football allemand de « la beauté de la force²⁵⁷ » c'est-à-dire qu'il apprécie soit la force physique, soit la force mentale des joueurs allemands – ou les deux. Selon lui, cette force ne nuit pas à la beauté du jeu – au contraire, elle contribue à la renforcer. Ce qui contribue aussi au beau jeu est l'absence de brutalité, de tricherie, de sabotage – ainsi que jouer la montre, prétendre des blessures, etc. Ici aussi il y a des différences entre les pays. Høyer Hansen prétend qu'il y a plus de tricherie en Italie et en

²⁵³ Beaud et Rasera, *Sociologie du football*, p. 22

²⁵⁴ Mumford, *Football : La philosophie derrière le jeu*, p. 73

²⁵⁵ Il faut souligner que le football argentin est à la fois beau et brutal. Le football argentin a, tout au long du XX^e siècle, formé des joueurs de grand talent. Ils sont décrits comme à la fois très à l'aise balle au pied (Maradona, Messi) et, caractéristique nationale, particulièrement « accrocheurs », friands de duels au cours desquels ils ne manquent pas de « vice ». Ils ont longtemps eu une réputation de « truqueurs ».

²⁵⁶ Per Høyer Hansen: *Fodbold VM 1930-74*. Forlaget Saga, København, 24. november 2017

²⁵⁷ Høyer Hansen: *Fodbold VM 1930-74*.

Argentine qu'en France et au Brésil²⁵⁸. Si le match entre la France et le Brésil en quart de finale de la Coupe du monde en 1986 est souvent considéré comme l'un des meilleurs matchs jamais joué, c'est à cause du bon jeu offensif et du bon jeu défensif, mais aussi parce qu'il n'y a presque pas des arrêts dans le jeu – les joueurs commettent très peu de fautes, ils ne prétendent pas qu'ils sont blessés et le ballon ne sort jamais.

Discussions françaises

François Sorton est un collaborateur de « Miroir du football », un site dédié à l'ancien mensuel français du même nom, qui, dans les années 60 à 80 a défendu, à travers son rédacteur en chef François Thébaud, une autre idée du football. « Le beau jeu » était la plateforme principale de cette idée et Sorton est aujourd'hui l'un des promoteurs majeurs du football esthétique en France. Il est sceptique envers le football moderne et estime que les entraîneurs d'aujourd'hui sont prudents, voire cyniques et que la victoire est beaucoup plus importante que la manière de jouer. Son entraîneur référent est toujours Michel Hidalgo. Hidalgo joueur était ailier gauche, puis milieu de terrain du Havre, du Stade de Reims et de l'AS Monaco et se distinguait déjà par son attrait pour le jeu offensif et les dribbles, quitte à complètement délaissier le travail défensif. Devenu entraîneur en 1968 du RC Menton, Hidalgo devient tout d'abord l'adjoint du sélectionneur des Bleus, Stefan Kovacs en 1973, avant de se voir proposer le poste de numéro 1 en janvier 1976. Grâce à ses expériences auprès d'Albert Batteux au Stade de Reims, de Georges Boulogne à la direction technique nationale et de Stefan Kovacs en équipe de France, Michel Hidalgo devient un entraîneur hybride qui n'est pas fermé sur une seule idée de jeu ou une tactique particulière. Grand pédagogue et communicant, il trouve rapidement à sa place sur le banc tricolore. Avant la Coupe du monde en Argentine en 1978, Hidalgo annonçait déjà : « Mes joueurs jouent surtout pour le plaisir et je veux que ça soit mis en avant à chaque match. Ce sont des mots qui peuvent paraître enfantins de parler de plaisir, de satisfaction et de bonheur, mais personnellement, c'est que j'ai envie de mettre avant²⁵⁹. »

Selon Sorton, la France 2018 est l'équipe championne du monde la plus défensive de l'histoire. Pour lui, les victoires françaises de 1998 et de 2018 sont des drames pour le football. Il n'accepte pas le type de football efficace d'Aimé Jacquet et Didier Deschamps – gagner absolument, essayer de marquer un but sans en encaisser. Dès que l'équipe de France attaque, elle marque. Il s'agit de buts sur corners, des buts contre son camp. 11 buts en 15

²⁵⁸ Høyer Hansen: *Fodbold VM 1986*, Gyldendal, København, 1986

²⁵⁹ Cité par Frédéric Yang, <https://footmercato.fr>, le 27 mars 2020, site visité le 14 avril 2021

occasions. Un bilan triste. En cherchant cette efficacité extrême, Didier Deschamps se moque du jeu, selon Sorton. Il avait fait une interview avec Deschamps au début des années 2000 – évoquant le style sophistiqué et technique de son ancien club, le FC Nantes. Deschamps, énervé, lui avait répondu d'un ton sec que le plus important dans le football est de ne pas prendre de but et d'être efficace dans la surface adverse. Sorton n'aime pas cette sorte de football du pourcentage, il préfère le football de possession, de passes, au football de contres. L'entraîneur espagnol Josep « Pep » Guardiola, qui entraîne maintenant Manchester City et était auparavant responsable du Bayern Munich et de Barcelona, est son idéal. Avec Guardiola le football tend vers l'œuvre d'art²⁶⁰. Cela montre que les Bleus de Jacquet et Deschamps, malgré le fait qu'ils soient champions du monde, ne font pas l'unanimité en France. Plusieurs, comme François Sorton, pensent que tout était mieux avant, notamment de 1978 à 1986.

²⁶⁰ François Sorton, « Deschamps et Jacquet sont des pourfendeurs du beau jeu », entretiens de Charles Demange, <https://reconstruire.org.fr>, le 1 mai 2019, site visité le 15 mars 2021

Conclusion finale

La question que j'ai posée dans ce mémoire de master et de quelle façon le succès sportif a changé le football français. C'est ma théorie principale qu'en même temps que les résultats se sont améliorés, le moral s'est détérioré. Pour vérifier cette théorie, j'ai suivi l'histoire du football français de façon chronologique et thématique. Dans un premier temps, j'ai évoqué l'introduction du football en France. Elle montre que dès le départ les Français n'ont pas réussi à coopérer de manière harmonieuse. Cela a eu comme conséquence que la Fédération Française du Football (FFF) n'a pas été établie qu'en 1919, soit 17 ans après la naissance de la Fédération Norvégienne du Football (NFF). Un championnat professionnel ne devient une réalité en France qu'en 1932, soit cinquante ans plus tard qu'en Angleterre. En même temps, les Français ont pris la responsabilité globale de la construction du football international. Jules Rimet, fortement affecté par la Grande Guerre, était persuadé que le football pouvait contribuer à réconcilier les peuples et les pays. Par conséquent, ce sont les Français qui ont initié l'établissement de toutes les instances et de tous les tournois internationaux. Cette attitude internationale, qui n'était pas partagée par les Anglais, les Italiens, les Espagnols et les Allemands, a rendu les Français moins nationalistes qu'eux sur les terrains de foot. C'était plus important de mettre en place la Coupe du monde, avec une participation française, que de la gagner. Des témoignages personnels des joueurs français, comme celui de Lucien Laurent, dévoilent aussi une attitude détendue. L'événement avait une signification beaucoup plus importante pour certains d'autres pays, notamment l'Argentine et l'Uruguay. Tandis que les deux premières Coupes du monde, en Uruguay en 1930 et en Italie en 1934, ont été des événements d'état, cela n'était pas le cas en France en 1938. Les Français se sont montrés si accueillants que la France est le premier pays organisateur qui ne gagne pas lui-même la Coupe. En ce qui concerne les Français de cette période-là, on peut faire le résumé suivant : s'ils gagnaient peu, ils jouaient assez bien et se faisaient remarquer par un comportement irréprochable. Ils sont souvent blessés, mais blessent rarement les adversaires. Ils laissent les arbitres tranquilles même s'ils ne sont pas gâtés par leurs décisions. J'attache cette attitude de fair-play à l'héritage de Pierre de Coubertin, le fondateur français du mouvement moderne olympique. La devise olympique ne porte pas sur la glorification de la victoire, mais de donner le meilleur de soi-même, dans le stade comme dans la vie. La conception de jeu a aussi contribué à cette attitude fair-play. « Le beau jeu à la française » devient tôt une notion et une aspiration. Cela implique à la fois l'esthétique et l'éthique : la façon à jouer était technique, créative et généreuse, en même temps qu'il y avait peu de sabotage et de brutalité.

En donnant des exemples concrets, j'ai montré comment l'attitude douce et docile des Français les a pénalisés sportivement. Les décisions arbitrales, dès le départ, avaient une tendance à leur être défavorable. Cela a duré jusqu'à la main de Marius Trésor en 1978 et l'agression d'Harald Schumacher sur Patrick Battiston en 1982. En plus, lors des matchs contre l'Argentine en 1930, contre l'Autriche en 1934, contre le Brésil en 1958 et contre l'Angleterre en 1966 des joueurs français étaient blessés assez tôt, de sorte que les Bleus devaient terminer les matchs en infériorité numérique.

Parmi les clubs, il y avait beaucoup de bonnes vertus dès le départ – personnifiées par Jean-Pierre Peugeot à Sochaux qui prétendait que le spectacle était aussi important que la victoire. Dès lors le club se comporte avec beaucoup de sagesse, en s'assurant que les budgets étaient équilibrés et en mettant l'accent sur la formation des jeunes. Puis, c'est au tour du Stade de Reims de dominer, avec son football « champagne », mis en place par l'entraîneur Albert Batteux. Les années 60 appartiennent au FC Nantes, fortement apprécié pour sa formation de jeunes et son « école nantaise ». L'épopée des Verts de Saint-Étienne a aussi combiné la bonne formation des jeunes avec le jeu toujours séduisant mis en place par Albert Batteux.

Au cours des années 1970, les clubs français renforcent leur position sportivement, en même temps que « les affaires » se multiplient : la caisse noire de Saint-Étienne, la double billetterie de Daniel Hechter au Paris Saint-Germain, la fraude et l'achat de prostituées de Claude Bez à Bordeaux, un nouveau système agressif d'achat des joueurs qui implique que les clubs formateurs ne peuvent plus récolter les fruits de leur travail, l'achat des victoires de l'Olympique de Marseille, etc.

Au niveau des Bleus : tandis que les résultats s'améliorent depuis 1978, les bonnes habitudes deviennent moins distinctes. En 1989, le sélectionneur Henri Michel est remplacé par Michel Platini, qui a beaucoup de charisme, mais aucun certificat d'entraîneur. La France est éliminée de la course de la Coupe du monde en 1990 et 1994, la dernière fois d'une façon incroyable, probablement liée au fait que les joueurs ont perdu la modestie qui était autrefois la leur. Puis, la France gagne la Coupe du monde en 1998 et le championnat d'Europe en 2000, avant des chutes en 2002 et 2010, suivi d'une période de redressement (2012, 2014) et puis les succès (2016, 2018). Je note cependant des cartons rouges à répétition de Zinédine Zidane (2), Thierry Henry, Laurent Blanc et Yoann Gourcuff, la main de Thierry Henry, les insultes de Nicolas Anelka, la grève des joueurs à Knysna, le refus de Raymond Domenech de serrer la main de son collègue sud-africain, le chantage à la « sextape » de Karim Benzema et finalement, l'affaire Platini. De très bons résultats de l'équipe de France, fondés sur la sagesse

et la compétence des sélectionneurs Aimé Jacquet et Didier Deschamps et une nouvelle vague de jeunes joueurs talentueux, impressionnent tout le monde. Mais les Français ne séduisent pas autant qu'avant avec leur jeu, qui est devenu moins beau, plus efficace.

Ainsi je pense avoir prouvé que le succès sportif a eu un prix. Le fair-play, la mentalité saine et le beau jeu qui étaient autrefois des traits typiquement français, ne le sont plus. La France, qui était un pays de football différent avec une culture à part, est devenu un pays/une culture comme les autres. Si c'est le succès qui a changé le football français ou si le succès est venu grâce aux changements – je ne le sais pas. Le verdict est de toute façon un peu décourageant : tu ne deviens pas champion du monde du football en étant docile, modeste et gentil. Le succès exige une dose non négligeable de réalisme. Probablement aussi de cynisme.

Bibliographie

Livres

- Artus Hubert, *Claude Bez (1940-1999)*. Don Quichotte, Paris, 2007.
- Barbier Joachim, *Ce pays qui n'aime pas le foot*. Hugo Sport, Paris, 2012.
- Batard Yannick, *Football club de Nantes : une équipe, une légende*. Cheminements, 2005.
- Beaud Stéphane et Rasera Frédéric, *Sociologie du football*. La Découverte, Paris, 2020.
- Benedetti Richard, *L'histoire de l'Olympique Lyonnais*. Hugo Sport, Paris, 2016.
- Bouchet Christophe, *Tapie, l'homme d'affaires*. Seuil, 1994.
- Correia Mickaël, *Une histoire populaire du football*. La Découverte poche, Paris, 2018.
- Dietschy Paul, *Histoire du football*. Librairie Académique Perrin, Paris, 2014.
- Fidjestøl Alfred: *Mine kamper. Biografien om Drillo*. Gyldendal norsk forlag, Oslo, 2020.
- France Football, hors-série, *Coupe du monde. Une histoire de France*. Paris, avril 2014.
- Glassmann Jacques, *Foot et moi la paix*. Calmann-Lévy, 2003.
- Høyer Hansen Per: *Fodbold VM 1930-74*, forlaget Saga, København, 2017.
- Høyer Hansen Per: *Fotbold VM i Mexico 1986*. Gyldendal, København, 1986.
- Kollar Michel, *Dictionnaire officiel du Paris Saint-Germain*, Paris 2007, Hugo Sport, 2009.
- L'Équipe, *La coupe du Monde 1930-1970*, 1997.
- L'Équipe, *La Coupe du Monde 1974-1978*, 1997.
- L'Équipe, *Coupe de France, la folle épopée*, Paris, 2007.
- Larqué Jean-Marie, *Vert de rage*. Calmann-Lévy, 2010.
- Lemaire Éric, *Le guide français et international du football*. Éditions de Vecchi, Paris, 2004.
- Michelet Jon og Solstad Dag: *VM i fotball 1982*. Pax forlag, Oslo, 1982.
- Moreau Françoise, *Tapie, héros malgré lui*, Ramsay, 1998.
- Moris Desmond: *Fotballfolket*. Oversatt av Einar Schøning. Gyldendal norsk forlag, Oslo, 1981.

Mumford Stephen, *Football : la philosophie derrière le jeu*. Traduit de l'anglais par Mohamed Jédi. Banc d'essais, Agone, 2020.

Onze Mondial, *L'incroyable épopée des Bleus*. Marabout, 2018.

Onze Mondial, *La grande histoire de Saint-Étienne*. Marabout, 2020.

Perpère Lucien, *Reims de nos amours*. Édité par Reims, Matot Braine, 1981.

Ranc D. et Hourcad N.: *The Palgrave International Handbook of football and Politics*. Palgrave handbooks, 2018.

Tronchet Didier, *Petit traité de footballistique*. Albin Michel, Paris, 2004.

Verret Bernard, *José Arribas – le jeu ou la mort*. Indépendant, 2020.

Wahl Alfred, *La balle au pied. Histoire du football*. Découvertes Gallimard, Paris, 1991

Articles

Alexandre Borde, « PSG-OM - Bernard Brochand : Leonardo fait encore des erreurs de jeunesse ». Le Point, 23 février 2013, https://www.lepoint.fr/sport/ligue-1-bernard-brochand-leonardo-fait-encore-des-erreurs-de-jeunesse-23-02-2013-1631478_26.php (site visité le 14 mai 2021)

Bladet Fotball: Norges fotballforbunds blad, nummer 2 og 4, 1986.

Buob Jacques, « La France voit la vie en bleu », Le Monde, 11 juillet 1998 dans *La balle au pied – Histoire du football*, Alfred Wahl, page 128-129

Fédération Française de Football, *100 ans de football en France*, 2000

FIFA. « le succès en attendant l'Histoire ». Article. FIFA, le 5 novembre 2008, <https://fr.fifa.com/news/lyon-succes-attendant-histoire-935721> (site visité le 14 mai 2021)

France Football n° 195, n° 431, n° 643, n° 1229, n° 1417, n° 1657, n° 2217, n° 2227, n° 2229, n° 2247, n° 2485, n° 3144, n° 3350 bis, n° 3820, n° 3821.

Frédéric Yang. « Michel Hidalgo, l'adepte du beau jeu et l'inventeur du carré magique ». Article. Footmercato, le 27 mars 2020, <https://www.footmercato.net/a2843578114052544082-michel-hidalgo-ladepte-du-beau-jeu-et-linventeur-du-carre-magique> (site visité le 14 avril 2021)

L'Auto n° 12217, n° 13689

L'Équipe : 30 juin 1958 ; 5 novembre 1968 ; 16 novembre 1973 ; 9 juillet 1982 ; 26 juin 1986 ; 13 octobre 1993 ; 19 juin 2010 ; 31 mai 2011 ; 6 septembre 2013 ; 24 mars 1986.

Martin Couturié. Le Figaro, « Quand Eric Cantona traitait Henri Michel de « sac à merde ». Le Figaro, le 24 avril 2018, <https://www.lefigaro.fr/le-scan-sport/2018/04/24/27001-20180424ARTFIG00130-quand-eric-cantona-traitait-henri-michel-de-sac-a-merde.php> (site visité le 14 mai 2021)

L'Humanité. « Roger Rocher, mort du président Vert ». L'Humanité, 31 mars 1997, <https://www.humanite.fr/roger-rocher-mort-du-president-vert-154615> (site visité le 14 mai 2021)

LeParisien. « Quotas dans le foot : Jean-Marie Le Pen s'en mêle ». LeParisien, le 6 mai 2011, <https://www.leparisien.fr/sports/football/quotas-dans-le-foot-jean-marie-le-pen-s-en-mele-06-05-2011-1438245.php> (site visité le 14 mai 2021)

LeParisien. « Une société hongkongaise domiciliée aux Îles Caïmans ». LeParisien, le 27 mars 2015, <https://www.leparisien.fr/sports/une-societe-hongkongaise-domiciliee-aux-iles-caiman-27-03-2015-4640797.php>, (site visité le 14 mai 2021).

Lien Marius: «Da Europa satte imperiet på plass», Morgenbladet, 2019

Olympique Lyonnaise (OL). « Le foot à Lyon avant l'OL » Article. Olympique Lyonnaise (OL), le 10 novembre 2012, <https://www.ol.fr/fr-fr/contenus/articles/2012/11/10/le-foot-a-lyon-avant-lol-30267> (site visité le 23 mars 2021).

Pierre Lagrue, « Jeux olympiques – Les symboles olympiques ». Article. Encyclopædia Universalis. <https://www.universalis.fr/encyclopedie/jeux-olympiques-les-symboles-olympiques/> (site visité le 14 mai 2021).

Preben Gløersen. « Allez les Bleus ». Article. Nettavisen, le 26 Juni 2018, <https://www.nettavisen.no/meninger/prebengloersen/allez-les-bleus/s/12-95-3423507034> (site visité le 14 mai 2021).

Rémi Dupré, « FIFA : fin de partie pour Michel Platini ». Le Monde, 9 mai 2016, https://www.lemonde.fr/football/article/2016/05/09/fifa-michel-platini-suspendu-quatre-ans-par-le-tas_4915846_1616938.html (site visité le 14 mai 2021)

Interviews

Alexandre Pedro. « La France a une vision du foot liée au mépris des élites vis-à-vis du peuple ». Interview de Joachim Barbier. Propos recueillis par Alexandre Pedro. 20 Minutes, le 7 juin 2012, <https://www.20minutes.fr/sport/948729-20120607-joachim-barbier-la-france-vision-foot-liee-mepris-elites-vis-a-vis-peuple> (site visité le 14 mai 2021).

Arilas Berg Ould-Sada og Morten Asbjørnsen. «Slik blir Solbakken-Stilen – noen må gjøre drittjobben». Intervju med Ståle Solbakken. VG, 7. desember 2020, <https://www.vg.no/sport/fotball/i/bnkwv/slik-blir-solbakken-stilen-noen-maa-gjoere-drittjobben> (nettsted besøkt 14 mai 2021).

Charles Demange. « Deschamps et Jacquet sont des pourfendeurs du beau jeu ». Entretiens de François Sorton. Reconstruire, le 1 mai 2019, <https://www.reconstruire.org/francois-sorton-deschamps-et-jacquet-sont-des-pourfendeurs-du-beau-jeu/> (site visité le 15 mars 2021)

Dagsrevyen. Intervju med Egil Olsen (Drillo). 6. november 2020.

Interview avec Guy Roux par Thibaud le Menec. *Europe 1* en direct, le 15 décembre 2019.

LeParisien. « Notre grand objectif reste la Ligue des champions ». Interview de Nasser Al-Khelaïfi. Le Parisien, le 4 juillet 2016, <https://www.leparisien.fr/sports/football/psg/psg-nasser-al-khelaifi-notre-grand-objectif-reste-la-ligue-des-champions-04-07-2016-5939265.php>

LeParisien. « On doit se préparer à tout ». Interview de directeur sportif Leonardo (PSG). Le Parisien, le 15 novembre 2011, <https://www.leparisien.fr/sports/football/psg/psg-leonardo-on-doit-se-preparer-a-tout-15-11-2011-1720570.php> (site visité le 14 mai 2021)

Thomas Bricmont. « La France n'est pas un pays de football ». Interview de Luiz Fernandez. Sport Footmagazine, le 15 juin 2016, https://sportmagazine.levif.be/sport/foot-international/luis-fernandez-la-france-n-est-pas-un-pays-de-football/article-normal-512315.html?cookie_check=1620926517, (site visité le 14 mai 2021)

Interview à La Dépêche du Midi, le 9 juin 1998. Cité par Alfred Wahl dans « *La Balle au pied – Histoire du football* », 2002 p. 128.